Hebdomadaire 19ème année, n° 44
Du 30 octobre au 5 novembre 1985
BELGIQUE 50Fr

SPORT 80

QUI DECIDERA DE LEUR SORT ?

Les rumeurs les plus diverses ont circulé à propos du R.W.D.M. Qu'adviendra-t-il du club, qui peut décider du sort des joueurs ? Il faudrait le demander à Madame Soleil, car même les administrateurs ignorent ce que l'avenir leur réserve...

JE N'
D'ATTEN

Je n'avais pas encore connu les sifflets», avoue Frank Arnesen, le «surlendemain de son «petit» match contre Nicosie.

«Mais ainsi va la vie: idole aujourd'hui, bouc émissaire demain. Et certains supporters n'ont pas compris ma franchise, quand j'ai dit vouloir quitter une équipe où je ne jouais pas assez.»

En transférant Jansen et Lozano cette saison, Anderlecht comptait huit médians, Arnesen compris. Pas trop grave pour lui, dans la mesure où il pouvait évoluer auprès de Vandenbergh. Mais voici Mortensen et c'est Frank qui se retrouve sur le banc!

Arnesen: «L'arrivée de nouveaux joueurs m'importe peu. Lozano peut jouer derrière les avants et pas moi, cela ne m'inquiète pas. Juan le fait d'ailleurs très bien. Il a très bien joué contre le Standard et il fut le meilleur sur le terrain à Lokeren. Donc... Non, j'avais joué huit mois, la saison passée, en équipe première, très longtemps comme attaquant. Alors, je ne comprends pas ma disgrâce actuelle. Evidemment, un seul homme décide d'une sélection et c'est l'entraîneur. Ecoutez, je sais que Van Himst n'a pas une mauvaise opinion de moi comme footballeur. Mais il en choisit un autre! Le milieu de terrain est occupé par Scifo-Lozano-Vercauteren-Vandereycken et comme attaquant, auprès de VDB, il opte pour Mortensen. Je respecte son choix, mais je trouve que je vaux mieux que le «banc». Donc, il est temps que je parte chercher asile ailleurs. Comme tout joueur, j'ai besoin de confiance, d'avoir le sentiment qu'une équipe a besoin de moi. Ce n'est pas le cas actuellement. Une seule conclusion à mes yeux: je suis en surnombre. et je vous assure que c'est exactement cela.

— Quand avez-vous pris conscience de ce fait?

ARNESEN: «A Waregem. Subitement, on m'a écarté pour le match à Lokeren. Cela m'a révolté: je suis aussi un joueur internationnal et j'ai ma place dans l'équipe d'Anderlecht. J'ai demandé à parler à l'entraîneur et il a accepté une discussion très franche. Mais il m'a confirmé qu'il préférait Mortensen à l'attaque et qu'il ne toucherait pas à son entre-jeu.

En outre, les résultats l'ont conforté: victoires à Waregem sans Olsen et Arnesen (0—1) et à Lokeren (3—5). Un entraîneur qui gagne a toujours raison. Mais je le répète, je vaux mieux que le «banc» et je l'ai prouvé. La saison

FRANK ARNESEN:

JE N'AI PLUS LE TEMPS D'ATTENDRE SUR LE BANC...

Je n'avais pas encore connu les sifflets», avoue Frank Arnesen, le «surlendemain de son «petit» match contre Nicosie.

«Mais ainsi va la vie: idole aujourd'hui, bouc émissaire demain. Et certains supporters n'ont pas compris ma franchise, quand j'ai dit vouloir quitter une équipe où je ne jouais pas assez.»

En transférant Jansen et Lozano cette saison, Anderlecht comptait huit médians, Arnesen compris. Pas trop grave pour lui, dans la mesure où il pouvait évoluer auprès de Vandenbergh. Mais voici Mortensen et c'est Frank qui se retrouve sur le banc!

Arnesen: «L'arrivée de nouveaux joueurs m'importe peu. Lozano peut jouer derrière les avants et pas moi, cela ne m'inquiète pas. Juan le fait d'ailleurs très bien. Il a très bien joué contre le Standard et il fut le meilleur sur le terrain à Lokeren. Donc... Non, j'avais joué huit mois, la saison passée, en équipe première, très longtemps comme attaquant. Alors, je ne comprends pas ma disgrâce actuelle. Evidemment, un seul homme décide d'une sélection et c'est l'entraîneur. Ecoutez, je sais que Van Himst n'a pas une mauvaise opinion de moi comme footballeur. Mais il en choisit un autre! Le milieu de terrain est occupé par Scifo-Lozano-Vercauteren-Vandereycken et comme attaquant, auprès de VDB, il opte pour Mortensen. Je respecte son choix, mais je trouve que je vaux mieux que le «banc». Donc, il est temps que je parte chercher asile ailleurs. Comme tout joueur, j'ai besoin de confiance, d'avoir le sentiment qu'une équipe a besoin de moi. Ce n'est pas le cas actuellement. Une seule conclusion à mes yeux: je suis en surnombre. et je vous assure que c'est exactement cela.

— Quand avez-vous pris conscience de ce fait?

ARNESEN: «A Waregem. Subitement, on m'a écarté pour le match à Lokeren. Cela m'a révolté: je suis aussi un joueur internationnal et j'ai ma place dans l'équipe d'Anderlecht. J'ai demandé à parler à l'entraîneur et il a accepté une discussion très franche. Mais il m'a confirmé qu'il préférait Mortensen à l'attaque et qu'il ne toucherait pas à son entre-jeu.

En outre, les résultats l'ont conforté: victoires à Waregem sans Olsen et Arnesen (0—1) et à Lokeren (3—5). Un entraîneur qui gagne a toujours raison. Mais je le répète, je vaux mieux que le «banc» et je l'ai prouvé. La saison passée, cette saison aussi et en équipe danoise. Je ne puis pas aller chanter que Van Himst n'y connaît rien. Non, je dois prouver ma valeur sur le terrain et comme Anderlecht ne me le permet plus, je cherche ailleurs...

ECOLE DE VIE

— La réaction d'un professionnel, donc?

ARNESEN: Oui, mais il y a plus. J'ai vu pas mal de chose, déjà, dans ma carrière. J'ai eu la chance de venir en Hollande à 18 ans, puis en Espagne, puis à Anderlecht. J'ai dû m'habituer à diverses mentalités et ce fut une bonne école de la vie. A Valence, une blessure m'a empêché de jouer pendant 15 mois. Je ne veux plus connaître cela. Je veux jouer! Et j'estime que j'en ai le droit.

— Vous voulez donc aboutir dans un club où vous êtes certain de jouer?

— On n'est jamais sûr. Peut-être arriverai-je à Ajax et me ferai-je sortir par Cruyff après deux mois. Mais j'ai confiance et je ne pense pas à cela.

— Que fait un footballeur qui veut changer de club? Il téléphone à un manager?

— Ecoutez, personne ne s'est fâché, au club avec cette histoire. Et je ne tire pas la tête non plus. Mais je m'en tiens à mon point de vue et je veux trouver ailleurs. J'ai donc pris contact avec un manager et je lui ai expliqué mon cas. Vous savez, je ne veux plus vivre trois mois sur le banc et jouer deux autres mois. Je n'ai plus le temps. J'ai 29 ans et je suis fou de foot». Je ne sais pas si cela va s'arranger, mais il y a des contacts. Evidemment, comme dit Michel Verschueren, «personne ne s'en ira gratuitement» et je le comprends.

— Ajax est intéressé?

— Oui et Cruyff, que j'ai rencontré, me veut bien dans son équipe. Mais sur le plan financier, il ne peut que donner un avis, sans plus.

— Cruyff peut vous utiliser?

— Il affirme que oui. Ajax a une équipe très jeune. Arnold Mühren est rentré d'Angleterre, mais il joue à gauche comme médian. Johan voit en moi quelqu'un qui peut apporter des changements de rythme et de l'expérience. Il me connaît très bien. Lors de ma dernièrne année à Ajax, il jouait encore aux Los Angeles Aztecs et durant les vacances d'hiver, il nous a coachés pendant cinq mois environ. J'aimerais bien être avec lui.

Et si le transfert ne se fait pas?

— Je resterais très motivé, au Sporting. J'essaye d'être aussi honnête que possible. Je travaille pour ce club, donc je ne vais pas agir de manière puérile. Avant le match contre Nicosie, je souffrais d'une blessure à la jambe. J'aurais pu dire que je ne jouais pas, mais je ne l'ai pas fait. Je fais toujours de mon mieux.

EQUIPE NATIONALE

— L'équipe nationale danoise joue-t-elle un rôle dans votre décision?

— Je ne le nierai pas. J'ai encore des ambitions internationales. Je ne peux me plaindre de l'entraîneur Pionek, mais je dois aussi être crédible pour la presse et le public, au Danemark, car il y a pas mal de concurrence, pour l'équipe nationale. Quand on voit qu'un Jesper Olsen, de Manchester Utd, n'a même pas sa place sur le banc! Et si l'on me remet de temps à autre en réserve, à Anderlecht, ils ne manquent pas de se poser aussi des questions. Chaque semaine, je dois donc pouvoir démonter que je suis à la hauteur. Ce qui n'est plus le cas au Sporting, puisque je ne joue pas.

— Avec tant de concurrence, quelle est la réaction dans l'équipe vis-à-vis de votre décision de quitter le club?

— Je leur ai dit en riant: «Les gars, il y en aura encore un de moins dans le parcours!» Je l'ai dit en plaisantant, mais dans le fond, ils savent tous que c'est la vérité...

Texte: Roger DE MAERTELAERE

CHARLEROI:

LA GRANDE FETE DU FOOTBALL

Ouf !
C'est par un immense soupire de soulagement qu'André Colasse accueillit les journalistes, à l'issue d'un match qui vit un Sporting de Charleroi, volontaire à souhait et porté par 25.000 supporters en délire, s'imposer pour la deuxième fois de la saison. Après les Sang et Marine de Robert Waseige, le Standard. Décidément, les équipes liégeoises réussissent bien aux Zèbres.
«Je commençais à en avoir assez d'expliquer nos défaites», commenta le mentor carolorégien. **«Aujourd'hui, je respire. Il était indispensable de ne pas perdre ce soir, sans quoi la situation serait devenue critique. J'avais expliqué à mes joueurs que, malgré sa réputation, le Standard n'était pas tellement supérieur à des équipes comme La Gantoise ou le Cercle de Bruges. Nous pouvons à nouveau redevenir optimistes. Toutefois, il ne faut pas aller trop vite en besogne, car déjà, après notre victoire contre le F.C. Liégeois, on avait affirmé que nous étions remis sur les rails. Dommage que nous ayons pris le 2—1 immédiatement après avor doublé la marque, sans quoi nous aurions terminé le match en roue libre. Mraz, c'est certain, nous a beaucoup apporté. Il a déjà remis de l'ordre dans la maison, calmant le jeu lorsqu'il le fallait, perdant peu de ballons dans l'entre-jeu. Sa faculté d'adaptation est étonnante, car il vient à peine de débarquer. On sent que ce garçon a énormément de métier»,**
A 30 ans, Mraz a défendu à douze reprise les couleurs de l'équipe nationale tchécoslovaque. Dans le vestiaire, il était évidemment très entouré. Mais quand on ne parle que le tchèque, ce n'est pas facile. Heureusement, Jozef Barmos, le défenseur du Racing Jet dont il est le beau-frère, accepta de servir d'interprète.
«J'ai été surpris par la rapidité du jeu», expliqua Mraz. **«On joue beaucoup plus vite ici qu'en Tchécoslovaquie. A l'Inter Bratislava, j'avais un rôle plus offensif. Je n'avais pas à me soucier de la récupération du ballon. J'ai terminé sur les genoux, mais néanmoins, je suis satisfait de ma prestation. Il n'était pas facile de débuter ainsi, face à une équipe aussi réputée que le Standard. J'avais aussi été contacté par Beveren et le Racing Jet, mais à voir le public, j'ai de suite compris que j'avais fait le bon choix. Quelle ambiance fantastique !»**
Philippe Migeot, qui inscrivit le premier but du Sporting, n'aurait en principe pas dû s'aligner.
«Je souffrais d'une contracture», dit-il. **«J'ai demandé, toutefois, à ce qu'on me fasse une infiltration, car j'avais un pressentiment. Il y a six ans, j'avais déjà marqué contre le Standard** (Migeot est le seul joueur de l'équipe actuelle qui ait encore évolué en division I avec Charleroi précédemment). **J'étais persuadé que j'allais à nouveau marquer ce soir. Et, voyez, cela s'est réalisé !»**
Didier Beugnies avait-il, lui aussi, un pressentiment lorsqu'il déclarait avant la rencontre: «Je suis prêt à parier que nous allons réaliser un grand match. Toutes les conditions seront réunies pour une grande fête du football. Un stade comble, deux équipes supérieurement motivées. Cela nous rappellera l'ambiance du tour final, qui nous avait si bien réussi.»
Et c'est vrai que toutes les conditions étaient réunies. En connaissez-vous beaucoup, vous, des équipes qui accueilleraient 25.000 spectateurs en leur stade alors qu'elles occupent la dernière place au classement, avec quatre maigres unités ? Non, bien sûr. Et c'est pourquoi, le maintien du Sporting en division I doit être considéré comme une impérieuse nécessité. Pas uniquement pour le Pays Noir. Pour le football belge tout entier.

Daniel DEVOS

JEAN-POL SPAUTE:

«NOUS DEVONS OFFRIR A NOTRE PUBLIC UN SPORTING OPERATIONNEL EN PREMIERE DIVISION !»

LES DERNIERES NOUVELLES DE DEMAIN (J.P. Colonval)

C'est sans désemparer que le Sporting Club de Charleroi poursuit son chemin de croix — certains diront son calvaire en première division. Une fois de plus, l'état d'urgence avait été proclamé au Mambour à l'occasion du grand derby wallon et, cette fois, le Great Old local n'a pas chuté à l'occasion de la douzième station. Avant d'aller plus profond dans le sujet, on ne peut s'empêcher de demeurer songeur face à l'engouement que le phénomène football exerce dans la capitale du Pays Noir. Plus de vingt mille spectateurs provoquèrent une ambiance comme on en voit de plus en plus rarement dans notre pays. A cet égard, regrettons en passant, même si nécessité fait loi, l'exiguïté des installations du stade communal et en particulier celle de la tribune, vraiment indigne d'un club voué à l'ambition comme le Sporting. Une atmosphère débridée et bon enfant présida à l'affrontement et les factions rivales en dépit de leurs fortunes respectives, n'hésitèrent pas à fraterniser.

Sporting—Standard fut un match plein au sens intégral du terme et d'un bout à l'autre de son engagement l'issue demeura indécise. La formation de Michel Pavic montra deux visages un peu comme Mister Hyde et le Docteur Jekill. Contrairement à ce qui se fait généralement au pied du vieux terril, les Liégeois alignèrent d'emblée un dispositif très offensif avec trois attaquants. Cette répartition des forces sur le terrain eut pour effet de dégager de l'encombrement la zone généralement très étoffée — et c'est un euphémisme — du milieu du terrain. Avec pour conséquence un déplacement rapide des actions d'un rectangle à l'autre et en prime beaucoup d'émotions pour un public au comble de l'excitation. L'autre visage, négatif celui-là, de la formation de la Cité Ardente, fut sa pusillanimité devant l'effort à fournir pour rendre à la raison une lanterne rouge superbement motivée par André Colasse. D'un point de vue tactique, les Carolorégiens ont effectué un grand pas en avant. L'individuelle élaborée par les «Zèbres» sur les trois attaquants de pointe liégeois fut remplie à la perfection puisque les cinquante millions de la ligné offensive des «rouches» furent littéralement réduits au silence. Claesen fut proprement muselé par le jeune et prometteur d'Achille dont on a peine à croire qu'il sort de l'équipe UEFA tant sa maturité apparaît évidente. Czerniatynski fut inexistant devant Harrison dont il tenta de prendre la mesure par manière forte interposée la moins indiquée pour mettre en difficultés le citoyen de Gateshead. La nouvelle coqueluche de Sclessin montra ses mauvais côtés au Mambour. Impuissante, elle se mit à gesticuler comme un agent de la circulation et ce qui est beaucoup plus grave à enguirlander ses partenaires, notamment Poel, attitude contraire à l'esprit d'équipe. A force de faire des gamineries, on passe à côté de son sujet et c'est ce qui se produisit pour le grand bonheur du Sporting qui, cette fois, ne se fit pas faute d'en profiter. En réalité, en tenant compte des occasions forcées, on peut estimer que le Standard a échappé à la correctionnelle au Boulevard Zoé Drion. Bodart sauva les meubles à deux reprises devant Vossen et Beugnies isolés étrangement devant son domaine. Tandis qu'en seconde période le même Beugnies, par ailleurs enfin beaucoup plus actif, s'emmêla les pinceaux à quelques mètres de la ligne de but. De surcroît, si Charleroi avait pu bénéficier d'un substitut plus adroit et plus lucide que D'Hondt, la cause aurait été entendue beaucoup plus tôt. Pour avoir remporté une belle bataille, le Sporting n'en a pas pour autant gagné sa guerre. Ce deuxième succès arrive à point nommé pour lui rendre à la fois confiance et espérance en des jours meilleurs.

Depuis maintenant plusieurs semaines, le staff des «Zèbres» s'évertue à trouver les renforcements qui lui permettraient de garder son rang au sein de l'élite de notre football. Un premier pas a été accompli avec l'engagement du Tchécoslovaque Mraz, sociétaire de Bratislava. Pour sa première prise de contact avec sa nouvelle équipe, le beau-frère de Barmos le pilier du Racing Jet a séduit par ses qualités de professionnel. Sérieux, appliqué, doté d'un bon rayon d'action et, bien entendu, d'une technique irréprochable, Mraz a apporté un élément de stabilité à la manoeuvre, preuve du bien-fondé de son engagement. Quand pour un club comme le Sporting de Charleroi on se trouve en crise dès l'ouverture des hostilités et que la conjoncture défavorable impose des solutions d'urgence, il importe d'être lucide sans verser dans une fâcheuse précipitation. Les «bonnes» affaires sont rares à cette période de l'année. Les joueurs valables sont sous contrat et il n'est généralement possible de recruter que des éléments en disgrâce ou en bisbille avec leur employeur. «La grosse difficulté», explique Jean-Pol Spaute, «c'est à travers les renseignements que nous obtenons de pouvoir faire la différence entre le bon grain et l'ivraie. Nous avons eu approximativement soixante (!) propositions de transfert mais nous avons toujours refusé de prendre de décisions à la légère. Nous avons un réseau d'informateurs en qui nous pouvons faire confiance et nous savons quel type de joueur nous souhaitons engager.» Un raisonnement infaillible, il est vrai, mais quand même difficile à tenir si l'on se réfère à l'urgence qui commande la nécessité ainsi qu'au travail laborieux consistant en l'analyse de toutes les candidatures potentielles.
«Sur les soixante propositions qui nous ont été faites seules deux ou trois méritaient un examen plus approfondi», poursuit le Président de Great Old. «Souvent, et sans pour cela mettre en cause les qualités et la valeur des éléments qui sont proposé, on ne met pas suffisamment l'accent sur les facultés d'adaptation. Or, dans la situation qui est la nôtre actuellement, elles sont primordiales et nous ne pouvons pas nous accorder le luxe d'un délai trop important. Dans l'hypothèse de nouvelles acquisitions, il convient qu'elles soient opérationnelles très rapidement.»
Faut-il dès lors en conclure que seul un apport extérieur sera de nature à opérer un miracle ? Non, une hirondelle n'a jamais fait le printemps même si elle y a parfois contribué. «C'Est en nous-mêmes», ajoute Jean-Pol Spaute, que nous devons trouver les ressources nécessaires à notre sauvetage. Je crois très sincèrement qu'il ne manque rien au Sporting si ce n'est l'expérience de la première division qui est, désormais, en bonne voie d'assimilation. Tout le monde aujourd'hui est occupé à l'apprentissage de l'élite et aucun apport extérieur ne pourrait rien modifier à cet état de choses.»
Conscient des difficultés qui seraient les siennes dans le présent championnat, le club carolo a fait un gros effort durant l'inter-saison en transférant Mathijssen, Vossen, Beuls, Essers et tout récemment Mraz. Est-ce à dire que le Sporting a pris d'énormes risques sur le plan financier ?
«En aucun cas», précise Jean-Pol Spaute ! «Chacun de nos faits et gestes est animé par la préoccupation essentielle de ne pas obérer le budget du club. Nous ne ferons que des opérations compatibles avec nos possibilités. Aucune folie ne sera réalisée sous ma présidence. Vingt mille spectateurs ont voté ce soir une motion de confiance à l'égard du club. Nous devons en tenir compte et remercier à notre manière ce merveilleux public en lui offrant ce qu'il désire à savoir un Sporting opérationnel en première division !»

Jean-Paul COLONVAL

Salvatore Curaba a réalisé un de ces slaloms d'anthologie qui permit à Charleroi de doubler son avantage. Curaba évita toute la défense liégeoise, Bodart y compris, pour voir son effort terminé victorieusement par Beugnies, qui assiste, ici à droite, à l'action d'éclat de son coéquipier

SPORT 80

Cette semaine

FOOTBALL
Frank Arnesen 2— 3
Charleroi 4— 5
Czernia-le-Rouche 6
Brésil 8—13
Le billet d'Arets 14
R.W.D.M. 16—17
Les Zig-Zags du footballeur 19
Anderlecht—Nicosie 20
Liège—Bilbao 21—22
RC Malines—Rac. Jet 24—25
Georgy Van Pyperzele 27
CYCLISME
Cyclisme wallon:
VC 3 Frontières 28—29
Piste 30—31
Eddy Merckx 32—37
Pol De Brouwer 38
BASKET
Maccabi 43—44
TENNIS
Tournois ECC 54
RUBRIQUES
Colombophilie 44
Tiercé 45
Tout ce qui se dit, tout ce qui s'écrit 47
Souvenirs, souvenirs 50—53
DOSSIER
Hifi Video 56—63

Chaque article engage la responsabilité de son auteur.

Les abonnements peuvent être souscrits par versement au C.C.P. nr. 000-0008861-34 du Sport 80

BELGIQUE:
3 mois 520 fr.
6 mois 1.000 fr.
1 an 1.985 fr.

GR.-DUCHE DU LUXEMBOURG:
3 mois 525 fr.
6 mois 1.170 fr.
1 an 2.340 fr.

ETRANGER:
Tarif sur demande.

Editeur responsable
Ch. Vander Mijnsbrugge
114 av. J. Goffin
1080 Bruxelles

Toute correspondance doit être envoyée à l'adresse
«SPORT 80»
105 boulevard Em. Jacqmain
1000 Bruxelles, tél. 02/219.32.90.

Régie Publicitaire
Publicité d'Aujourd'hui
Avenue F. van Kalken 9
1070 BRUXELLES
Tél. 02/523.80.70.

Imprimeries
Uitgeverij J. Hoste n.v. Bruxelles
ASTRA PRINTING N.V. 2100 Deurne
Helio

«Cet exemplaire doit être vendu au prix imposé. Il ne peut figurer sous acucun prétexte dans les portefeuilles de lecture ni être offert en location sous quelque forme que ce soit».
CET EXEMPLAIRE NE PEUT ETRE JETE SUR LA VOIE PUBLIQUE.

Czernia-Le-Rouche!

Alex Czerniatynski espérait réaliser un bon match, pour ses retrouvailles avec le public carolo. Il n'en fut rien et la défaite de son équipe lui laissa des propos acides envers ses anciens concitoyens...

«J'AVAIS REVE DE RETROUVAILLES PLUS JOYEUSES»

Lundi 21 octobre
Les jours se suivent mais ne se ressemblent pas, à Sclessin. Après la bonne suée de la veille, nous étions tous conviés à une visite de la chaîne de montage Opel à Anvers. Rendez-vous au stade à 10 heures et en route pour une visite guidée des plus intéressantes. Il est parfois bon de s'évader de son milieu traditionnel, d'un peu toucher à autre chose. En route pour l'an 2000, devrais-je dire, car il est surtout question de robots dans la construction des automobiles. C'est fascinant. Après la visite, nous nous retrouvâmes devant une table bien garnie. Vraiment, notre sponsor sait recevoir. J'ai passé la soirée avec Feya devant notre téléviseur. Ma blessure m'incitait au plus grand calme.

BLESSURE

Mardi 22 octobre
Charleroi se souvient. Certains Carolos n'ont pas oublié que j'ai évolué sous les couleurs du Sporting jusqu'à l'âge de 20 ans. Un derby, cela se vit déjà une semaine à l'avance, c'est peut-être ce qui a incité les journalistes de «La Nouvelle Gazette» à m'attendre ce matin à l'entrée du stade de Sclessin. Pour rien au monde, je ne raterais ce derby au Mambour. Je fonde beaucoup d'espoirs sur mon retour au stade de mes vingt ans. Les deux équipes doivent gagner: le Standard pour rester européen et les Zèbres pour ne pas sombrer. Cela promet. Maudite blessure qui m'éloigne du ballon. Je me suis quand même tapé une heure de footing au Sart-Tilman. Ensuite, pour plaire à un photographe, j'ai effectué un parcours de golf. J'espère que les photos seront plus réussies que... ma performance. Je croyais tâter du ballon l'après-midi, mais j'ai vite dû déchanter. Il m'était totalement impossible de tâter valablement le cuir. Mieux valait retourner à ma solitude le long de la ligne de touche. Après cette séance un peu particulière, je suis rentré chez moi pour suivre les aventures de Rabbi Jacob à la T.V. J'adore de Funès et tous les comiques en général.

Mercredi 23
La tradition veut que l'équipe première rencontre la réserve le mercredi matin. J'ai voulu faire le point et j'ai beaucoup souffert lors des 45 minutes initiales. Le premier contact avec le ballon fut assez douloureux, j'étais à peine à 50 % de mes moyens. Rien n'échappe au regard exercé de Michel Pavic. Il préféra arrêter les frais après la pause. Je trottinai encore quelques minutes le long de la touche, avant de me rendre aux soins. Avec sa nouvelle infrastructure, Sclessin est devenu le paradis des éclopés. Tout est construit en fonction du joueur. Puisque les copains gambadaient sur le grand terrain, j'ai profité tout seul d'une gamme étendue de soins. Si je ne brille pas au Mambour, ce ne sera certes pas la faute du staff médical du Standard. Chapeau, toubib! Après-midi, je me suis installé (encore) devant mon téléviseur pour suivre les rencontres des coupes européennes. Je suis resté figé ainsi jusqu'au delà de minuit. De mon living, j'ai sillonné l'Europe de long en large. Les Liégeois sont vraiment gâtés, eux qui peuvent jongler avec un vingtaine de chaînes TV. Puisque je suis maintenant des leurs, j'en profite aussi. Ceci étant dit, je suis persuadé que je ne serai plus longtemps spectateur. La saison prochaine, j'en suis certain, le Standard renouera avec les grandes soirées européennes. J'ai suivi avec beaucoup d'intérêt la rencontre Belgrade—Nantes, où mon collègue Halhilodzic en fit voir de toutes les couleurs aux défenseurs dalmates. Vérone—Juventus donna lieu à une véritable bataille tactique comme on en voit trop souvent de nos jours. Je me suis alors branché sur les fortunes diverses de nos européens. Comme tout le monde, j'ai été quelque peu surpris du résultat d'Anderlecht. Mais le Sporting redressera la situation à Nicosie. Liège, lui, devrait revenir bredouille d'Espagne. Waregem et Bruges ne devraient pas éprouver trop de difficultés à se qualifier. Quant au foot allemand, il m'est apparu plein de santé, tandis que celui des Bataves me semble à la baisse. C'est de bon augure avant un certain Hollande—Belgique.

Jeudi 24
Congé. C'est ce qui est écrit dans le journal de classe des joueurs de première. Moi, j'ai suivi un cours de rattrapage en compagnie de l'équipe réserve, histoire de me tester avant le derby de samedi. Petit match, jeu de démarquage, tous les ingrédients étaient réunis pour fêter mes retrouvailles avec le ballon rond. Le mal évolue bien et si Charleroi — Standard avait lieu aujourd'hui, je m'alignerais sans problème. L'après-midi, je suis allé repérer quelques coins favorables à la pratique de la pêche. Un bon pêcheur doit aller se rendre compte sur place si cela mord vraiment, avant de planter sa ligne. Je suis rassuré, dimanche je taquinerai le brochet du côté de Tilff.

VENDREDI 25
J'ai appris que Michel Wintacq sera absent à Charleroi. Dur pour notre défense. Entraînement le matin et, l'après-midi, j'ai couru les magasins avec Feya. Nous avons effectué quelques achats pour l'anniversaire de ses parents. Nous nous sommes à nouveau rendus à la Foire, où tout était calme. Les Liégeois doivent se reposer en semaine pour se libérer totalement le dimanche.

SAMEDI 26
Ce ne fut certes pas le retour du fils prodigue au Mambour! L'attitude négative qu'une partie du public a manifesté à mon égard ne m'étonne guère. Le supporter oublie vite, si je reviens dans trois ou quatre ans, je serai de nouveau l'idôle. Il faut être philosophe dans la vie. Cette défaite, je ne la digère pas, tant elle est imméritée. La position de Charleroi ne m'étonne guère, cette équipe se borne à subir le jeu de l'équipe adverse. Cela marchera contre le Standard ou Anderlecht, mais que sera-ce face à l'Antwerp? Un tel jeu négatif n'a vraiment pas sa place en division I. Que dire alors de mes adversaires directs? Harrison et Curaba se sont livrés à de véritables agressions à mon égard. Tiens, je les invite tous deux à la Foire de Liège. J'espère qu'au «boxing palace», ils trouveront tous deux chaussure à leur pied. En attendant, Charleroi est la plus faible équipe que nous ayons rencontrée cette saison. Nous perdons pourtant là deux points précieux; la logique n'a décidément rien à voir avec le football.

DIMANCHE 27
Aujourd'hui, j'ai éprouvé le besoin de souffler un peu. Un tête-à-tête avec un brochet est ma foi plus sympathique qu'une rencontre avec mon «copain» Harrison. J'ai pêché une bonne partie de la journée tout en écoutant la radio dans ma barque. On peut aimer la nature et rester branché. Les radios locales ont ma préférence, car leur musique balance drôlement. Elle ne fait pas fuir le poisson, comme le prétendent les mauvais pêcheurs.

Propos recueillis
par Renaud SAUVAGE

ARRETEZ LE TEMPS, LE TEMPS D'UNE STELLA.

EXCLUSIF

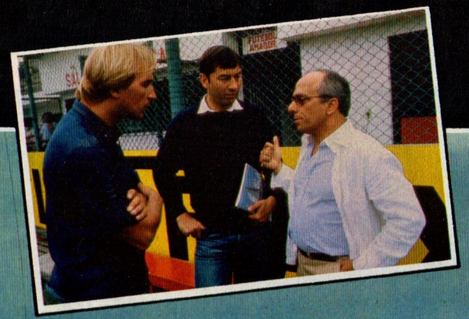
SPORT 80

en visite chez les Dieux du football

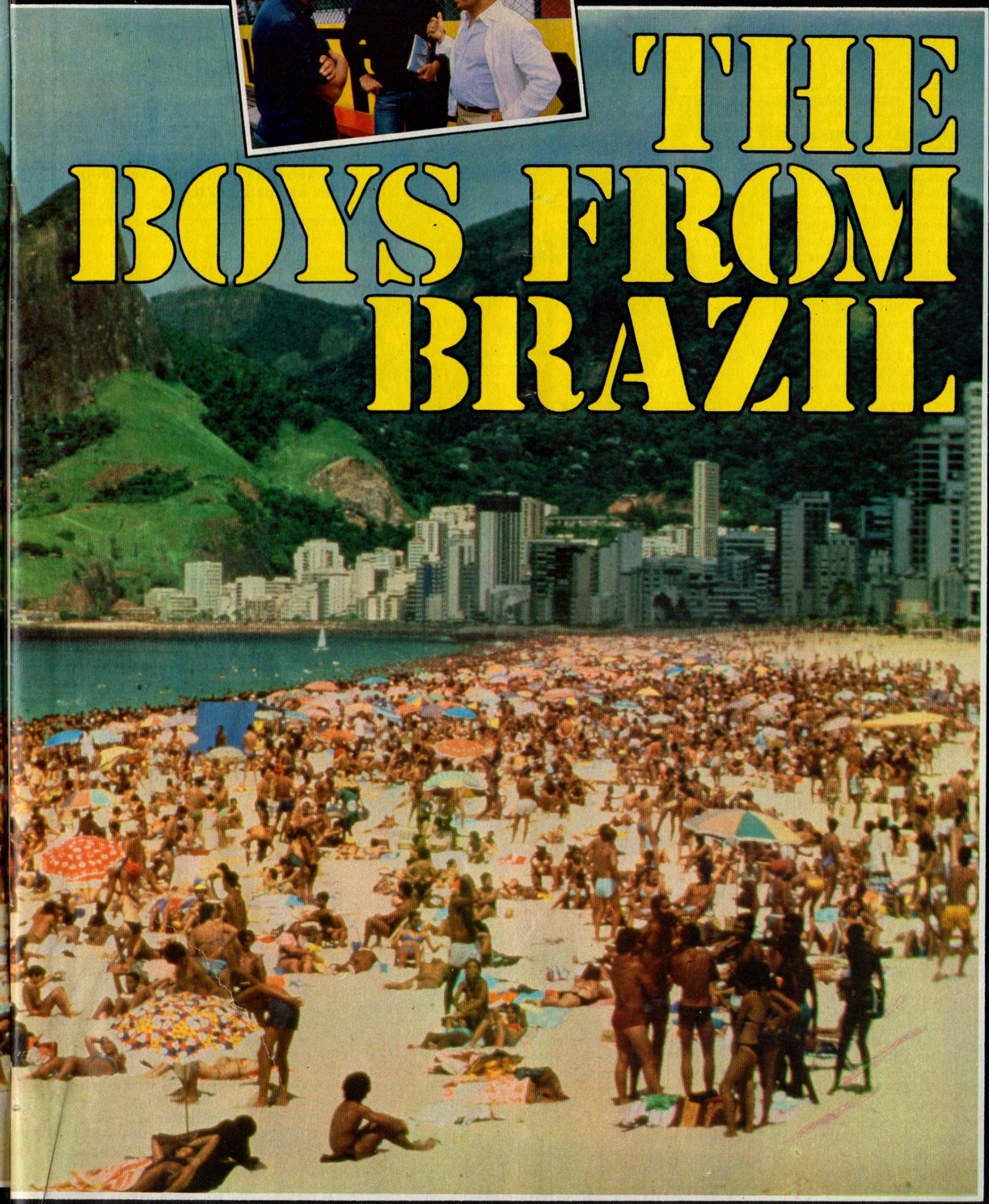
Ci-dessus: Zico à l'œuvre dans le derby Fluminense-Flamengo, disputé devant 130.000 spectateurs. En haut à droite, le reporter de Sport '80 Jean-Paul Colonval et son traducteur écoutent attentivement Georges Helal, le président de Flamengo.

Asseyez-vous confortablement dans votre fauteuil. Ou courrez immédiatement chez votre marchand de journaux, réserver les cinq prochains numéros de Sport 80. Ne manquez surtout pas le reportage, en cinq épisodes, qu'a réalisé Jean-Paul Colonval au Brésil, en exclusivité pour Sport 80. Des interviews avec Zico, Falcao, Havelange, Socrates, etc. Durant cinq semaines, vous avez rendez-vous avec les Dieux du football.

Voir suite page 11



THE BOYS FROM BRAZIL



VOYAGE AU COEUR DE RIO

Traduction littérale: «Aux lecteurs de Sport '80, avec toute ma sympathie. Zico.»

L'Eternel était sans doute dans un jour faste lorsqu'il se saisit de ses pinceaux pour dessiner les contours du Brésil. Et s'il fallait un jour blâmer Dieu, ce serait d'avoir par trop favorisé ce paradis terrestre, une terre découverte un jour de 1502 par Americo Vespucci lorsque, pénétrant presque par hasard dans la baie de Rio, il crut avoir enfin touché aux rivages des Indes. N'oublions pas en effet que le plus grand pays d'Amérique latine offre les dimensions d'un vaste continent, plus important encore que l'Europe toute entière, et ce qu'à l'échelle de la Belgique nous calculons en centaines de kilomètres, il convient de le multiplier par dix dans le cas du Brésil.

Débarquer à Rio par un matin de printemps (il commence le 21 septembre) est un sujet d'émerveillement qui efface miraculeusement le harassement d'interminables heures passées au-dessus de l'Atlantique.

Le ciel et la terre semblent avoir scellé le pacte de l'harmonie. L'hiver vient de prendre fin tandis que le mercure, avant de reprendre un nouvel élan, a oscillé entre 25 et 35°.

Rio est une métropole tentaculaire avec ses huit millions de résidents et use du contraste avec une jouissance et un cynisme sans cesse renouvelés. Pour s'en convaincre, il suffit de visiter les celèbres plages d'Ipanema, de Copacabana, de Leblon ou encore de Flamengo. L'atmosphère irréelle qu'on y découvre et le luxe intempestif qu'on y observe semblent mis en accusation par l'immense statue du Corcovado (Christ-Rédempteur), perché sur sa montagne culminant à 700 mètres d'altitude, située en contre-point du Pao Açucar (pain de sucre). D'un côté c'est l'opulence, de l'autre, ce sont des millions de Brésiliens entassés comme du bétail de seconde zone dans ces répugnantes « favelas ». Le Brésil, qui a vaincu et surmonté depuis belle lurette les écueils du racisme, est, en regard de ses ressources naturelles, à cent mille lieues d'avoir remporté la bataille contre le paupérisme. Des Rolls rutilantes déambulent dans des avenues sur lesquelles des familles entières dorment à même le sol, dans un état de dénuement total. Ici, point de sécurité sociale et de ce spectacle terrifiant, personne ne semble apparemment se soucier. Le retour à la démocratie a déclenché un immense espoir mais, sans faire de prévisions abusives, il faudra des années de gestion avisée pour restaurer un climat économique dégradé et rendre la vie un peu moins inhumaine pour des millions de descendants spirituels de Vasco de Gama et d'Henri le Navigateur.

Un soir, les Brésiliens ont fait un rêve et le lendemain, ils se sont réveillés libérés des entraves de la dictature militaire, tandis que l'armée, convaincue de son incompétence, avait regagné ses casernes, abandonnant derrière elle un champ de bataille économique entièrement dévasté. Un déficit record de la balance des paiements, une dette extérieure estimée à 110 milliards de dollars et dont on ne parvient à grand peine qu'à rembourser les intérêts des... intérêts, placent l'économie du pays dans un état de totale soumission.

On ne peut cependant ni parler d'infrastructures dépassées, ni mettre en avant un soi-disant sous-équipement industriel. En réalité, les problèmes sont multipliés par fa faute du gigantisme et le manque de spécialisation d'un peuple de 130 millions d'âmes dont un bon tiers, hélas, est limité par un analphabétisme chronique.

A ces handicaps effarants viennent s'ajouter l'effritement de la monnaie et une inflation vertigineuse. En janvier 1984, il fallait 1 $ US pour obtenir 1.200 Cruzeiros. En septembre 1985, 1 $ US était synonyme de 9.800 Cruzeiros sur le marché parallèle, un marché qui s'inscrit en totale impunité à tous les coins de rue ! En 1984 l'inflation a atteint un taux record de 240 %, taux qui, heureusement, ne devrait pas être confirmé cette année.

En dépit d'un caractère chaleureux et enjoué, une partie du peuple brésilien doit donc vivre d'expédients et son affligeante pauvreté, conjuguée aux impératifs de la survie, devient un facteur constant d'augmentation croissante de la criminalité. Personnellement, en revenant du stade de Maracana, nous avons vu un passant se faire détrousser par trois malandrins qui s'empressèrent de le dépouiller de ses vêtements. On tue à Rio pour moins de 5.000 Cruzeiros (moins de 25 FB) et il est insensé d'y exhiber des signes extérieurs de richesse comme montres ou bracelets. La police et l'armée sont d'une relative vigilance jusqu'à dix heures du soir. Passé ce délai, il importe de redoubler d'attention car, à tout moment, un homme peut surgir d'un portail ou de derrière une voiture et vous intimer, arme à l'appui, l'ordre de vider vos poches. Il vaut mieux obtempérer. L'insécurité est telle à Rio de Janeiro que tous les immeubles à appartements disposent, de jour comme de nuit, d'un gardien !

Ces dangers bien réels ne peuvent cependant pas empêcher le touriste de tomber amoureux de ces baies battues par les flots vrombissants d'un océan qui ne se lasse jamais de démonstrations de force. Un spectacle éternel et fascinant qui voit des rouleaux de plusieurs mètres s'abattre sur le sable immaculé dans un grondement de tonnerre. Avec Ipanema, Copacabana c'est un peu la promenade des Anglais pour les Brésiliens. Si l'on est lassé de la vue des surfeurs, on peut se rabattre sur un autre spectacle permanent. Comme dans un mouvement rythmé par brusques sacades, les joggeurs de tous âges, de toutes couleurs et de tous sexes se croisent, se suivent, se dépassent ou s'époumonnent comme dans un univers de Kafka. A deux pas, les immenses plages accueillent les footballeurs du même nom dans un championnat organisé et d'où est issu un certain Junior évoluant aujourd'hui à Torino. Il a aussi le volley-ball ainsi qu'une variante incroyablement spectaculaire qui se nomme le volley-football. A ne pas concevoir pour athlètes techniquement trop courts car la virtuosité de ces amateurs est tout bonnement ahurissante. La pérennité du spectacle est assurée par la télévision, puisque pas moins de six chaînes privées se disputent, par le biais de la surenchère, les faveurs du public brésilien. Notons au passage que TV Globo est par ordre d'importance la troisième dans le monde derrière la CBS et la NBC et l'on chuchote qu'elle aurait racheté, ou serait sur le point, Télé Montecarlo. La rue, elle aussi, est un lieu privilégié de démonstrations. Dans quelques jours, le peuple de Rio sera appelé à désigner son futur gouverneur. L'élection est d'une importance vitale car l'administration de l'ancienne capitale est un tremplin de première importance pour un destin national. Vingt et un candidats sont en lice, manifestant à la fois candeur et roublardise, et parmi eux, on trouve le journaliste João Saldanha... ancien tecnico de la sélection nationale brésilienne. Comme quoi, le football mène à tout !

Non seulement les candidats s'escriment par petits écrans interposés, mais ils organisent dans les rues des orchestres de samba tout en débitant leurs slogans. C'est le reflet à la fois touchant et naïf de la nouvelle démocratie. Fragile et encore balbutiante, elle ne demande qu'à s'affirmer. L'immense espoir engendré par l'élection de

Le Brésil en panne de sélection à huit mois du Mundial !

Traduction littérale: «Aux lecteurs de Sport '80, avec toute ma sympathie. Zico.»

VOYAG

L'Eternel était sans doute dans un jour faste lorsqu'il se saisit de ses pinceaux pour dessiner les contours du Brésil. Et s'il fallait un jour blâmer Dieu, ce serait d'avoir par trop favorisé ce paradis terrestre, une terre découverte un jour de 1502 par Americo Vespucci lorsque, pénétrant presque par hasard dans la baie de Rio, il crut avoir enfin touché aux rivages des Indes. N'oublions pas en effet que le plus grand pays d'Amérique latine offre les dimensions d'un vaste continent, plus important encore que l'Europe toute entière, et ce qu'à l'échelle de la Belgique nous calculons en centaines de kilomètres, il convient de le multiplier par dix dans le cas du Brésil.

Débarquer à Rio par un matin de printemps (il commence le 21 septembre) est un sujet d'émerveillement qui efface miraculeusement le harassement d'interminables heures passées au-dessus de l'Atlantique.

Le ciel et la terre semblent avoir scellé le pacte de l'harmonie. L'hiver vient de prendre fin tandis que le mercure, avant de reprendre un nouvel élan, a oscillé entre 25 et 35°.

Rio est une métropole tentaculaire avec ses huit millions de résidents et use du contraste avec une jouissance et un cynisme sans cesse renouvelés. Pour s'en convaincre, il suffit de visiter les célèbres plages d'Ipanema, de Copacabana, de Leblon ou encore de Flamengo. L'atmosphère irréelle qu'on y découvre et le luxe intempestif qu'on y observe semblent mis en accusation par l'immense statue du Corcovado (Christ-Rédempteur), perché sur sa montagne culminant à 700 mètres d'altitude, située en contre-point du Pao Açucar (pain de sucre). D'un côté c'est l'opulence, de l'autre, ce sont des millions de Brésiliens entassés comme du bétail de seconde zone dans ces répugnantes « favelas ». Le

Brésil,
té depu
écueils
regard
relles,
d'avoir
contre
Rolls r
dans d
les des
ment à
état de
point d
ce spec
ne ne s
soucier
cratie a
espoir
prévisi
des ann
pour re
nomiqu
vie un
pour de
dants s
Gama e
Un soir
un rêve
sont rév
ves de l
tandis q
cue de s
avait re
abando
champ
entièrer
cit reco
paiemer
re estim
dollars
grand p
les intér
cent l'éc
un état
On ne p
parler d
sées, ni
disant s
triel. En
sont mu
gigantis
spécialis
130 mill
bon tiers
un analp
A ces ha
viennent
de la mo
vertigine
il fallait
1.200 Cr
1985, 1 $

Le Brésil en panne de

THE BOYS FROM BRAZIL

Cent trente mille personnes à Maracana pour le derby Fluminense - Flamengo

Tancredo Neves est aujourd'hui reporté sur son successeur José Sarney. Le processus engagé semble irréversible à l'image de l'Argentine et de l'Uruguay. Heureusement que, dans cet univers en pleine ébullition, le peuple brésilien peut continue à fumer son opium et honorer le culte du dieu futebol.

De cette passion irrépressible et lancinante, hantise inexorable de la conscience collective, nous allons reparler. Car ce roi incontesté de la vie brésilienne cherche étrangement ses marques à huit mois de la phase finale de la coupe du Monde de Mexico.

Je ne dirai jamais assez combien je dois être reconnaissant à deux personnes dont l'action et l'influence ont grandement facilité mes introductions dans la vie footballistique brésilienne. D'abord, Michel Franke, ce jeune Bruxellois émigré à Rio et qui mit sans concession ses talents de traducteur à ma disposition. Ensuite, son ami Roberto Seabra, véritable éminence grise du football brésilien, et dont le rôle pourrait se préciser dans les mois qui vont suivre. Ancien joueur du Sporting de Lisbonne, Seabra a, à 42 ans, déjà une solide expérience derrière lui. Il a été le directeur technique de quelques grands clubs brésiliens qui ont nom Flamengo, Fluminense, America et Sao Paulo. Il s'agit d'un homme cartésien, plein d'idées qui, si Medrado Dias devait devenir président de la CBF, se verrait sans doute confier la planification des destinées du football brésilien. Grâce à lui, toutes les portes me furent ouvertes comme par enchantement. Son concours me permit d'approcher quelques influentes personnalités et en particulier les plus grandes stars de la sélection qui ont pour noms: Zico, Leandro, Socrates et Falcao.

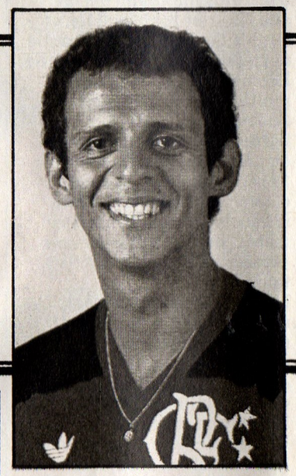
Cet après-midi là, la voiture de Seabra parvient à se faufiler à grand peine vers le centre de Rio pour atteindre le siège de la CBF (Confederaçao Brasileira de Futebol) situé Rua da Alfandega au numéro 70). Malgré la virtuosité des conducteurs brésiliens, il faut abandonner en route la voiture car il sera impossible de trouver un emplacement de stationnement.

Nous poursuivons en taxi et arrivons devant un building de dix étages dont rien, apparemment, ne laisse penser qu'il s'agit en l'occurrence du haut lieu du football brésilien. L'endroit est gardé comme un bunker tandis que la foule s'approche pour découvrir qui sont ces «gringos»! On ne sait jamais, et la curiosité n'est guère un défaut pire que les autres!

Au pas de charge, Roberto Seabra nous amène au quatrième étage où sont situés des bureaux. D'un clin d'œil complice, il s'adresse à une secrétaire (il paraît qu'elle est arbitre officiel. Attention à la carte rouge!) et aussitôt nous sommes introduits dans le bureau de l'administrateur Antonio Duro Ferreira. Soulagement, ce dernier parle un peu l'Italien, le contact est donc possible. La première étape est réservée au sacro-saint café brésilien, un café fortissime que les Cariocas ont la curieuse habitude de sucrer à outrance. Ensuite, cap vers le cinquième étage où nous attend la visite de la fameuse salle des trophées: la salle Joao Lyra Filho. L'impression est fabuleuse, il y a de quoi tomber à la renverse: des milliers de coupes, fanions et trophées les plus divers. «Il y en a pour plus d'un demi-million de dollars» me précise mon interlocuteur! Mais, où donc se trouve la coupe Jules Rimet? Destination: neuvième étage. Et là, dans une pièce cadenassée, se trouve le fameux trophée qui symbolise la distinction du «tri-campeao». En réalité, la coupe de 3,250 Kgs d'or fin avec un piedestal en lapis-lazuli n'est qu'une copie de l'originale.

Pour beaucoup de Brésiliens, le football est une occupation pratiquement quotidienne. Un match est organisé sur la plage de Leblon (photo ci-dessus).

Photo ci-contre: Julio Cezar, de Flamengo, mais qui fut bien médiocre lors du derby contre Fluminense



L'original a été volé il y a quelques années et jamais les coupables ne furent découverts. La copie a été fondue en Allemagne dans les mêmes ateliers et on ne peut la distinguer de la véritable. Un saut jusqu'au troisième étage où nous découvrons le centre de presse occupé en permanence par plusieurs confrères. La mélancolie y est un vain mot, mais le travail a toujours priorité, de sorte que la moindre nouvelle importante peut être transmise à la radio comme à la TV en... direct!

Ces derniers temps, et nous expliquerons ultérieurement pourquoi, le football brésilien est demeuré figé. La seule grande nouvelle, et de première importance, est la mise à terme de la cité sportive de la CBF. Sur les soixante hectares qu'elle possède à Teresopolis, situé à 70 kms de Rio, la Fédération a érigé un centre des sports ultra-moderne où les sélections pourront, en toute quiétude, préparer leurs campagnes. Il s'agit d'un complexe encastré dans une vallée, comptant deux corps de bâtiments séparés avec hôtel, piscine, bureaux, clinique et surtout trois terrains de foot flambant neuf ainsi qu'un gymnase, centre de presse, de conférence etc... Une réalisation qui suscite la fierté chez le Président sortant Giulite Coutinho dont on connaîtra seulement le successeur le 17 janvier 1986. Un problème dont nous reparlerons sous peu car il éclaire d'un jour particulier l'avenir du football brésilien.

C'est en 1983 que la légendaire Coupe Jules Rimet — photo ci contre — fut volée. C'est une copie parfaite de l'original que l'on peut découvrir actuellement au siège de la Fédération brésilienne. Le Brésil avait gagné définitivement ce trophée lorsqu'il fut Champion du Monde pour la troisième fois en 1970, après ses triomphes de 1958 (photo) et 1962

15h.00. Mes amis et moi, sommes sur le pont, car pas question de manquer le grand derby Flamengo—Fluminense. Nous hélons un taxi avec une marge de sécurité de deux heures. C'est bien nécessaire car on attend beaucoup de monde à Maracana. Le temps est splendide, une simple chemisette suffit car le mercure atteint les 30 degrés. Les deux équipes sont les plus populaires de l'entité de Rio. Fluminense est en tête du classement et compte trois points d'avance sur son adversaire. Il possède moins de vedettes que Flamengo, mais son jeu collectif est particulièrement séduisant. En revanche, pour les «rouge et noir», l'impératif est de l'emporter pour résorber le retard. Ce sera d'autant moins chose aisée que, la veille, une très mauvaise nouvelle est tombée: Socrates s'est fissuré le tibia à l'entraînement et il est out pour 40 jours!

Au fur et à mesure que l'on approche du stade, la circulation bouchonne de plus en plus et l'allure d'escargot empruntée par notre taxi nous permet de mieux apprécier le grouillement folklorique des supporters des deux camps. Quel plaisir à voir, cela nous change bien de l'Europe et c'est une constatation que nous ferons à l'occasion de tous les matches que nous verrons. Pas d'agressivité, ni d'invectives à l'égard de l'adversaire! Pas de chants obscènes, et un service d'ordre réduit à sa plus simple expression. Depuis plus de deux heures, le public a pris d'assaut les places populaires et patiente en déversant ses complaintes et ses encouragements. Aux «Meengoo» sur un rythme de mélopée, l'autre moitié du stade répond joyeusement «Neensee»! Une rencontre de lever de rideau oppose les juniors des deux clubs. Nous sommes impatients de voir cela. Nous passons devant l'entrée principale de Maracana, saluons au passage la statue élevée à Mauro Bellini, capitaine de la sélection de 1958 et posant avec la Coupe Jules Rimet pour la postérité. Nous penétrons dans les enceintes par le portique 18 et nous voilà installés au premier étage. L'ambiance est indescriptible, chaque exploit individuel ou danger de goal est salué par une immense lame de fond. La foule vit intensément son match et exprime son enthousiasme, un enthousiasme qui peut aussi bien le porter au paroxysme de la joie qu'aux tréfonds de la détresse. Les «torcidas» (clubs de supporters) sont bien organisées et chacune d'entre elles a amené dans ses bagages son orchestre («batucadas»). Tout est donc prêt pour accueillir les acteurs.

16h.45, il fait très chaud sous les tropiques du Capricorne, car les équipes de Fluminense et de Flamengo viennent de pénétrer sur le terrain. Le vacarme est infernal et les roulements de tambour accentuent encore l'immense rumeur. L'entrée en scène des joueurs a provoqué un raz de marée chez les photographes, les reporters radio traînant leur fil derrière eux et les commentateurs de télévision. Tout passe en direct et il y a au moins cinq cents personnes sur le terrain dont on ne peut pas dire, en passant, qu'il soit dans un état merveilleux. Il est vrai qu'on y joue jusqu'à quatre matches par semaine, alors il n'a guère le temps de respirer! Finalement, et comme par miracle, la rencontre peut commencer comme prévu à 17 heures, dirigée par le meilleur arbitre brésilien, Monsieur Coelho. Sans pour autant prendre des précautions défensives véritables, les deux adversaires, qui se craignent, massent énormément de monde au milieu du terrain. On s'efforce de garder la balle et d'attendre un appel sur les flancs. C'est surtout les arrières d'aile qui se signalent par leurs montées.

Malheureusement, des deux côtés la conclusion fait défaut, car les deux axes centraux défensifs témoignent d'une extraordinaire autorité dans le jeu aérien. Quelques duels entre l'avant-centre de Fluminense Washington et l'arrière-central Mozer constituèrent quelques-uns parmi les hauts faits d'un match par ailleurs décevant sur le plan des occasions de but. Flamengo attend l'un ou l'autre exploit individuel de Zico ou de Bebeto .

Finalement, le partage blanc du début sanctionnera un affrontement que les antagonistes s'escrimèrent à bloquer au milieu du terrain. Et pourtant, les 130 mille spectateurs qui venaient de vivre le débat n'avaient pas l'air déçu.

Quant à nous, le verdict était tombé depuis longtemps:Flu-Fla avait été un flop!

SBR
GOAAAAL...Sur votre TV-VIDEO SBR c'est indiscutable.

SBR
CORNER? Sur votre TV-VIDEO SBR c'est indiscutable.

Le billet de

RAYMOND ARETS

Jacques Kingambo fut le roi du terrain, dimanche soir, au Pairay. Ici, il a mis Luka Peruzovic dans le vent... et dans le brouillard. Après Bocande et Kabongo, voici la nouvelle perle noire de Seraing!

KINGAMBO? IL VAUT BIEN SCIFO, LOZANO OU SLJIVO

Maintenant, c'est clair. Le Sporting d'Anderlecht ne pourra plus se permettre de perdre le match qui, le samedi 9 novembre, l'opposera au FC Brugeois. Sinon, il serait distancé de quatre points par un rival qu'il n'est absolument plus question de ne pas prendre au sérieux. Et quatre points, ce serait beaucoup trop.
Beaucoup trop, en tous cas, aux yeux du président Constant Vanden Stock qui, dimanche soir au Pairay, avait sa tête des mauvais jours. Notez bien qu'il sait perdre, Constant. Beau joueur, il peut aussi être beau perdant. Mais il reprochait à son équipe de manquer de rythme dans la relance. Pour lui, quand Anderlecht part en «contre», il doit le faire à toute allure. A l'image, d'ailleurs, de toutes les équipes de grand format. Or, effectivement, au Pairay, grâce principalement à Jacques Kingambo, Seraing usait mieux de ces changements de rythme et des brèches qu'Anderlecht. Ce qui, vous l'avouerez avec moi, est pour le moins surprenant.
Il est vrai que le Zaïrois est actuellement dans une forme telle que même un garçon comme Vander Eycken est incapable de le mettre hors d'état de nuire. On a beaucoup insisté sur les qualités de meneur de jeu d'Enzo Scifo, de Juan Lozano, d'Edhem Sljivo, pour prendre des footballeurs qui s'expriment dans un registre similaire. Aujourd'hui, on peut hardiment affirmer que Kingambo doit être classé à ce niveau-là.
Maître Jacques, c'est la force noire de Seraing. Il perpétue la tradition implantée par Jules Bocande et poursuivie par Eugène Kabongo. Heureux club qui sort une vedette africaine tous les ans... avant de la vendre. Notez bien qu'à son propos, René Taelman est formel. Il prétend que Kingambo sera encore Serésien la saison prochaine. Attendons...
Toujours est-il, pour en revenir à l'événement qui s'est produit au Stade des Biens Communaux, que c'est un excellent Anderlecht dont Seraing s'est offert le scalp. Même déforcé par les absences de Scifo, Olsen et, in extremis, Munaron, les champions ont fait preuve de dix fois plus de mordant que quelques jours plus tôt devant les Cypriotes de Nicosie. N'en déduisez pas pour autant que Paul Van Himst était heureux dans la défaite. Mais il avait quand même trouvé quelques raisons d'espérer.
Exploit, en tout cas, pour ce FC Serésien à la fois très déterminé et bien inspiré. Une fois de plus, le club de Léon Van Rymenam surprend. A force de surprendre, il ne surprendra plus...
Le FC Brugeois, leader autoritaire s'il en est, n'a pas, lui, laissé la moindre chance à ce malheureux Waterschei qui continue à se traîner lamentablement au point de se retrouver maintenant dans les profondeurs du classement, là où à vrai dire on ne l'attendait pas tellement.
Mais si Jan Ceulemans et ses camarades ne font pas le détail, les Gantois sont virtuellement dans le même cas, à la nuance près qu'on prévoit, régulièrement, leur éclipse prochaine et qu'ils continuent à briller de mille feux. Au même titre que le Beerschot, d'ailleurs. Bizarre, le football. On prévoyait pour ces deux équipes les pires difficultés et voilà qu'elles luttent pour une place européenne, au même titre que le FC Liégeois qui, maintenant, sa marche à la sidérante moyenne de dix points sur dix en championnat. Il faut le faire. Les hommes de Robert Waseige se sont très rapidement et très bien remis des suites de leur malheureuse défaite contre Bilbao. En principe, le virage devait être relativement difficile à négocier mais, de toute façon, Beveren n'étant plus ce qu'il était, Liège n'a en fait éprouvé aucune difficulté à s'imposer dans le cadre d'une remarquable prestation collective. Cette victoire assez facile ramène Liège à son niveau de la saison dernière. Mais, cette fois-ci, il talonne Anderlecht et c'est sur le FC Brugeois qu'il a quatre points de retard. Les temps changent...
Il faut quand même dire un mot de ce qui s'est passé à Rocourt. Un coup fumant. Ou fumeux, au choix. Bien sûr, l'arbitre est le seul en cause, puisqu'il est aussi le seul à prendre la décision. Alex Ponnet, dimanche après-midi, était égoïste. Puisqu'il voyait suffisamment de terrain pour que ce Liège-Beveren se déroule dans des conditions normales, il a appliqué le règlement sans du tout penser aux spectateurs, sans qui le football n'existerait pas. Admettrait-on que le public du théâtre ne distingue pas les comédiens sur la scène? Non, sûrement pas. Mais, en football, on estime tout-à-fait normal que les gens payent pour ne rien voir. Combien de personnes sont rentrées chez elles en maugréant? On ne pouvait tout de même pas les installer au bord de la pelouse, comme on l'a fait avec les journalistes. Et même de là, il était bien difficile de trancher l'épais brouillard qui ne nous accorda aucun répit pendant nonante minutes. Non, ce match, par respect pour les spectateurs plus cochons de payants que jamais, non, ce match n'aurait pas dû être joué.
Quoi qu'il en soit, malgré le résultat de Seraing, les trois clubs liégeois n'ont pas renouvelé leur six sur six de la semaine dernière. Par la faute, bien sûr, d'un Sporting de Charleroi qui n'évolue jamais sur sa propre valeur qu'en derby. Après avoir battu le FC Liégeois 2-1, Charleroi a réalisé exactement le même score contre le Standard, dans un stade archicomble. Le Mambour est un miracle permanent. Il se remplit pour applaudir une formation qui ramasse les casquettes! Mais quel public formidable. Et de casquettes, il n'en était plus question, puisque c'est le Standard qui a porté le chapeau.
Michel Pavic était le premier à le reconnaître. Ce Sporting-là, avec Mraz, son nouvel étranger, valait beaucoup mieux que son médiocre classement général. Du coup, les Zèbres se sont redécouverts des raisons d'espérer. Ils ont bien joué et ils ont souvent dominé le Standard, où on attend toujours le vrai Claessen à l'œuvre. Et sans Wintacq et avec un Jelikic passablement diminué, la défense liégeoise ne fut que l'ombre d'elle-même. Ceci dit, sans vouloir amoindrir les incontestables mérites des vainqueurs. Mais il faudrait quand même que Charleroi se mette, dès demain, à gagner, même quand il n'a pas la chance d'avoir devant lui un club de la Cité Ardente. L'essentiel, pour les Carolos, c'est que grâce à cette victoire, ils reprennent des points sur tous leurs adversaires directs, sans la moindre exception.
Ce n'est pas, je suppose, parce qu'on a prononcé la faillite d'une de ses sociétés et de leur Président, que le R.W.D.M. a fait aussi triste figure devant un public plus que clairsemé et qui ne les encourage plus beaucoup. Philippe devait bien en convenir: il n'y a plus rien qui va! D'autant que le score de dimanche est trompeur. 2-4, c'est une défaite quasi honorable. Mais les Brugeois ont desserré l'étreinte quand le marquoir indiquait 0-3. Et justement, que peut-il faire, Garot? Pas grand chose. La plus belle femme du monde ne peut donner que ce qu'elle a. Le plus beau joueur-entraîneur aussi. Il faudrait que les dirigeants du R.W.D.M. gagnent au Lotto pour pouvoir acheter le ou les étrangers dont ils ont besoin pour sortir le club de l'enlisement. Un point sur trois matches chez soi, c'est une cote de descendant. A la bourse du football, les action de R.W.D.M. sont en baisse. Sauf intervention du St-Esprit, on ne voit pas bien comment pouvoir remédier à la situation.

RWDM LE SORT INCERTAIN D'UN CLUB TORTURE

- **La faillite Sotrahy ne signifie pas nécessairement la fin du RWDM**
- **Les garanties du Président L'Ecluse et les suites possibles**
- **Même les administrateurs ignorent tout**

Et dire que nous avions projeté un reportage sur le métier de gardien de but! Pendant deux jours, un de nos reporters avait hanté les terrains, les vestiaires et les couloirs du Stade Machtens, sur les traces d'Eric Deleu et Mike Coeck. Les heurs et malheurs de l'élu et de l'évincé. Et les questions à l'entraîneur Garot, sur cette décision prise une semaine déjà avant le match contre Bruges, à propos du changement de keeper. Mais, tout à coup, il fallut penser à autre chose de bien plus grave.
«Le RWDM rayé de la carte», pouvait-on lire dans la presse quotidienne. A vingt-quatre heures du match capital à livrer contre le Cercle de Bruges.
La mauvaise nouvelle a-t-elle démoralisé les Molenbeekois? Nul ne peut l'affirmer avec certitude. Mais, dimanche, tout a mal tourné, sur le terrain. Un but encaissé très rapidement et un plan mis au point très soigneusement pour jouer de manière super-défensive était annihilé en moins de deux. A l'arrière, le RWDM s'effondrait de toutes parts. Le jeune gardien en vit passer quatre vers ses filets. Pas d'enthousiasme, pas de vitesse, des occasions manquées. Le public se mit à siffler sans pitié. D'abord les joueurs. Puis il mit le Président à genoux: «L'Ecluse à la porte!», criait la tribune...

Depuis des mois déjà, le bruit courait quant à la faillite de la firme Sotrahy. Mais même si les «insiders» ne furent pas étonnés, le grand public fut tout de même remué comme par l'effet d'une bombe, vendredi passé, aussi bien dans les milieux d'affaires, qu'au RWDM.
Les chiffres rouges de Sotrahy sont sans doute plus élevés que prévu, car on parle d'une somme d'un milliard et demi de francs! Des opérations de sauvetage ont échoué au dernier moment et en dépit d'un carnet de commandes assez bien garni, on peut prévoir sans se tromper que la situation de l'entreprise est pour ainsi dire désespérée.
Beaucoup ont cru pouvoir conclure que la faillite de Sotrahy entraînerait aussi la disparition du RWDM, le patron de l'entreprise en question. Rien n'est moins certain.
Jean-Baptiste L'Ecluse, était considéré généralement comme l'approvisionneur principal du RWDM depuis des années.
La disparition du RWDM est pour le moins invraisemblable.
Pourquoi?
Sur le plan commercial, la faillite de Sotrahy n'a aucun rapport direct avec la situation du RWD Molenbeek. Les curateurs de la faillite ont bien le devoir de dédommager autant que possible les créanciers de Sotrahy. Pour cela, ils doivent exiger partout l'argent que l'on doit encore à l'entreprise. Et on ne pourra s'intéresser aux biens de M. L'Ecluse que s'il avait lui-même des dettes envers la société anonyme Sotrahy.
Ce qui est certain, c'est qui la faillite signifie la perte des actions pour les actionnaires, bien sûr, ainsi que pour tout ce qu'ils ont investi dans la société. Mais le curateur ne pourra toucher aux biens des actionnaires qu'au cas où ils auraient commis des fautes graves ou des malversations.
Conclusion: la faillite de Sotrahy ne signifie en aucun cas la faillite de M. L'Ecluse.
Pour le club de football, ceci est très important. Car, financièrement, il ne semble pas qu'il y ait le moindre rapport entre Sotrahy et le RWDM.
On parle de sommes avec de nombreux zéros qui auraient été prêtées par M. L'Ecluse au club. Renseignements pris, il apparaît que ce n'est pas M. L'Ecluse qui a prêté de l'argent au club, mais un organisme bancaire auprès duquel M. L'Ecluse se serait porté garant pour le montant prêté. La faillite n'aurait une influence directe sur la situation du club que si la garantie impliquait aussi la firme Sotrhy.
Si M. L'Ecluse s'est porté personnellement garant, le cas ne peut s'aggraver que si la banque n'est plus satisfaite de sa garantie, en raison du changement de situation de celui qui se porte garant.
Dans ce cas, le danger consiste à ce que la banque exige le remboursement des sommes prêtées, ce qui mettrait en situation délicate **et** M. L'Ecluse **et** le club. Il est clair que le club ne peut rembourser lui-même les sommes prêtées. La banque peut donc s'adresser à celui qui s'est porté garant personnellement. Si celui-ci n'était pas en mesure d'assurer ses obligations envers le financier, il ne serait pas exclu que l'on recherche d'autres solutions pour récupérer l'argent.
Malgré la garantie assurée par M. L'Ecluse, les autres administrateurs du club peuvent être interpellés à propos de montants dont il a été question au sein de l'a.s.b.l. dont ils font partie.
Normalement, pour obtenir un prêt dans une a.s.b.l., deux signatures sont nécessaires. Si M. L'Ecluse avait donné décharge à tous ses administrateurs des responsabilités envers les financiers, une situation juridique compliquée peut effectivement se présenter.
Les dirigeants de club n'évaluent pas toujours la portée de la responsabilité qu'ils ont dans la direction d'une société de football. Ils s'engagent sans savoir. Ceux qui avaient bien compris cela par le passé avaient prévu la chose et d'autres encore s'étaient empressés d'éviter une telle situation.
C'est ce qui est apparu entre autre lors de la fusion entre le Racing White et le Daring de Molenbeek, lorsque les dirigeants du club de Woluwé, s'aperçurent d'un déséquilibre financier se montant à 31 millions, ils ne virent pas de solution financière autre que la réalisation du potentiel-joueurs. Mais puisque ceci reste toujours une opération hasardeuse, ils ont préfére lié le sort de leur club à celui du Daring par le biais de la fusion. Un footballeur dont la valeur est aujourd'hui estimée à 10 millions, peut en effet descendre en quelques mois à la moitié ou moins encore. Bien que les dirigeants du Racing White étaient certains de disposer d'un potentiel supérieur à 31 millions, ils furent très heureux d'apprendre que M. l'Ecluse était prêt à se porter garant pour cette somme.

Suite page 46

Coeck doit repêcher pour la deuxième fois le ballon au fond de ses filets. Les défenseurs du RWDM assistent, impuissants à la scène.

Jos Gowie.

par Roger De Somer

LES ZIG-ZAGS DU FOOTBALLER

— Vous êtes partial, Monsieur! Vous préférez tel club à tel autre!

Combien de fois avons-nous dû entendre tel reproche depuis les quelques lustres que nous avons passés à tenter de défendre ceux qui, à nos yeux, défendaient un football spectaculaire plutôt que ceux qui tentaient uniquement de s'accrocher en sacrifiant tout au résultat. Nous sommes naïfs? Peut-être et même probablement. Mais la poésie existerait-elle encore s'il n'y avait plus de poètes?

On nous a dit souvent qu'il n'était plus question d'être président d'un grand club si l'on n'était pas, d'abord, un grand homme d'affaires. Un capitaine d'industrie, pour utiliser une expression à la mode. Mais ne faudrait-il pas, aussi, être d'abord un grand ou, au moins, un bon technicien du football?

Et puis, après tout, faut-il encore être vraiment président pour avoir la haute main sur un club? C'est ce que certains se demandent à Anvers depuis qu'un certain Jos Gowie est apparu dans les sphères dirigeantes du Beerschot.

Jos Gowie? Franchement, connais pas! Et nous avons dû aller aux renseignements, comme on dit.

Renseignements pris, c'est un ancien docker qui à force de travail et de persévérance — c'est ainsi que l'on s'exprime depuis les fables de La Fontaine — est devenu propriétaire d'une firme de transport comptant actuellement une cinquantaine de véhicules et une septantaine d'employés. Pas mal si l'on sait et si l'on songe qu'au début des années soixante, il ne possédait qu'un seul de ces camions.

Une chose est certaine: on ne prend pas facilement Jos Gowie à contre-pied. Ainsi lorsqu'on lui parle des difficultés financières du Beerschot, de certains «recommandés» et, last but not least, de cette fameuse menace de radiation qui parut même dans la «Vie sportive», bulletin officiel de la fédération: **«Nous avons effectivement reçu ces lettres mais nous ne pouvions les réceptionner puisque notre secrétaire, Cees Van Mele, était, alors, en vacances en Chine. Et puis, d'autres clubs ont des dettes et personne n'en parle».**

Au fond, c'est vrai çà! Comme il est vrai que tous les clubs n'ont pas un secrétaire en Chine au moment où des problèmes se posent...

LE SILENCE EST D'OR

La Coupe d'Angleterre n'est pas à vendre! Nous savions déjà qu'elle avait été volée, voici bien longtemps. Tout comme la Coupe du Monde, d'ailleurs. Mais pourquoi cette nouvelle prise de position? Simplement pare que quelques sponsors ont eu, depuis quelques mois, l'intention de mettre la main sur ce qui reste l'un des monuments du football mondial.

Ted Croker, secrétaire de la Football Association, est, dès lors, descendu dans l'arène: **«Je sais que la plupart des fédérations continentales connaissent des problèmes financiers et sont prêtes à plier devant les offres de certains sponsors mais nous tiendrons bon».**

Un journaliste plus indiscret que ses confrères a cependant posé une question: **«Est-il exact que vous auriez subi certaines pressions au cours de certaines discussions avec le gouvernement?»**

Réponse de Ted Croker: **«Ces conversations étaient d'ordre privé et confidentiel!»**

Comment prononcez-vous black-out en anglais?

DROLES DE POISSONS

Quelques lignes publiées récemment dans l'organe officiel de la Fédération: **«Le Comité Exécutif constate que de plus en plus d'arbitres interviennent dans des transferts de joueurs ou dans l'établissement de leurs contrats. Il rappelle que de telles pratiques sont interdites par l'article 55 bis sous peine de sanctions».**

Vous auriez sans doute réagi comme nous: y aurait-il donc des arbitres-managers alors que nos hommes en noir tiennent tellement — et à juste titre — à leur indépendance et à leur respectabilité?

Eh bien oui! La vérité a ses droits! On a ainsi découvert que quelques «siffleurs» anversois avaient imaginé de créer une «école de football». **«Venez chez nous,** disaient-ils, **et on vous apprendra les rudiments du football».** Etape suivante: on faisait signer un contrat de dépendance par Papa et Maman puis, le bambin ayant fait ses preuves, on faisait jouer les clauses du contrat en lui interdisant de s'affilier sans l'accord des «protecteurs».

Dans le milieu, de tels protecteurs portent un nom. Malheureusement pour eux, tout le monde n'est pas obligé d'aimer le poisson!

VOUS AVEZ DIT GRATUIT?

On n'arrête pas le progrès en matière de publicité. Autant de litres d'essence gratuits à l'achat de telle Formule I ou un tonnelet de «Slache» à l'achat d'un autre! La liste n'est pas exhaustive! Verra-t-on bientôt la même chose en football?

Le Comité Exécutif vient de se pencher sur un problème qui n'existait évidemment pas avant que naisse la vogue des «loges» à Anderlecht, au Club Malinois, au Standard, au Club Liégeois et, bientôt, au Club Brugeois: les occupants de ces loges paient-ils pour les matches de Coupe de Belgique et pour les matches à entrées gratuites. Sous-entendu: qu'en est-il de la taxe fédérale pour ces matches dits à entrées gratuites? Quelques matches comme cela par saison et c'est pour le coup que la trésorerie fédérale irait plus mal encore!

La réaction du Comité Exécutif n'a pas tardé: **«En Coupe de Belgique, toutes les places de loges seront considérées comme ayant été vendues au prix le plus élevé de vos autres tickets et la moitié de la recette théorique sera à payer par l'autre club. En outre, pour les matches dits à entrées gratuites, la taxe fédérale sera calculée sur la moyenne des recettes des quatre plus récents matches».**

A vous dégoûter de «faire le généreux»!

A quoi le Président Fédéral Louis Wouters nous rétorque, non sans raison: **«La problème est plus important qu'on ne le pense généralement. Voyez l'exemple du Sporting d'Anderlecht et de sa soirée portes ouvertes: jamais son équipe n'a été sifflée comme ce soir là!»**

Mais cela, ce n'est pas propre qu'au football. Invitez quelqu'un, mettez les petits plats dans les grands et il sera le premier à vous dire que le champagne aurait pu être plus frais et votre fille cadette plus souriante.

C'EST UN ANCIEN DOCKER QUI VEUT AMENER LE BEERSCHOT A BON PORT!

Le vainqueur de notre concours «Anderlecht» était déçu mais pas pessimiste...

Privé d'un premier tour, comme tous les joueurs et supporters anderlechtois, Carlos Davila, ce lecteur liégeois qui en fin de saison passée avait remporté le concours organisé en l'honneur des champions, lui permettant de suivre gratuitement les troupes du Parc Astrid à Bruxelles ou à l'étranger, dans le cadre de la Coupe d'Europe des Clubs champions, ne put s'empêcher de faire la moue lors d'Anderlecht—Nicosie...

CARLOS DAVILA: «CE SERA PLUS FACILE A NICOSIE !»

Ce qui devait être une formidable fête du football ne fut finalement qu'un infâme voyage de nonante minutes au cœur de l'enfer pour notre «invité», Carlos Davila, et les trente-cinq mille spectateurs qui avaient gratuitement pris place sur les travées d'un stade Constant Vanden Stock pétri de supéfaction. Les seuls chants de joie de la soirée provenaient d'un angle de la tribune debout envahi par quelques bandes de Chypriotes venus des quatre coins de l'Europe avec le secret espoir d'assister à un exploit digne de figurer dans les annales de la Coupe d'Europe.

Chypre? Les Anderlechtois n'eurent-ils pas tendance à sous-estimer ce pays que l'on ne «résume» pas en évoquant uniquement les luttes opposant ses fils, divisés par les influences grecques et turques? Chypre, c'est bien plus que cela. Au fil des siècles, colonisées par les Egyptiens, les Assyriens, les Perses ou les Phéniciens, conquises par Richard Cœur de Lion, placées sous influence ottomanne ou britannique, ces terres riches et tant convoitées finirent par engendrer des hommes fiers, imperturbables, prêts à relever tous les défis. Et venir à Bruxelles, dans l'antre de l'ogre anderlechtois, suscita l'enivrement puis la fierté dans l'âme de tous ces guerriers qui organisèrent intelligemment leurs positions face à l'armada anderlechtoise et ses grosses pièces d'artillerie. Omonia répliqua avec précision, piégeant les armées régulières du Général Vandereycken, ridiculisé par des gars qui généralement n'oseraient guère le regarder dans le blanc des yeux.

Et sans le brio de Jacky Munaron, le voyage à Nicosie aurait déjà été un véritable chemin de croix.

DIFFERENCE

Carlos Davila, notre invité, n'en revenait pas plus que les supporters du Sporting: «Il y avait en principe, sur le terrain, trois classes de différence entre les Belges et les Chypriotes. A ce niveau-là, le talent ne suffit cependant plus pour s'imposer sans difficulté. Les meilleures équipes doivent nécessairement être supérieurement organisées dans tous les secteurs. De plus, quelqu'un doit être capable de lier la sauce et d'ajouter une pincée de fantaisie dans les phases offensives. Je crois que Vandereycken a bien essayé d'aérer le jeu... avant de baisser pavillon. A côté de René, personne ne fut capable de dynamiser la manœuvre comme il le fallait et l'absence d'un garçon comme Enzo Scifo fut à mon avis cruellement ressentie, tandis que la défense ne faisait pas preuve de sa sérénité habituelle, en raison du forfait de l'inusable Morten Olsen. Celui-là, je me demande comment l'on s'y prendra pour le remplacer. Toujours est-il que le voyage en terre chypriote ne sera pas réservé au tourisme.

Ajax qui avait pris ce déplacement à la légère, ce qui lui coûta cette tache sur son palmarès. Les Anderlechtois sont avertis. J'estime qu'ils gagneront en terre chypriote où ils bénéficieront de plus d'espace devant un adversaire désireux de réaliser l'exploit du siècle et qui négligera donc quelque peu ses missions défensives.»

Il en va là de l'intérêt de notre lecteur. Nous vous rappelons que Carlos Davila avait remporté en juin dernier le concours que SPORT 80 avait organisé afin de célébrer le titre conquis par la bande à Paul Van Himst, ce qui lui vaut désormais de vivre toutes les bagarres européennes du Sporting. On se souviendra qu'Anderlecht ne dut pas prendre part au premier tour avant de recevoir Nicosie. Carlos Davila prépare actuellement ses valises afin de se rendre, gratuitement, la semaine prochaine, avec la délégation du Sporting à Nicosie. Avant la rencontre, il aura plus que probablement le loisir de visiter les curiosités touristiques de cette île à l'histoire plus que prestigieuse... mais c'est avant tout le football qui dictera sa conduite là-bas. «Je suis fou de football, dit-il. Une élimination du Sporting serait une véritable catastrophe pour la Belgique. Elle confirmerait ce que d'aucuns annoncent depuis longtemps: les pas en arrière du football belge. La Belgique peut-être éliminée en Coupe du Monde en raison finalement de son inattendue défaite en Albanie, Anderlecht achevé par Nicosie: non, je n'ose pas penser à tout cela.»

Amateur de ballon rond, disions-nous, Carlos Davila termine ses humanités à Liège. Il adore le mini-football où la technique prime sur l'engagement physique. «Je me tâte encore, lance-t-il. Après mon année de rhétorique, il ne me déplairait pas d'entamer des études de psychologie ou de philosophie. On verra!»

Les voyages forment la jeunesse. Espérons que le Sporting contribuera à l'éducation d'un lecteur ô combien sympathique en éliminant Nicosie la semaine prochaine avant de l'emmener vers des contrées lointaines où les Mauve et Blanc se pareront de gloire.

P.Bc.

COUPE D'EUROPE

DESORMAIS, TOUT LIEGE ESPERE UN MIRACLE DANS LA CATHEDRALE DE SAN MAMES

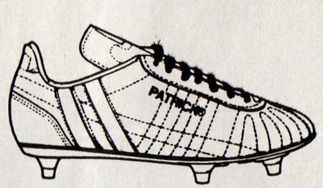
Sur le plan belge, les matches aller des coupes européennes nous ont valu des fortunes diverses. Waregem s'est assuré un avantage intéressant face à Osasuna, mais le retour à Pampelune promet d'être chaud. Bruges a concédé une défaite par l'écart minimal à Moscou et peut espérer renverser la vapeur à l'Olympiapark. Mais la (mauvaise) surprise nous est venue d'Anderlecht. Qui eut cru que le Sporting eut pu éprouver la moindre difficulté face aux Cypriotes d'Omonia Nicosie, qualifiés au premier tour aux dépens des Maltais de Rabat Ajax n'ayant aucun rapport, ni avec la capitale du Maroc, ni avec l'illustre formation amstellodamoise ? Toutefois, le match le plus intéressant de la soirée se déroulait incontestablement à Rocourt, où le FC Liégeois accueillait l'Athletic de Bilbao.

«**Les footballeurs de Bilbao sont fiers, généreux et habiles techniciens**», déclarait avant le match Michel Pavic, qui fut il y a douze ans l'entraîneur de l'équipe basque. **«Si Liège veut passer cet écueil, je ne vois qu'une solution : marquer et encore marquer. Deux et même trois buts d'écart ne seront certes pas superflus avant de se rendre à San Mamès».**

Le résultat, on le connaît. 0—1, ce n'est évidemment pas l'idéal pour aborder le match retour en terre espagnole. Nous avons fait le point de la situation en compagnie de Robert Waseige. L'entraîneur des Sang et Marine était certes déçu, mais se voulait réaliste et tentait de faire la part des choses.

Suite page 22

Photo A: Luc Ernes livra un match courageux face à Bilbao. Mais les défenseurs espagnols étaient trop expérimentés.



« le secret de mon efficacité »

FR. VERCAUTEREN

PATRICK®

ROBERT WASEIGE : "A TOUT PRENDRE, LE 0-1 EST PEUT-ETRE PREFERABLE AU 0-0"

AMOUR PROPRE

Waseige : «Dès le départ, j'ai su que nous avions tiré un très gros morceau. Innsbruck, c'était une bonne équipe autrichienne. Bilbao, c'est un Grand d'Espagne. La nuance est importante. Après avoir visionné l'Athletic à deux reprises, je nous donnais trois chances sur dix. Je ne conçois pas qu'un entraîneur se considère comme éliminé d'avance. J'estimais même que si nous parvenions à gagner chez nous (pas nettement, car il faut tenir compte de la valeur de l'adversaire), nous aurions cinq chances sur dix, car je me veux optimiste. Nous avons perdu 0—1, et finalement, ce n'est peut-être pas plus mal que le 0—0. Sauf pour l'amour propre des joueurs et des supporters, bien entendu. Mais cela pourrait peut-être inciter les Espagnols à considérer que c'est dans la poche».

Comment un entraîneur s'y prend-il pour faire oublier une déception à ses joueurs alors que lui-même est, sans doute, cruellement déçu ?

Waseige : «Il faut essayer de leur fixer des objectifs suffisamment percutants. Du genre : si vous voulez encore connaître l'ambiance grisante des soirs de Coupe d'Europe, il faut gagner en championnat. Mais cela ne suffit pas toujours, car lorsqu'on s'est servi de ce cliché à trois reprises, la quatrième fois, cela ne prend plus. Alors, il faut trouver autre chose. Parfois, cela marche avec une bêtise : un petit souper, une petite fête. Les joueurs ne sont pas tous des mercenaires. Il ne suffit pas de dire : j'élève la prime, et vous gagnerez. Sinon, seuls les plus riches réussiraient...»

MORAL

Quelles peuvent être les incidences d'une participation à la Coupe d'Europe sur le championnat ? On a déjà vu des équipes s'effondrer après une importante débauche d'efforts le mercredi...

Waseige : «Les effondrements sont surtout consécutifs à des déceptions. La débauche d'efforts se digère remarquablement quand le succès est au rendez-vous. C'est pourquoi ma tâche essentielle, après Bilbao, a été de requinquer le moral de mes joueurs, avant de recevoir Beveren. La visite des Waeslandiens, c'était le match piège par excellence, car ils venaient de se faire humilier à domicile face à La Gantoise et devaient, eux aussi, se racheter...»

Sur le plan positif, les coupes européennes peuvent constituer un enrichissement pour les joueurs, grâce aux contacts internationaux ?

Waseige: «Absolument. Face à Innsbruck, nos joueurs ont pu se rendre compte qu'ils n'étaient pas inférieurs à une bonne équipe autrichienne, qui jouissait, quoi qu'on en dise, d'une excellente réputation, mais que si nous voulions égaler un Grand d'Espagne, il nous fallait encore beaucoup travailler. A tel point que je me demande si cela ne pourrait pas complexer ou décourager les gars. Les observateurs affirment que Liège a entamé sa pression trop tard. Mais ils perdent de vue un élément essentiel: la force de l'adversaire. Quand on y est confronté, physiquement ou techniquement, et qu'on sent qu'il n'y a pas moyen, on se demande comment il faut le prendre. Il faut alors trouver un stimulant pour parvenir à se dépasser, et ce n'est pas facile».

APPRENTISSAGE

Vous avez affirmé que Liège a payé le salaire de l'apprentissage. Est-ce à dire qu'une équipe plus expérimentée aurait procédé autrement?

Waseige: «Si nous avions été plus retors, sans doute n'aurions-nous pas encaissé le but. Mais nous ne nous serions pas créé non plus nos deux réelles occasions. Peut-être notre pression fut-elle consécutive à un repli, imperceptible, de Bilbao qui se contentait du 0—0. Mais je ne reprocherai jamais à mes joueurs d'avoir attaqué. Après tout, nous devions faire la différence chez nous. Nous aurions pu, nous aussi, nous contenter du 0—0. Maintenant, nous avons perdu, mais en faisant preuve de cran. De plus, si nous rejouons le match, il est certain que nous n'encaisserions plus le but. Quelqu'un se serait opposé à la frappe de De Andres. Mercredi, Sljivo l'a poursuivi. Ce qui signifie qu'il était, en fait, éliminé».

Comment envisagez-vous le match retour?

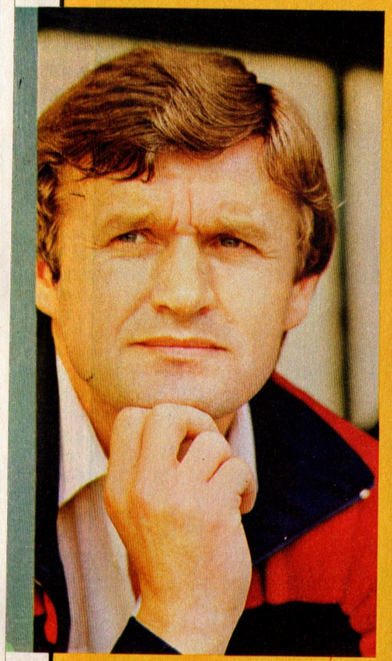
Waseige: Avec 1—0 en notre faveur, j'étais persuadé que nous pouvions réussir un «truc» là-bas. Maintenant, cela dépendra un peu des Espagnols. S'ils prennent la chose très au sérieux, s'ils veulent en finir très rapidement, la pression sera terrible. Il y a d'abord la valeur de l'équipe. Puis, il y a l'environnement. La présence du public est nettement plus perceptible qu'ici (il n'y a pas de piste cycliste, ni d'athlétisme) et les spectateurs seront trois fois plus nombreux. Le stade peut contenir 46.000 places, et il sera plein. Si les Espagnols font le pressing l'emblée, nous risquons de souffrir très fort. Mais, s'ils prennent le match à la légère, nous pourrions avoir notre chance. Comme à Anderlecht, l'an passé en coupe, lorsque nous avions également perdu le match aller par 0—1. De toute manière, s'il reste une chance, même minime, nous la saisirons. Et jouer sa chance, c'est d'abord éviter de prendre un but. Cela peut paraître paradoxal, mais c'est ainsi. D'aucuns sont toujours prêts à rouvrir la polémique football offensif, football défensif. Mais, pour réussir des résultats, il faut d'abord posséder une défense solide. Prendre des risques insensés, ce n'est valable que lorsqu'on joue contre des tocards. Le jeu offensif se construit à partir du compartiment arrière. Il faut faire preuve de courage moral et physique pour résister à la pression. Mais, avant l'ultime coup de sifflet du match retour, tout restera possible. C'est justement ce qui fait la beauté du football.»

Le Stade de San Mames, à Bilbao, est surnommée la Cathédrale en raison de la résonnance qu'y produisent les cris des supporters. Mais, mercredi prochain, au coup de sifflet final, les Liégeois espèrent que s'y établira le silence qui sied à ces lieux. Ce qui signifierait que le miracle se serait produit...

Photo B: Jean-François de Sart crocheté par un joueur basque. «Si nous avions durci le match, ils auraient encore joué plus dur que nous».

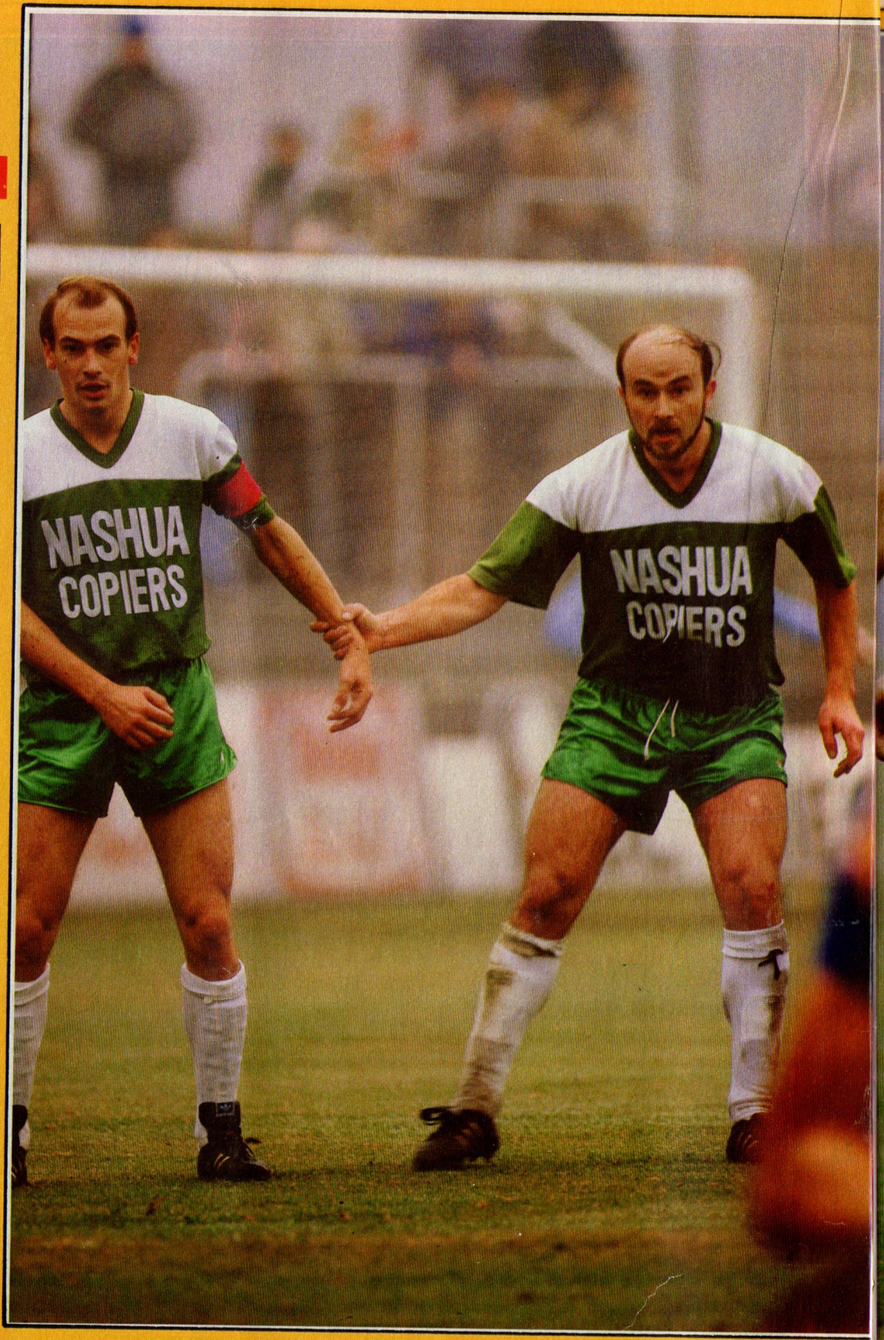
A Moscou, le jeune Brugeois commit une faute dans la surface de réparation à la 44ème minute de jeu. Sur le penalty qui suivit, les Soviétiques inscrivirent le seul but du match.

LUBANSKI

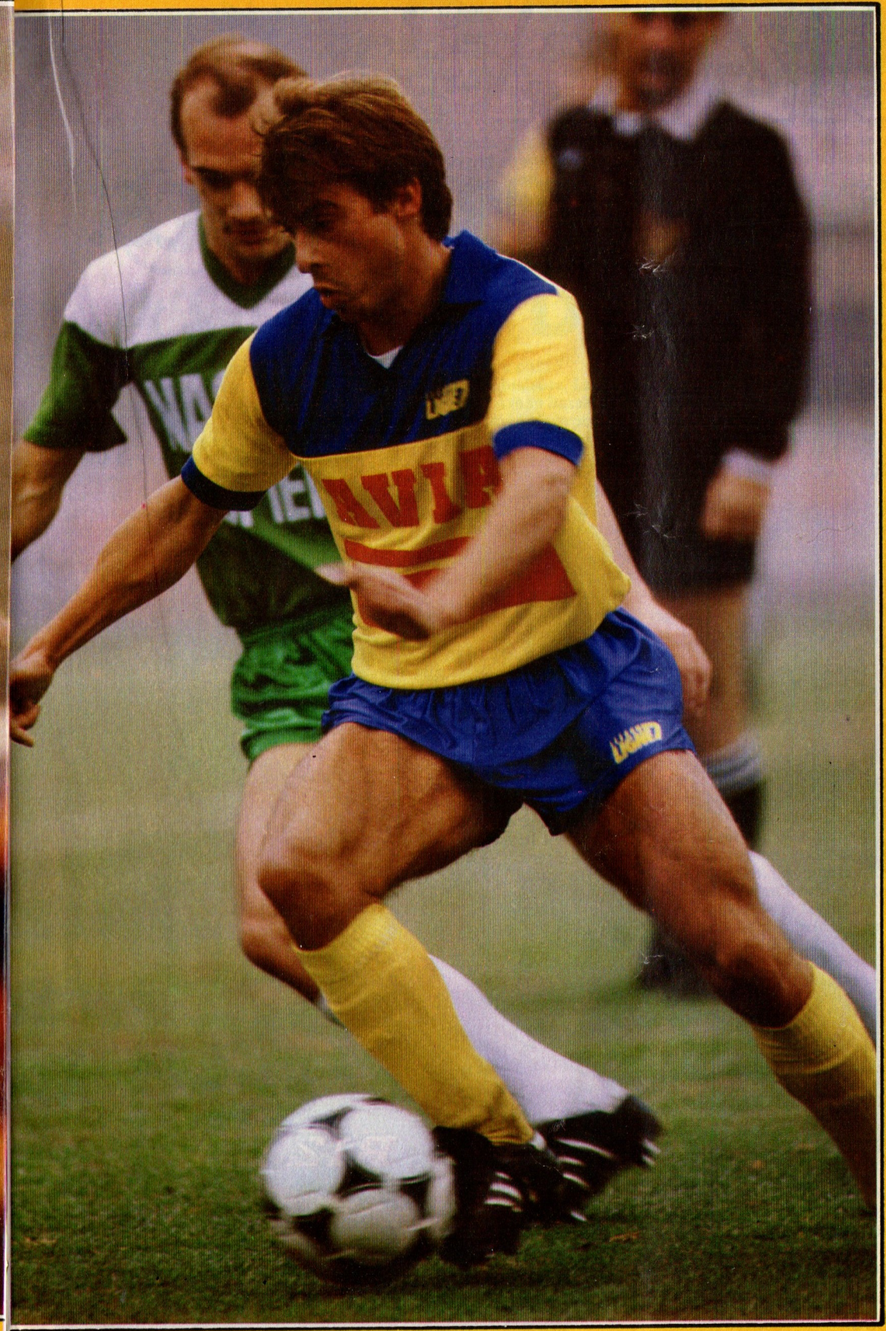


"Je suis surpris par le manque de talent en deuxième division"

«Serre-toi, il ne faut pas de failles!». L'expérimenté Van Hoof (à droite) tire son capitaine Ronny Claes par le bras, pour former le mur.



EMPEREURS D'UN NO MAN'S LAND



Ce dimanche, à Malines, le match au sommet de la deuxième division opposait le Racing local aux «ketjes» du Racing Jet de Bruxelles.
Au-delà de la confrontation des deux équipes, la partie présentait l'intérêt d'opposer deux anciennes vedettes étrangères ayant évolué dans notre championnat, et s'étant reconvertis avec bonheur dans le métier d'entraîneur : Wlodek Lubanski et Lazslo Fazekas.

FAZEKAS

"Je dois oublier ma période de gloire pour songer à la réalité actuelle"

Guy Demey s'apprête à dribbler un adversaire. Le petit Bruxellois est à l'image du Racing Jet : il prône le beau football, à l'encontre de la plupart des équipes s'imposant par leur puissance physique.

TUBE RIZLA+.
DIGNE DES MEILLEURS TABACS.

Papier micro-aéré

N° 1 mondial du papier à cigarettes, RIZLA+ a mis au point un tube qui réunit en exclusivité:

☐ un papier micro-aéré, pour répondre aux nouvelles exigences du fumeur;

☐ un double filtre, pour une double efficacité.

Double filtre.

REDECOUVREZ VOTRE TABAC.

A.R. 5.3.80: Le tabac nuit à la santé.

Associate

DIVISION II

S'octroyant son ticket pour l'antichambre de l'élite lors de l'ultime journée de la défunte campagne, alors que même le célèbre doudou avait déjà perdu tout espoir de promotion, la formation montoise s'est présentée au départ de l'actuel championnat sans véritablement avoir bénéficié du temps nécessaire pour se préparer psychologiquement à la rude tâche qui l'attendait. Il faut bien avouer que cette promotion inespérée et inattendue ressemblait bien plus à un cadeau empoisonné qu'à l'aboutissement d'un travail en profondeur enclenché quelques années auparavant. Cet incroyable concours de circonstances allait prendre la formation chère au Président Grégoire de vitesse. En effet, le cercle hennuyer allait aborder le présent exercice sans préparation spécifique et sans avoir pris soin de se muer en une équipe digne de la division 2. Les diverses craintes exprimées par la direction montoise allaient d'ailleurs s'illustrer aux jeux de tous dès les premières rencontres et l'acclimatation à l'étage supérieur allait s'avérer d'une complexité encore bien plus ardue que d'aucuns ne se l'étaient imaginés.
Afin de tenter de remédier à une situation déjà fortement compromise, les dirigeants montois ont décidé, de commun accord, de se séparer de leur mentor, Guy Verbist, et de le remplacer par un élément du cru très méconnu du grand public : Georgy Van Pijperzele. Nous avons jugé opportun de faire plus ample connaissance avec lui.

GEORGY VAN PIJPERZELE: LA CLEF DU DESTIN MONTOIS

S 80 : Georgy Van Pyperzele, qui êtes-vous ?
GVP : Je suis un ancien joueur de Mons, du Racing de Tournai et du Sporting d'Havré; diplômé de l'école des entraîneurs du Heizel et directeur de l'école des jeunes montoise depuis maintenant plus de trois années. Je considère ma nomination à la tête de la formation sénior comme la logique récompense du travail obscur que j'ai accompli tout au long des années passées dans les catégories inférieures.
S 80 : Entreteniez-vous de bonnes relations avec votre collègue destitué ?
GVP : Nos rapports humains ont toujours été empreints d'un grand respect et d'une estime mutuelle considérable. Nous avons travaillé en étroite collaboration sans jamais avoir enregistré le moindre conflit ni la moindre anicroche. A la suite des résultats peu probants du début de saison, le comité directeur m'a simplement demandé s'il m'intéressait de succéder à mon sympathique collègue de travail; et c'est en toute logique et sans le moindre sentiment de culpabilité que j'ai accepté ce nouveau défi.
S 80 : Comment définiriez-vous votre ancienne fonction d'adjoint ?
GVP : **Tout d'abord, je tiens à préciser que je n'intervenais d'aucune façon dans la composition de l'équipe ou dans l'élucidation d'une tactique quelconque. Je me definissais plutôt comme un intermédiaire entre Mr Verbist et les joueurs. Il était d'ailleurs fréquent que, dans les moments pénibles, certains d'entre eux me fassent part de leurs angoisses ou de leurs frustrations diverses. Mes contacts avec le groupe se caractérisaient par un mélange de confidence et de cordialité.**
D'autre par, bien que mon ambition secrète a toujours été de présider seul aux destinées d'une phalangue de valeur, je me suis fait un devoir d'assister mon prédécesseur avec la plus grande loyauté sans jamais chercher à mettre des bâtons dans ses roues. Il en allait avant tout de la bonne marche du club et de mes convictions personnelles.
S 80 : Quelle est, selon vous, la cause primordiale de la mauvaise entrée en matière du club ?
GVP : **Il en existe plusieurs. La première se situe, à mon humble avis, dans le fait que l'absorption d'une division ne s'assimile pas en un jour. Notre manque d'expérience nous a également plus d'une fois joué un vilain tour dans les moments cruciaux de certaines rencontres. De plus chaque équipe de division 2 compte dans ses rangs un joueur routiné capable de faire la différence individuellement ou d'orienter la physionomie d'une rencontre. Nous sommes toujours à la recherche d'un tel élément. Je tiens également à mettre l'accent sur le fait que notre calendrier n'a pas été des plus favorables en ce début de saison.**
S 80 : Comment s'est déroulée votre prise de pouvoir ?
GVP : Cette passation s'est opérée sans aucun problème. Mon acceptation fut totale et immédiate. Après avoir travaillé au sein du club depuis de nombreuses années, j'ai l'avantage de connaître parfaitement sa mentalité ainsi que les défauts et qualités de chaque joueur que j'ai sous ma tutelle.
S 80 : La condition physique de vos troupes vous donne-t-elle entière satisfaction ?
GVP : Incontestablement, elle s'avère d'excellente facture; bien qu'une certaine surcharge s'était déjà installée. Afin de remédier à ce phénomène de légère lassitude corporelle, j'ai immédiatement procédé à l'allègement des séances d'entraînement en y donnant avant tout la priorité au travail technique avec ballon. Une certaine décompression s'imposait indéniablement.
S80 : Quelles sont vos majeures innovations tactiques ?
GVP : Sous la houlette de Mr Verbist nous favorisions un 4-4-2 très strict à vocation très défensive. Pour l'heure, j'essaie plutôt de jouer un football sans complexe basé sur une offensive réaliste. Je préconise un 3-5-2 qui peut éventuellement se fondre en un 5-3-2 en cas de perte de balle. Pour le reste, j'ai maintenu les fondations de l'équipe de base précédente en y incluant toutefois 2 jeunes produits de la région (Brunin et Moucheron) qui me donnent jusqu'ici entière satisfaction. D'autre part, j'ai fait permuté Degreve et Mercier. Le premier cité a quitté l'entrejeu pour se poster au libero, tandis que le second a suivi le chemin opposé. Enfin, j'ai réincorporé Eric Lefevre, notre buteur attitré de l'an dernier, en front de bandière.
S 80 : Des premières constatations après ces quelques semaines à la tête de l'équipe fanion ?
GVP : Je dénote une amélioration sensible au point de vue moral. Mes joueurs ne semblent plus complexés à l'idée de faire face à des formations de renom, et témoignent d'un esprit d'initiative étrangement absent en début de championnat. Je souhaite ardemment que ces diverses sources d'espoir et de réjouissance se concrétisent définitivement dans un futur peu éloigné.
S 80 : Votre carence offensive ne vous fait-t-elle pas craindre le pire ?
GVP : Il est vrai que nous trouvons très difficilement le chemin des filets adverses. J'impute cet état de choses au fait qu'il existe un trop grand espace entre les lignes. Nos attaquants de pointe sont trop souvent esseulés et livrés à leur propre sort. Ils ne bénéficient que très sporadiquement de l'appui d'un joueur de la 2ème ligne. Je crois pouvoir solutionner ce manquement inquiétant par une meilleure disposition de mes pions sur le terrain.
S 80 : Votre noyau vous semble-t-il suffisamment armé pour éviter la relégation ?
GVP : J'ai sous la main un noyau étoffé comprenant 20 éléments d'un bon niveau. Mon grand problème réside dans le fait que tous ces joueurs sont plus ou moins de valeur identique. Il n'y en a pas un qui semble être à même de transcender ses camarades et de dicter le ton à suivre. L'absence d'un général se fait incontestablement durement ressentir.
S 80 : Quels sont vos souhaits et objectifs prioritaires ?
GVP : Ils sont doubles. Dans le cadre du club, il s'agira avant tout de s'atteler à éviter la chute aux enfers; tandis qu'en ce qui concerne ma petite personne, le but poursuivi est de tenter de m'affirmer définitivement à ce niveau.

Serge HANON

ANNUAIRE DE FOOTBALL 1985
Disponible maintenant!

Une équipe de journalistes sportifs réputés y donnent un aperçu complet des événements du football actuel en Belgique et à l'étranger. 136 pages de lecture sportive..... des reportages vivants, des photos exclusives, des chiffres complets. Un livre qu'il faut avoir chez soi.

UN MUST POUR TOUS LES FANS DU FOOTBALL!

Commandez-le dès aujourd'hui!

200 F

A commander moyennant versement préalable de 220 F (20 F de frais d'envoi inclus) au compte no 000-0008861-34 des Ed. J. Hoste, 1000 Bruxelles, avec la mention «Annuaire de Football 1985» ou par chèque à envoyer au même nom et à la même adresse.

AU COEUR DU CYCLISME WALLON

PAR Anthime Robette

VELO CLUB DES 3 FRONTIERES: LE COURONNEMENT DE DIX ANS DE TRAVAIL

L'EFFECTIF 1985 DU VELO CLUB TROIS FRONTIERES

Dans son cabinet de travail, coincé entre une multitude de volumes consacrés à l'épopée napoléonienne, le «Sudiste» garde à portée de main deux volumineux classeurs cartonnés. Pour Gilbert LETECHEUR, Président d'honneur du «Vélo Club des Trois Frontières», ils valent de l'or!
L'un et l'autre renferment la totalité des renseignements engrangés à l'issue des deux championnats de Belgique que le club mit sur pied en 1984 et 1985 à Halanzy; consécration suprême pour fêter le 10ième anniversaire d'un club né seulement en 1975 et sis aux confins de la Belgique.
Pour les «Merckxistes», le petit village d'Halanzy blotti au coeur de la Lorraine belge, à quelques kilomètres à peine des trois frontières belge, française et luxembourgeoise, a marqué à tout jamais les tablettes du cyclisme.
Si, débutant, MERCKX a remporté le 1 octobre 1961 sa toute première victoire à Petit-Enghien, c'est à Halanzy que, le 25 août 1977, le «Chevalier de la Petite Reine» coupait, une toute dernière fois de sa carrière sur route, une ligne blanche d'arrivée.
A l'occasion de ce critérium d'après tour, moulé dans son maillot «Fiat», MERCKX remportait sa dernière victoire en Wallonie.
Lors du Tour de France, entre Chamonix et l'Alpe d'Huez, MERCKX refusait l'abandon, mais l'adieu aux armes n'était que reporté.

SUR LES FRONTIERES!

Les deux Championnats de Belgique sont l'aboutissement d'un long travail.
Aux Forges à Nassogne, à l'issue de la troisième étape du Tour de Luxembourg, le speaker du Tour, François BACK, nous conta l'histoire de la tradition cycliste à Athus.
Selon les témoignages oraux qu'il recueillit chez l'ancien secrétaire trésorier, Henri ROTH de Battincourt, l'Union Cycliste «Athus Frontière» fut fondée en 1911.
Cette association de fait ne fut inscrite officiellement à la L.V.B. qu'en 1956. Elle doit sans doute son origine à l'existence de l'usine métallurgique de la M.M.R.A.; époque où l'ensemble des activités sociales et culturelles étaient gérées par le patronnat.
Pour Henri ROTH: «tout a été foutu à cause des lois, des règlements luxembourgeois qui empêchaient les coureurs de passer les douanes, les passages à niveau. On roulait sur les frontières!
Peut-être prenait-on les coureurs pour des fraudeurs. Et puis, le manque de personnel, des signaleurs notamment, nous a coûté des accidents... alors, on est devenu un club sans course et sans coureur!»
Coincé par les routes et les frontières, il était impossible de sortir d'Athus sans franchir un passage à niveau.
La Municipalité de Rodange, en n'assouplissant pas la règlementation, aurait-elle été la fossoyeuse du cyclisme local?
Ce fut plutôt un ensemble de prétextes pour décourager les promoteurs.
Enterré fut aussi le «premier critérium lorrain» qu'Henri ROTH promotionna en 1968. Toutefois, en secrétaire-trésorier consciencieux, il payait annuellement à la L.V.B. la redevance.

JOURNAL PUBLICITAIRE

En 1975, à l'initiative du journal publicitaire des «Trois Frontières» que Gilbert LETECHEUR avait lancé, quatorze membres fondateurs firent un don de 5.000 Frs pour constituer un nouveau club: «Le Vélo Club des Trois Fontières - Athus».
En 1976, huit coureurs suivirent servilement les instructions du directeur sportif: Alex HOFFMANN dont le fils Miguel faisait à l'époque figure d'espoir.
Le couple LETECHEUR-HOFFMANN mit le grand braquet apportant l'un et l'autre leurs connaissances.
Par l'invasion de coureurs hollandais, danois et suédois, les victoires se mirent à pleuvoir; mais qu'apportaient-elles aux jeunes de la région?
La tension s'installa; plusieurs fois champion provincial, Serge GOBERT abondonna prématurément le vélo; et la rupture se consomma en 1982. Une sombre affaire de publicité sur un maillot servit de détonateur au changement de politique. Tous les efforts étaient désormais centrés vers les jeunes cyclistes de la région, étendant même cette aide à l'ensemble de la province de Luxembourg.
Les sept victoires obtenues cette saison par Jean-François DELIGNIERES sont là pour prouver que la politique choisie depuis deux ans est la meilleure.
Originaire de la région de Ciney, où le sang bleu et celui de maquignon se mélangèrent harmonieusement, Gilbert LETECHEUR atterrit à Athus, il y a quinze ans, comme directeur commercial d'un magasin de meubles, puis il lança sa propre entreprise de presse.
Bourreau du travail, Gilbert LETECHEUR livra un féroce combat.
Des cinq journaux publicitaires existant sur le marché à l'époque, ne subsiste plus que le «REFLET»; cette paranthèse situe le personnage. Ce patron de P.M.E. à l'esprit de décision et d'audace, conduit le «Vélo Club des Trois Frontières» comme sa propre entreprise: efficacement.
En rassemblant des gens compétents et parfois même influents, Gilbert LETECHEUR est parvenu à amalgamer différentes couches sociales en un solide comité et à sensibiliser toute une région. Il peut dès lors se permettre d'émettre certains commentaires sur le monde du cyclisme. Ses critiques sont acerbes et ses propos touchent du doigt les déficiences de la L.V.B.

«Lors d'organisations de championnats, il devrait exister une commission L.V.B. responsable de l'organisation qui mettrait ses connaissances et expériences au service des organisateurs. Actuellement, on laisse patauger les organisateurs locaux en ne leur distillant qu'au compte-gouttes les informations ou modifications. Il devrait exister un mémorandum de toute l'organisation accompagnant le cahier des charges.
Savez-vous que le club de Martelange a dû payer pendant dix ans le million et demi de déficit de leur organisation?»
Au niveau des organisations de Tours, Gilbert LETECHEUR pense que la L.V.B. ne joue pas son rôle».

«Une commission de reconnaissance devrait, avec les organisateurs, aller contrôler les conditions d'hébergement. Si elles ne sont pas décentes, des sanctions devraient êtres prises jusqu'à annuler le Tour. Cette année, lors du Trophée de Wallonie, nos coureurs ont dû trouver logement à l'A.D.E.P.S. à Jambes, car il gelait dans les vieux bâtiments humides en attente de démolition. Les coureurs méritent plus de respect et la réputation de notre cyclisme en sortirait grandie».

BUDGET CARBURANT

Parlant de la récente fusion des provinces Namur-Luxembourg, Gilbert LETECHEUR reconnaît que chaque section aurait préféré rester autonome mais qu'en homme de bon sens, les chiffres (nombre de coureurs et de courses of SPORT 80 n° 41) sont là pour prouver son utilité.
«Par contre, sur le terrain, ce n'est pas toujours évident et l'on retrouve les mêmes problèmes que lors de fusions communales. La fusion ne sera véritablement soudée que par la prochaine génération».
Un problème ne sera jamais gommé: celui des distances pour se rendre aux courses. Cette année, le «budget carburant» remboursé aux coureurs s'élève à 190.000 Frs.
«Pourquoi obliger les jeunes à courir dans la province, à se farcir des centaines de kilomètres. Pourquoi ne pas les autoriser à courir au Grand-Duché, et en France?
Selon les déclarations faites dans SPORT 80, il semble que le Délégué Général Mr. TRINE ait bien compris le problème et, hormis les courses obligatoires dans la province de Namur Luxembourg ou les épreuves de sélections, il serait souhaitable d'autoriser les jeunes à s'aligner à l'étranger».
Quant à la fusion Namur-Luxembourg, Gilbert LETECHEUR reste persuadé qu'elle ne s'arrêtera pas là. Récemment, à Bruxelles, lors de la présentation de la nouvelle formule du «Cyclo Sprint», La province de Liège était accolée à la province de Namur-Luxembourg. Confondus, certains imputèrent la faute à l'imprimeur; ce n'est pourtant pas l'avis de tous!
Afin de sortir de l'isolement les coureurs de la province, Gilbert LETECHEUR suggère de regrouper tous les débutants, juniors et amateurs dans des clubs différents leur proposant des programmes spécifiques par catégorie. Il regrette aussi qu'au lieu d'engranger l'argent — on parle de quelques millions bien placés — la section provinciale pourrait faire autre chose en organisant des stages et en ayant en permanence un moniteur éclairé à la disposition des jeunes.
On le voit, les propos du «Sudiste» ne sont pas démunis d'intérêt; peut-être sont-ils trop pertinents aux yeux de certains!

N.B. Quelques petites erreurs se sont glissées dans le tableau publié en p. 38 du numéro précédent, concernant le Royal Namur Vélo. Pour le titre, il fallait lire «Evolution des effectifs et victoires». Quant à la colonne n° 7, elle correspond au total des victoires.

La semaine prochaine :
LE VELO CLUB ST MARD

Matricule: L.V.B.0 991
Couleurs du maillot: rouge et blanc, inscriptions noires
Publicité: XEROX - M. RUBINO - Manches: WOLBER.
Autres Sponsors:
B.B.L. (Banque Bruxelles-Lambert);
Garage Reding Citroën Halanzy;
Garage Galéota Fiat Athus;
Assurances SPRL Georges & Fils Athus et Winterthur;
Assurances Roger Reding Halanzy et A.G.F.;
Assurances Gérard Mauer Athus et Insurance;
Rodighiero Pneus Lamadeleine;
La Claimarais - Tire-bouchon Aubange;
Journal des 3 Frontières.
Local:
ETS. Vincent BIORDI,
rue de Rodange, 54, Athus
téléphone: 063/37.10.11.
Correspondance:
V.C. 3 Frontières,
45, rue d'Athus,
6780 LONGEAU-MESSANCY
Tél. 063/37.92.77 - 37.97.39.

ORGANISATIONS:

1977: Critérium pour professionnels (Eddy Merckx);
1978: Critérium pour professionnels (Joseph Bruyère);
1979: Tour du Luxembourg, course par étapes pour amateurs internationaux,
1981: Arrivée d'une étape Tour de Belgique professionnel.
1984: * 20 mai: Championnat de Belgique juniors - victoire solitaire de l'Anversois Edwig Van Hooydonck;
* 22 et 23 septembre: Grand Prix de la Fusion Namur-Luxembourg;
— Namur-Aubange (Athus) - 150 km - Corneille Daems
— Aubange (Athus) - Namur - 150 km - Jan Ostergaard (DK)
— Classement final: Pascal Willems
1985: * 15 au 24 février: Camps d'entraînement à Fréjus;
* 16 mai: Course pour débutants et juniors à Athus-Longeau;
* 17 juin: 27ème Grand Prix Lespagnard pour amateurs.
* 23 juin: Championnat de Belgique pour professionnels à Halanzy victoire de Paul Haghedooren;
* 6 et 7 juillet: en collaboration avec le Royal Namur Vélo: 2ième Grand Prix de la Fusion L.V.R. Namur-Luxembourg.
* 15 juillet: Grand Prix «Amifer» pour débutants et juniors à Halanzy;
* 6-7 et 8 septembre: Tour du Luxembourg pour amateurs internationaux en 4 étapes:
1) Athus-Vielsalm (136 km.): Cor Van Dijk (Nl.)
2) Vielsalm-Forrières (114 km): Marc Assez (Staden)
3) Forrières (9 km contre la montre-individuel): Chris Vandijck (Bruxelles)
4) Forrières-Florenville (130 km): Jean-François Brasseur (Bruxelles), classement général final: Rik Mannaerts (Lommel).
* 14 et 15 septembre: Grand Prix Josy Esch pour amateurs internationaux (Luxembourg-Athus, Athus-Leuseling), en hommage au Président de la FICP, récemment décédé.

LES ESPOIRS ET LEURS VICTOIRES CETTE SAISON:

* Jean-François DELIGNIERE: 7 victoires:
— Mur de Huy lors du Trophée de Wallonie (29 avril);
— Habay-La-Neuve (4 mai);
— C.K.M.I. course en côte Flèche du Sud (Lux) (17 mai);
— Differdange (Lux.) (22 juin)
— Athus-Namur 1ère étape du 2ième G.P. Fusion (6 juillet);
— Classement final 2ième G.P. Fusion Namur-Luxembourg;
— Messancy (29 juillet);
Seconde place: Petange (21.04), Naboge (2.06), Aye (21.07).
Deux troisièmes, deux quatrièmes, deux cinquièmes, une sixième, deux septièmes, cinq huitièmes, une neuvième et une dixième place.
Nombre de courses en 1985: 61.
* Jean-Louis MOLLE:
1 victoire: 2ième étape G.P. Fusion Namur-Luxembourg (7 juillet);
Nombre de courses en 1985: 60.
* Philippe DETHISE: 1 année amateur. Classement final G.P.M. G.P. Fusion Namur-Luxembourg.
Nombre de courses en 1985: 61.
* Eric BOUILLON:
1 victoire: St.-Mard (21 juillet);
Nombre de courses en 1985: 16.
* Thierry WARNIMONT:
5ième classement final challenge «Vers l'Avenir»;
Nombre de courses en 1985: 39.

LE COMITE DU VELO CLUB DES 3 FRONTIERES

Président d'Honneur: Gilbert Letêcheur
Président d'Honneur: Emile Sac
Président V.C. 3 Fr.: Major J.-P. Verheyen.
Vice-Président: Vincent Biordi
Vice-Président: Marcel Back
Secrétaire: Michel Reterre
Secrétaire-adjoint: André Noël
Trésorier: Josy Lamberty
Trésorier-adjoint:Gilbert Letêcheur
Commissaires: Colonel-Député Jean Militis.
Commissaires-adjoint: Yvon Allard
Commissaires-adjoint: Ernest Warnimont
Commissaires-adjoint: Josy Devillet
Econome Félicien Thiry
Chef d'excursion: Adolphe Monfort
Porte-fanion: Henri Rausch
Entraîneur amateurs: Albert Schroeder
Entraîneur Juniors: Gusti Schroeder
Entraineur débutants: Ernest Warnimont
Président Tour Lux: Notaire Robert Bricart
Speaker Tour et V.C.: François Back
Permanence Tour: Michel Bossis
Radio Tour et V.C.: Jacques Mangin
Itinéraire Tour: Marcel Lebas (Vice-Président Provincial L.V.B.).
Délégué L.V.B. Club: Guy Jacquet

EFFECTIF 1985:

AMATEURS:
— Bomblez Marc, Ethe, Pétange (G.D.L.), 21/11/64.
— Delignieres J.-François, Sterpenich, Waimes, 15/01/61
— Dethise Philippe, Athus, Pétange (G.D.L.) 7/12/65
— Devillers Guy, Vlessart, Arlon, 26/06/57
— Leonard Michel, Musson, Virton, 14/02/61
— Molle Jean-Louis, Mettet, Charleroi, 30/07/60.
— Thiry Jean-François, Messancy, Messancy, 14/04/66
JUNIORS:
— Allard Claude, Ethe, Saint-Mard, 3/01/67.
— Becker Pascal, Halanzy, Messancy, 23/04/68.
— Bouillon Eric, Halanzy, Messancy, 2<09/66.
— Schroeder Philippe, Messancy, Messancy, 26/11/67.
DEBUTANTS:
— Belche Philippe, Assenois, Libramont, 8/11/68.
— Collignon Marcel, Les Fossés, Arlon, 10/11/68.
— Gilson Marc, Limes, Saint-Mard, 18/1/69.
— Warnimont Thierry, Halanzy, Messancy, 4/11/68.
PROFESSIONNELS:
— Janiszewski Guy, Messancy, Rocourt, 24/01/59.

LA SAISON SUR PISTE '85-'86

Voici quelques années encore, tout se passait dans le monde des Six Jours comme si cette activité était indestructible. En une seule saison, on avait programmé 18 Six Jours, dont 17 se déroulèrent effectivement. Réponse cinglante aux pessimistes qui prédisaient les derniers jours de l'activité sur piste.
A l'aube de la saison 1985-86, les dirigeants de l'Union Internationale des Directeurs de Vélodromes (U.I.V.) n'avaient pas caché leur fierté en annonçant l'organisation de 17 Six Jours. Et peut-être même 18, puisque la ville danoise de Odense avait également posé sa candidature.
Pourtant, lorsque l'actuelle saison sera terminée, on n'aura, au mieux, organisé que douze Six Jours.
Si Odense a maintenu sa candidature, Madrid a trouvé une fois encore une échappatoire pour éviter toute organisation, le vélodrome de Grenoble a été détruit par un incendie, celui de Herning n'existe plus depuis deux ans déjà et l'activité de Maastricht pose plusieurs points d'interrogation. On ne se fait plus guère d'illusions à propos d'Anvers et le Palazzo dello Sport de Milan a été envahi par les rats et les squatters depuis que son toit s'est effondré, l'an passé.
En Allemagne, c'est la deuxième année consécutive qu'il n'y aura aucune organisation à Francfort (pour «raisons économiques») alors qu'il y avait eu 38 Six Jours auparavant. Et qui parle encore de Munster, où durant trente ans tous les grands pistiers de l'après-guerre (à l'exception de Rik Van Steenbergen) ont gagné? Triste évolution et qui est, sans doute, la conséquence d'une manière inadéquate d'envisager les affaires.
Lors de la présentation de son programme de la saison, André D'hondt, le directeur du Palais de Sports de Gand, parla d'une voix ferme: «Ce n'est certainement pas à la fin de la saison, si on s'apercevait qu'il existe un déficit, que je pourrais dire: voulez-vous ouvrir votre portefeuille et nous aider, messieurs?»
La piste gantoise est en effet la seule dans notre pays où des organisations sont mises sur pied, et il y a des raisons pour cela. La principale est certainement le fait qu'au milieu des années septante, l'ancien «Kuipke» changea de propriétaire.
A la tête de la S.A. Sport-Inn qui fut alors fondée, se trouve Fernand Hannet qui est en fait propriétaire du temple cycliste de Gand. Seuls les murs extérieurs sont la possession de la Ville. Hannet, un homme au passé sportif et président du Comité Olympique de Flandre orientale, nomma D'hondt directeur. Ce Gantois, jusqu'alors à la tête d'une fabrique de textile, bouleversa complètement les affaires. Des dizaines de fois, ces dix dernières années, il lui fut reproché son «esprit commercial». Qu'est ce que cela aurait pu vouloir dire pour quelqu'un appelé à gérer une entreprise? Mais probablement cette critique était-elle formulée eut égard à la manière dont il usait, la balance des comptes positifs et négatifs en mains, pour mettre sur pied ses affiches de Six Jours et de meetings.
D'hondt mit fin, par exemple, au traditionnel show des vedettes qui permettent aux spectateurs de se détendre pendant que les coureurs tournent, mais qui, surtout, grève lourdement le budget d'une organisation. Il n'hésita pas une seconde non plus lorsqu'il s'agissait de supprimer le nom d'un coureur dont les exigences financières étaient incompatibles avec l'équilibre de ses comptes.
Dix ans plus tard, tout va bien pour la piste à Gand!
Mais aurait-ce été la même chose si la politique réaliste et drastique de André D'hondt n'avait été suivie et si l'on avait poursuivit l'expérience de ses prédécesseurs?
Durant la même conférence de presse, D'hondt expliqua qu'un plan strict avait été étudié, dans lequel tous les frais fixes et occasionnels avaient été prévus, et qui permettait de savoir exactement combien de spectateurs devaient passer par les caisses pour que le budget soit en équilibre.
Il en viendrait un seul de plus et le succès financier serait assuré, un seul de moins et ce serait le déficit.
«A l'avenir, continua D'hondt, nous pourrions prendre quelques risques à l'une ou l'autre occasion, mais nous ne le pouvons systématiquement. Il suffit que nous ayons des problèmes persistants avec le mauvais temps, qu'il gèle ou qu'il neige sur les routes par exemple, et nous y serions de notre poche. La différence entre nous et certains autres est probablement que nous ne partons pas de données irréelles. Nous ne faisons pas en sorte que des dizaines de milliers de personnes soient obligées de venir, ni que nous ne devions être épargnés par le mauvais temps».

L'AVENIR

Avec quatre meetings pour professionnels, plus un «Six Jour», mais aussi avec sept réunions pour jeunes et les «trois jours de l'avenir», Gand est la piste la plus active en Europe et donc dans le monde. En un peu moins de cinq mois, vingt-cinq jours sont consacrés à la compétition à Gand et c'est la seule piste en Europe, avec Copenhague, sur laquelle on puisse s'entraîner d'autres jours. Sur tous les autres anneaux, la piste n'est accessible que quelques jours avant les six jours ou la compétition. A Zurich par exemple, deux semaines seulement avant les Six Jours.
Ce qui est également fort grave, c'est le fait qu'il est de plus en plus difficile, et cette tendance est malheureusement irréversible, de trouver des remplaçants de valeur pour les vedettes existantes de la piste.

Il n'est pas normal que Patrick Sercu resta, jusqu'à trente-huit ans, le Roi de la piste et que René Pijnen, depuis peu agé de trente-neuf ans, joue encore un rôle primordial sur les anneaux.
Il y a une trentaine d'années, on n'organisait également qu'une huitaine de Six Jours, mais cela ne représentait pas moins de travail pour les pistiers. Si on retourne un quart de siècle en arrière, on constate qu'à côté des Six Jours d'Anvers, il existait douze (12!) meetings au programme. Mais à cette époque, les candidats pour mener une carrière sur la piste étaient nombreux, tandis que maintenant, les directeurs de piste doivent se montrer persévérants pour monter une affiche.
La piste gantoise présentera dans les deux mois qui viennent Eric Vanderaerden à deux reprises à son public. C'est certainement une bonne chose, car il est bien sûr le chef de file de notre cyclisme. Mais il serait également ridicule de ne présenter chaque fois que le Limbourgeois au public et de la sorte d'en faire un «produit commun».
Dans d'autres pays, on a déjà cherché plusieurs fois à agrandir le peloton de pistiers d'avenir et de talent. En Allemagne et en Suisse, le problème est constitué par le fait que les amateurs peuvent très bien gagner autant d'argent en ne passant pas professionnels. Ils ne songent à passer dans la catégorie supérieure qu'au moment (au mieux lorsqu'ils ont 27 ans) où ils sont exclus du noyau olympique et des sélections
Autres temps, autres moeurs!
Les gens qui s'inquiétèrent de la piste auraient dû penser à la manière de former de nouveaux talents. Le simple fait que maintenant, en Allemagne, où pourtant on organise encore cinq Six jours, les responsables paniquent à l'idée qu'il n' y a plus de nouvelles vedettes, est symptomatique. Mais ce n'est sûrement pas en ne libérant les pistes qu'une seule fois par an que la situation changera.

INFRASTRUCTURE

La piste de Gand, le seul endroit où l'on puisse encore s'entraîner en Belgique et y faire de la compétition est, elle-même, obligée de penser à la continuité. Cela sous entend: des possibilités d'entraînement d'octobre à février, sept meetings pour jeunes et les «Trois jours de l'avenir», des cours d'instruction, des posssibilités pour les débutants, ou pour prendre confiance sur une piste, etc...
Bien sûr, toute cette infrastructure n'a pas encore produit un nouveau Patrick Sercu, et dès lors, est-il bien raisonnable de poursuivre une telle entreprise?
Ces derniers mois, seule le paire Tourné-De Wilde a manifesté de réelles possibilités au niveau de l'activité des six jours.
Tourné a débuté comme professionnel (aux côtés de Sercu) durant la course aux points de Gand et De Wilde (un voisin, lui qui habite à Laarne) a tout appris au Palais des Sports gantois. Il est bien sûr très important qu'une piste hivernale soit maintenue afin de pouvoir obtenir l'occasion de continuer à apprendre ce style. Donc, il est tout autant nécessaire que la piste hivernale puisse continuer d'exister grâce à une direction active et efficace.
C'est certainement ce que André D'hont voulait dire lorsqu'il nous fit part de ses intentions prudentes et réfléchies.
Texte: Roger De Maertelaere

Tourné-Dewilde est la seule équipe belge qui fit bonne figure durant la saison des Six Jours. Heureusement, ils furent efficacement soutenus lors des meetings professionnels par le duo Vanderaerden-Ilegems (médaillon) qui a bien mérité ses galons sur la piste

ASSURER LA RELEVE

Avec Ludo Peeters (en haut) et Claude Criquielion comme vainqueurs de classiques, la Belgique demeure une nation de pointe dans les courses d'un jour, affirme Eddy Merckx.

La saison '85 du cyclisme belge s'est terminée aussi mal qu'elle avait bien commencé. Eddy Merckx dresse le bilan.

Dans les courses à étapes, les Belges sont généralement réduits au rôle de simples figurants, comme ici Eric Vanderaerden (derrière lui Lieckens; plus loin Kelly et Castaing). Le meilleur Belge à la quatorzième place du Tour de France, c'est indigne d'une nation à la tradition cycliste bien établie.

DES SATISFACTIONS MALGRE TOUT AVEC VANDERAERDEN, CRIQUIELION ET PEETERS

Bricoléconomisez.

NOUVEAU

Avec le nouveau Bosch PHO 100, l'utilisation d'un rabot électrique devient intéressante pour les bricoleurs exigeants. Grâce à sa légèreté et son design ergonomique, même un débutant peut travailler toutes les qualités de bois. Ses 450 Watts entraînent des couteaux au carbure pour chanfreiner, mortaiser, rogner ou structurer avec précision. D'une seule main ou en position fixe. Avec un réglage progressif de la profondeur de coupe jusqu'à 1 mm et de la profondeur de feuillure jusqu'à 8 mm. Comme tous les Bosch, il a la double isolation. Il a une longue durée de vie et fait plus longtemps un travail précis, sans gaspillage de matériaux onéreux. Ce qui fait du PHO 100 l'outil idéal du bricoléconomiseur.

BOSCH

Aussi facile que ça.

YOUNG & RUBICAM

BO475

EDDY MERCKX

COMME ON L'ESPERAIT, ERIC A ENCORE PROGRESSE CETTE SAISON

La saison 1985 permet-elle d'affirmer que le cyclisme belge relève la tête? Il est difficile de répondre catégoriquement à cette question. Dans les classiques où, comme les résultats le prouvent, nous avons toujours joué un rôle en vue, la moisson se révéla excellente: Eddy Planckaert (Het Volk), Eric Vanderaerden (Tour des Flandres et Gand-Wevelgem), Claude Criquielion (Flèche Wallonne) et Ludo Peeters (Championnat de Zurich et Créteil-Chaville) apportèrent chacun une ou plusieurs fleurs au bouquet. La palmarès aurait d'ailleurs pu se révéler bien plus brillant encore. Nous pensons bien sûr aux secondes places conquises par Criquielion à Liège-Bastogne-Liège et par Vandenbrande à Paris-Bruxelles. Bref, un grand cru!

Malheureusement, les coureurs belges ne jouèrent aucun rôle dans les courses à étapes. Le simple fait de rappeler que Eddy Schepers se classa premier Belge au terme du Tour de France, en enlevant la quatorzième place du général, suffit à traduire le profond malaise. En somme, rien de bien fameux! Peut-on, dans ces conditions, considérer la Belgique comme une «grande nation» cycliste?

Certes, affirme Eddy Merckx, la balance est de toute manière nettement positive. Meilleure, en tout cas, qu'en 1984. Si, aux coureurs précités, vous ajoutez les noms de Matthijs, Lieckens et Dhaenens, vous obtenez un groupe qui, dans toutes les classiques, ferait excellente figure. En revanche, dans les courses à étapes, le recul est manifeste. D'aucuns affirment que la situation actuelle est comparable à celle qui existait au temps de «l'avant-Merckx». C'est faux, bien sûr. De tous temps, nous avons eu des coureurs capables de terminer le Tour de France dans les cinq premiers. Ockers, Adriaenssens, Jef Planckaert, Brankart, Bracke, Van Springel et Van Impe, pour ne citer que ceux-là. S'ils ne terminèrent que second, c'est parce qu'ils étaient à chaque fois tombés sur des super champions. Mais, durant des années, ces hommes jouèrent les tout premiers rôles dans les grands tours. Des coureurs de ce calibre, nous n'en possédons plus pour le moment en Belgique. C'est grave pour une nation à la tradition cycliste bien établie.

Si l'on me demande les raisons de ce malaise, je les exposerais facilement, de même que les remèdes. Mais, avant tout, c'est aux coureurs de faire quelque chose. Je suis catégorique: il y a du talent dans notre pays. Certes, je ne suis pas au courant de tout ce qui se passe. Je ne vois pas chaque coureur chaque saison. Toutefois, j'assiste à suffisamment de courses pour amateurs, juniors et débutants pour me forger une opinion. **Il y a d'excellents coureurs, mais beaucoup de talents se perdent également! C'est une question d'encadrement. La manière dont un coureur mène sa carrière n'est pas, non plus, toujours très adéquate.**

Il est évident que nous ne possédons plus d'éléments capables d'accompagner les meilleurs en montagne, et encore, je pèse mes mots. Là, il y a matière à travailler. Ce n'est pas uniquement une question de talent. La technique et la volonté interviennent également. Non pas la volonté avec laquelle vous grimpez les cols, mais celle avec laquelle vous effectuez votre métier.

Vous ne pouvez pas devenir meilleur grimpeur en ne participant qu'à des kermesses, c'est évident. Mais les jeunes coureurs recherchent la facilité, ils choisissent des épreuves où l'opposition n'est pas très relevée, afin de remporter un maximum de courses.

C'est déjà une bonne chose que le nouvel Arrêté Royal permette aux coureurs de passer amateur et rouler plus de 90 km. à l'âge de 19 ans. Cette situation était risible. Dans d'autres pays, des jeunes de 19 ans roulaient déjà parmi les professionnels. Pendant ce temps, nos meilleurs éléments gaspillaient leur talent et devaient attendre leurs 22 ans pour pouvoir rouler plus de 90 km.!

La Ligue pourrait, elle aussi, faire un effort. En étendant, par exemple, le principe des courses de sélection (en vigueur chez les juniors) à toutes les catégories. Certains coureurs s'évertuent à remporter un maximum de courses, en évitant de rencontrer leurs grands rivaux. On devrait obliger ces garçons à se rencontrer au moins une fois par mois dans la même course. Pour le développement d'un coureur, il est très important de devoir se surpasser.

C'est à 18-19 ans qu'un coureur forme son caractère. Il est très difficile de débuter, ensuite, chez les professionnels, si vous avez, durant des années, enlevé vos courses les doigts dans le nez.

Avec l'arrivée du duo Patrick Sercu-Dirk Baert, la L.V.B. a également montré qu'elle voulait œuvrer dans le sens d'une meilleure prospection des jeunes. C'est déjà un point positif. Il ne faut pas se limiter aux points négatifs, il faut également voir ce qui évolue favorablement. Que ces deux hommes n'aient pu, après une seule année, obtenir des résultats spectaculaires, tout homme sensé le comprendra aisément. Personne ne peut exiger des miracles en aussi peu de temps, alors que la situation est pourrie depuis de longues années».

ERIC CONFIRME

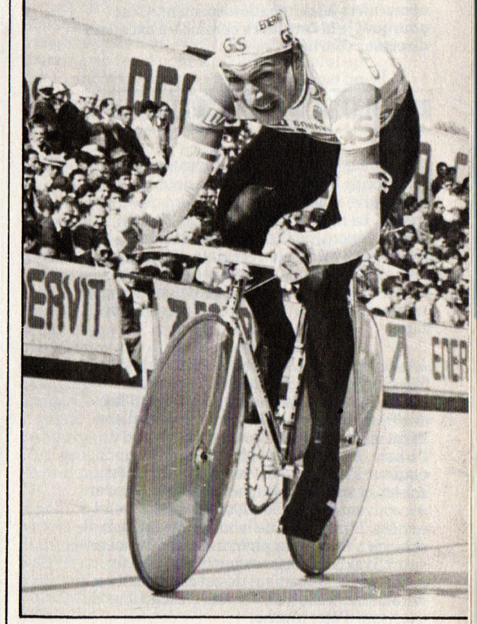
Au classement du Super Prestige, l'officieux championnat du monde des professionnels, nous ne retrouvons plus le temps où Eddy Merckx, saison après saison, trustait les premières places. Du fait de leur faillite dans les courses à étapes, nos coureurs doivent se contenter des points acquis dans les épreuves d'un jour et, bien sûr, se désintéresser du classement final. Le fait que Peeters (105 points), Criquielion (110 points) et Vanderaerden (120 points) se soient respectivement classés 13ème, 11ème et 8ème prouve qu'ils ne furent présents que dans les classiques. Peeters aura 33 ans l'an prochain, Criquielion en a déjà 29, il nous faut donc reporter nos espoirs sur Vanderaerden, qui aura 24 ans en février. Eddy Merckx voit d'un œil optimiste l'évolution de la carrière du Limbourgeois:

«Eric a toujours tenu à travailler de sa propre initiative. Je dois dire qu'il a beaucoup progressé. Il l'a démontré à diverses reprises, notamment au Tour des Flandres et à Gand-Wevelgem, mais aussi dans d'autres courses comme Paris-Roubaix.

La motivation est chez un coureur professionnel un facteur primordial. La manière dont Eric a couru les contre-la-montre du Tour de France et le Grand Prix Eddy Merkcx a montré qu'il élargissait chaque année son registre.

Il est étonnant, bien sûr, qu'après avoir surclassé ses adversaires au Grand Prix Eddy Merckx (quelle formidable prestation!), il disparut complètement dans les classiques de fin de saison. Peut-être n'avait-il pas entièrement récupéré de ses efforts à Paris-Bruxelles, trois jours plus tard? Dans Créteil-Chaville, les Panasonic jouèrent la carte Phil Anderson parce que l'Australien avait encore une sérieuse chance de gagner le Super Prestige. Malheureusement, il allait subir une crevaison au mauvais moment. Je ne condamnerais donc pas l'absence de Vanderaerden dans les classiques automnales».

Suite page 36



Francesco Moser durant SA tentative réussie contre le record de l'heure à Mexico: le début d'une évolution comme le sport cycliste n'en a jamais connue

L'AVENIR DU CYCLISME: LE GUIDON EN CORNE DE BOEUF

Le phénomène le plus marquant de la saison 1985 fut l'arrivée en force de l'équipe Kwantum dès que Jan Raas eut quitté son cuissard de coureur pour enfiler le costume bien coupé de directeur sportif de la formation hollandaise. Avec Raas à la tête de l'équipe, la balance pencha nettement du côté positif: trois étapes du Tour de France, le Tour du Luxembourg, le Championnat de Hollande, le Tour de Belgique, le Grand Prix de l'Escaut, le Championnat du Monde, Paris-Bruxelles et Créteil Chaville (Grand Prix d'Automne). Cette rentrée en force correspond par ailleurs à la rentrée dans le rang des Panasonic de Peter Post. Ici aussi, Eddy Merckx a un avis à donner:

«Durant six mois, les Panasonic ont tenu le haut du pavé. Une certaine lassitude s'est installée, ce qui explique leur relatif recul. Mais, pour en revenir à l'arrivée de Jan Raas à la tête de l'équipe Kwantum, il est évident qu'elle a provoqué un délic au sein de l'équipe hollandaise.

Jan possède les qualités et la force nécessaires pour solidifier l'ossature d'une équipe et lui conférer les structures sans lesquelles aucun succès ne peut être remporté. Il a rapidement redonné confiance aux coureurs et la réussite ne s'est pas fait attendre. Et, comme dans tous les sports, lorsque quelque chose vous sourit, le reste vient d'autant plus facilement.

Toutefois, Raas n'aurait pu réussir sans la classe de ses équipiers. Mais, en tant que directeur sportif, il a su créer les conditions nécessaires à leur épanouissement. C'est pourquoi je le considère comme un excellent directeur sportif».

REVOLUTION VELOCIPEDIQUE

Il y a deux ans, Francesco Moser surprenait le monde du cyclisme par sa double tentative réussie contre le record de l'heure. La manière avec laquelle l'Italien s'était préparé (méthode d'entraînement, préparation médicale et régime diététique), mais aussi le nébuleux mystère entretenu autour de son vélo, ne représentaient rien de moins qu'une véritable révolution vélocipédique.

«Avec Francesco Moser, continue Eddy Merckx, tout tourna autour d'une seule chose: le record de l'heure. Tout ce qui fut étudié en laboratoire et par des spécialistes le fut en fonction de Moser et du record de l'heure. Il est impensable qu'un autre coureur s'inspire de la méthode Moser en espérant en retirer les mêmes effets. On s'en est souvent aperçu ces deux dernières années. L'intrusion de la technique et de la science n'est pas un phénomène nouveau en sport. Il existait, même chez nous, déjà un certain développement de cet état de fait en athlétisme. Mais maintenant, c'est au tour du cyclisme d'être touché.

Personne ne peut dénigrer l'amélioration des athlètes et de leurs performances sportives, mais il ne faut jamais oublier que l'on travaille avec des hommes. Les changements nutricionaux apportés depuis deux ans aux préparations sont certainement très importants. Je réalise tout l'intérêt que cela peut représenter, mais les qualités physiques et mentales du coureur seront toujours la base de succès.

Ce n'est pas parce que, demain, je changerais de régime alimentaire que je redeviendrais subitement le coureur que j'ai été.

Je ne pense pas non plus que les méthodes d'entraînement proposées correspondent exactement à la réalité des courses à étapes. Je pense que nous devrons malgré tout en revenir aux méthodes traditionnelles. Ces techniques savantes sont avant tout fort valables pour une prestation bien définie, pas pour une expérience qui doit être poursuivie durant trois ou quatre semaines.

Globalement, je trouve que les découvertes de ces deux dernières années ont un côté positif, surtout auprès des jeunes chez qui elles produisent un effet bénéfique. Mais la différence qui existe entre deux coureurs ne pourra être gommée de cette manière. Elle subsistera toujours. Ces techniques sur lesquelles nous dissertons ne peuvent qu'améliorer les performances, mais les hommes ne pourront être changés.»

FUTURAMA

Durant les quatre-vingts ans pendant lesquels le cyclisme a vécu sur une base professionnelle, l'évolution du vélo de course fut finalement très lente jusqu'il y a deux années. Naturellement, on distinguait à peine «le vélocipède» d'alors dans cette «petite reine» que l'on perfectionna tant par la suite. On construisit des vélos de plus en plus légers, les boyaux devinrent de plus en plus résistants, ici et là on travailla à certains détails afin d'améliorer l'aérodynamisme. Le seul vrai changement apporté au vélo de course avant la «révolution-Moser» fut bien sûr l'arrivée sur le marché, il y a une soixantaine d'années, du changement de vitesses, autrement dit du dérailleur. A cette époque également, l'opinion des cyclistes était partagée. Le dérailleur allait, disaient certains, dévaluer fortement la valeur sportive des performances.

Même une partie des cyclistes réfutait le dérailleur. Si on les avait écoutés, les coureurs auraient été condamnés, jusqu'à la nuit des temps, à procéder de la manière ancestrale qu'ont si bien reproduit les clichés de l'époque. Au pied de chaque col, ils étaient obligés de changer le pignon de leur roue arrière.

CORNE DE BOEUF

A la fin des années septante, arriva d'Allemagne de l'Est le très fameux guidon en «corne de boeuf». La forme classique du guidon était complètement bouleversée, et il se trouvait fixé si bas que l'avant du cadre avait une forme très inclinée. Afin d'encore augmenter le coefficient de pénétration, le coureur se para d'un casque aérodynamique.

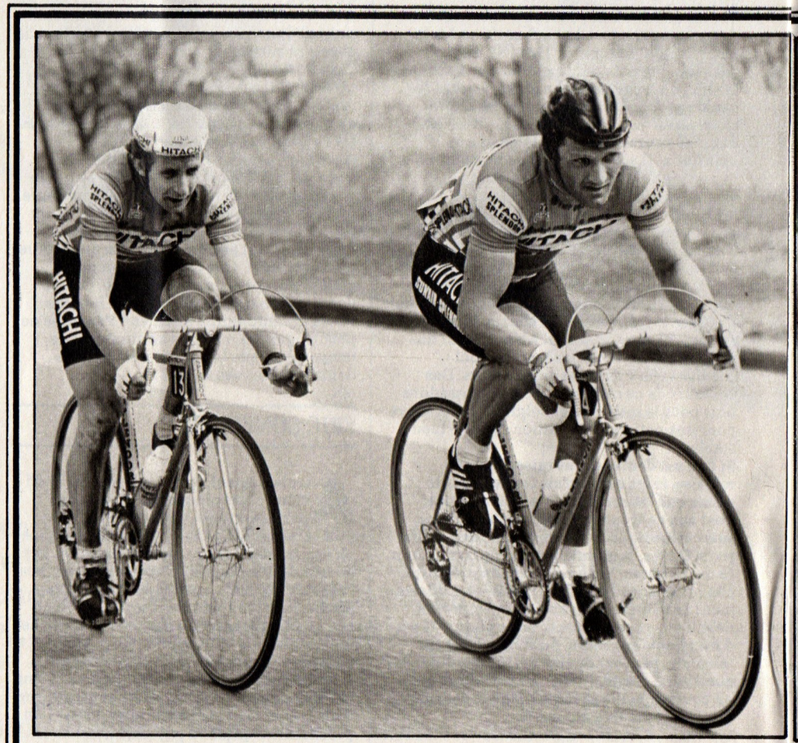
Et lorsque le coureur de la RDA Lothar Thoms pulvérisa avec une telle machine le record du monde du kilomètre durant les Jeux Olympiques, on sut que plus rien ne serait désormais comme avant.

Mais l'effet de cette métamorphose n'est en rien comparable à celui qui existe depuis que Francesco Moser a révolutionné le monde de l'aérodynamisme du cyclisme. Depuis lors, plus un contre-la-montre sur un parcours plat, plus une poursuite ou un effort en solitaire sur une piste, n'est couru sans ces fameuses «roues pleines».
Mais que savons-nous finalement de ces roues lenticulaires? Chacun peut les apercevoir, mais de quoi sont-elles faites, que contiennent-elles, comment sont-elles produites, que coûtent-elles, quelles conséquences ont-elles eues les deux dernières saisons, que doit-on encore en attendre?
Eddy Merckx: **«Pour commencer, il y a les roues lenticulaires (convexes) et paraculaires (droites). Elles sont produites, selon le constructeur, dans un métal ultra léger, en aluminium, ou en fibres synthétiques. Les deux moitiés sont appliquées l'une contre l'autre avec de la résine.** De toute façon, on peut dire que l'Italie et les Etats-Unis sont les principaux producteurs de ces roues. Ensuite il y a également le Japon où un petit constructeur de vélos a demandé à Mitsubishi d'en produire. C'est arrivé à un point tel que l'on ne peut plus dire: à partir de demain, je produis moi-même cette sorte de roues. C'est une spécialité pour laquelle vous avez besoin d'un matériel spécial. Je suis constructeur de cadres, pas de roues. Je n'ai donc pas intérêt à investir des millions pour réaliser un produit qui, de plus, est très protégé dans sa vente. J'ai acheté six paires de roues en Italie et aux Etats-Uni afin de pouvoir placer les coureurs des équipes que je sponsorise sur un pied d'égalité avec leurs adversaires. La L.V.B. également (ndlr: les sélections nationales roulent sur des vélos Eddy Merckx) les a employées au championnat du monde.
J'ai pourtant demandé à un bureau d'études de déterminer si, dans un proche avenir, des roues aussi efficientes, mais moins chères, ne pourraient voir le jour. Pour le moment, elles coûtent plus de cent mille francs, la paire. Nous voudrions tenter de réduire ces prix de moitié. **Pour vous donner un exemple: Moser a popularisé son vélo quelques mois avant les Jeux Olympiques. Chacun a immédiatement compris l'importance que revêtirait l'usage de telles roues. Les Américains ne voulaient pas être en retard d'une guerre. Ils ont investi 180 millions pour être prêts pour Los Angeles!**

MYSTERE

Que devons-nous trouver dans ces roues? En principe rien, à part de l'air, évidemment. Mais il ne viendrait jamais à l'idée de quelqu'un de découper en deux une roue qui coûte 50.000 francs. Mais on pourrait imaginer qu'elle recèle un moteur par exemple. Je ne pense pas que c'est le cas, mais c'est possible. En tout cas, il peut très bien y avoir un système mécanique qui, une fois la roue lancée, l'entraîne. Une sorte de roue volante donc. De là également tout le mystère qui sévit autour de ces roues. Je ne vais pas aller jusqu'à parler d'espionnage industriel, mais chacun observe ce que les autres font. C'est compréhensible, puisqu'automatiquement, un retard dans ce domaine entraîne un recul pour les coureurs. Celui qui prend encore le départ d'un championnat du monde de poursuite ou d'un contre-la-montre avec des roues traditionnelles n'a plus aucune chance.
Au championnat du monde contre la montre par équipes, dix formations ont roulé à plus de cinquante kilomètres l'heure de moyenne. Avec leur 52km700, les Belges ne se classèrent que neuvième! **Ce qui a le plus changé en deux ans à ces roues, n'est pas la forme du modèle, mais bien le poids puisqu'il existe des roues adaptées à chaque nature du parcours sur lesquels les coureurs doivent rouler.** Ce que l'on recherche le plus actuellement est la meilleure stabilité possible. Mais les principales améliorations découleront des expériences des coureurs. Cela prendra évidemment beaucoup de temps. Ce que l'avenir nous réserve, je l'ignore. On trouve toujours quelque chose de nouveau.
D'un seul coup, on ne peut entièrement révolutionner le vélo, mais petit à petit, des détails nouveaux viennent se greffer. En '85, la grande innovation fut l'apparition sur le marché de ces nouvelles pédales-sécurité. Finis, les cale-pieds et les courroies. Désormais, le coureur pédale sur une surface de huit centimètres carrés avec pour seul support l'attache qui retient sa chaussure à la pédale.
Mais qui peut prédire ce que nous réserve l'avenir...?

Texte: Roger DE MAERTELAERE



Rudy Matthijs et Rudy Dhaenens sont deux coureurs capables de jouer un rôle intéressant dans les classiques. Ils réalisèrent une excellente saison '85.

Depuis plusieurs années, on attendait de grandes performances de Jef Lieckens dans les classiques. Après un détour par Safir, il revint chez Godefroot et confirma enfin les espoirs placés en lui.

Paul De BRAUWER:

"JE SUIS LE MEILLEUR... APRES LIBOTON!"

On a pu le voir, bondissant comme une gazelle, sautant sur son vélo ou en descendant pour aller de succès en succès au cours d'une superbe ouverture de la saison, et sur les parcours les plus divers. Rien n'a pu arrêter Paul De Brauwer. Ni la boue, ni la pluie, ni la neige, ni le verglas, ni... ses rivaux.
Le courbe de ses performances s'est bonifiée au fil des années à telle enseigne que l'on a fini par se demander si celui qui avait obtenu une médaille de bronze aux Championnats du Monde pour Amateurs en 1981 à Tolosa ne finirait pas par être l'adversaire le plus valable du tout puissant Liboton.
C'est l'an passé qu'un journaliste hollandais avait provoqué une remarque acerbe de Liboton en lui demandant, après un échec, si on pouvait déjà se risquer à faire un parallèle entre ses performances et celles de De Brauwer.

«Ses succès, De Brauwer les a obtenus contre des seconds-plans, dit-il. Et lorsque De Brauwer eut gagné le fameux cyclo-cross de Zürich, un quotidien d'expression néerlandophone titra: «Le coureur de kermesse a gagné une Classique».

La question essentielle qui reste posée à l'heure actuelle est celle-ci: comment expliquer qu'il n'y ait plus de véritables explications au sommet, que Liboton ne rencontre guère d'opposition et qu'un vétéran comme Vermeire (41 ans) puisse encore battre tant de jeunes rivaux? Tant sur le plan national qu'international, om ne trouve plus grand chose dès que l'on a cité le nom de Liboton. Mais quel rôle joue De Brauwer? Quelles sont ses possibilités, quelles sont ses limites? Et son état de santé ne lui pose-t-il pas certains problèmes?

«Je souffre de maux de tête depuis le début de la journée», nous dit-il dès le début de notre entretien.

«Le foie?» «Il est en mauvais état. Je dois prêter la plus grande attention à mon alimentation. C'est peut-être la raison pour laquelle je suis moins performant au cours de l'hiver. Vermeire déborde de ressources physiques, mais il va parfois au delà de celles-ci. Chez moi, ce serait plutôt le contraire. Liboton est un costaud qui roule en puissance. Moi, je suis trop frêle pour cela. Mais les parcours accidentés et surtout les terrains secs jouent en ma faveur. Mon grand problème, c'est le froid. J'ai horreur de cela, ainsi que de la pluie qui m'oblige à changer de vêtements en course.

C'est l'an passé, en Suisse, que j'ai abandonné pour la première fois sans raison valable. Il pleuvait, j'ai chuté dans la boue et le vent était tellement violent et glacial dans la descente que je me suis senti transformé en bloc de glace. Je suis resté durant une demi-heure sous la douche avant de me sentir vraiment à nouveau retapé. C'est une des raisons pour lesquelles on ne m'a plus guère vu dans ces courses. N'oubliez pas que j'ai déjà eu des ennuis d'ordre pulmonaire».

«Dire qu'un coureur de kermesse a gagné une classique est sans doute excessif, mais n'a-t-on pas raison lorsque l'on prétend que vous ne brillez qu'en début de saison et contre des seconds-plans?

«C'est toujours en début de saison que je connais ma meilleurs forme. C'est une question de nature et de tempérament. C'est la presse qui me reproche de bien rouler quand il n'y a pas de vedettes. Mais est-ce ma faute? N'est-ce pas plutôt la leur? Suis-je obligé de m'aligner partout où celles-ci décident de courir? Moi, je ne leur interdis pas d'être présentes au même départ que moi? Il est évidemment parfois paralysant de subir l'hégémonie de Liboton, mais je n'en lutte pas moins contre cette sorte de dictature. Dommage que lui aussi soit Belge! C'est en 1980 qu'il est passé professionnel et, depuis, il a enlevé tous les titres nationnaux sans discontinuer. Sans lui, on aurait connu l'un ou l'autre coureur sacré Champion et sans doute la lutte serait-elle devenue plus passionnante. Que dit-on aujourd'hui? Qu'il n'y a plus grand chose derrière lui...»

FAUSSE IMAGE

— Est-ce la raison pour laquelle on parle toujours encore de Vermeire?

«Le cyclo-cross est une discipline victime d'une fausse image. Vermeire ne se distingue plus tellement depuis trois ans mais il est chaque fois présent au Championnat de Belgique ou aux Championnats du Monde. On le voit dans des cross lourds où il convient de courir bien plus que de rouler. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle un cyclo-crossman n'est au sommet de son art qu'à l'approche de la trentaine et même après celle-ci. Sur un parcours vraiment très difficile, les jeunes ont tendance à abandonner prématurément. Pour Vermeire, cela n'a pas d'importance, même s'il est quadragénaire. On assisterait à un véritable bouleversement des valeurs si le Championnat du Monde se déroulait en novembre. Mes chances s'y trouveraient accrues de cinquante pour cent. Je ne dis pas que je serais Champion du Monde, mais c'est une époque où l'on peut encore rouler alors qu'en janvier et février, vous avez le plus souvent votre vélo sur le dos. Personnellement, lorsque je prends Je départ d'une course, je sais toujours ce que mes rivaux viennent de faire précédemment, et je n'ignore évidemment pas ce que j'ai fait moi-même. Si l'on ne tient pas compte de tout cela, il est inutile de prendre le départ!»

— On trouve toujours les mêmes à l'avant-plan! Comment expliquer cela?

«Pour moi, il n'est pas grave que ce soient toujours les mêmes qui gagnent. Ce qui importe, c'est que le public en ait pour son argent. N'est-ce pas la raison pour laquelle le cyclisme sur piste a connu une telle crise? Et puis, là, il y a eu les combines. Mais je crois que le cyclo-cross est l'une des rares disciplines sportives où la combine n'a jamais trouvé place. Là, c'est vraiment chacun pour soi. Dans une course sur route, on peut très bien être le meilleur et, ne terminer que vingt-cinquième mais en cyclo-cross, c'est pratiquement toujours le meilleur qui gagne. Et même en cas de coup dur, il sera encore deuxième ou troisième. Celui qui n'est vraiment pas dans le coup n'a plus qu'à abandonner. Pas question de s'appuyer sur un autre. Le seul atout possible est d'ordre psychologique. Un exemple? C'est à dire être capable d'une telle concentration que l'on reste dans la roue de son rival même s'il est le meilleur. Mais peu de coureurs sont capables d'avoir une telle concentration et de démarrer ensuite au moment opportun».

SUPER PRESTIGE

— Vous avez évoqué récemment le Super-Prestige. Vous estime-t-on davantage qu'autrefois?

«J'ai disputé l'an passé cinq des huit épreuves comptant pour le Super-Prestige. C'est l'Association des Organisateurs de Cyclo-Cross qui décide de l'engagement des coureurs. J'aurais pu participer à toutes les épreuves, la saison passée, mais il me paraissait tout de même excessif d'aller à Rome à mes frais. Même en gagnant là-bas, vous ne parviendriez pas encore à couvrir vos dépenses! Ce sera différent cette année.
L'an passé, on trouvait parmi les coureurs protégés deux Belges, deux Suisses, deux Hollandais, un Allemand et un Anglais. L'an passé, les deux Belges étaient Liboton et Ghyllebert. On aurait pu également penser à moi mais soit! J'avais tout de même terminé deuxième à Overijse après pas mal de poisse. Mais il n'y a pas que le Super-Prestige. Il y a également un Trophée National. C'est Messelis qui l'a gagné l'an passé et il a ainsi empoché 140.000 francs. Mais pourquoi n'organiserait-on pas une course en la dotant également d'un prix de 140.000 francs? D'ailleurs, ce fameux trophée national n'est-il pas déjà supprimé!

— Où vous situez-vous dans la hiérarchie du cyclo-cross?
«Sur l'ensemble de la saison, je me considère comme le meilleur après Liboton. Même si certains ne veulent pas l'admettre. Quiconque est objectif doit pourtant me donner raison. Un Ghyllebert est l'un des rares qui soient assez honnêtes et objectifs pour le reconnaître. Autre chose: savez vous que je n'ai toujours pas de successeur parmi les Amateurs? Personne, jusqu'ici, n'a réussi ce que j'y avais réalisé. N'est-ce pas symptômatique?»

— Un sponsor peut-il permettre de s'appuyer sur un coureur qui ne roule que durant deux ou trois mois par an?
«Après mes études A2 en Electricité, j'avais trouvé un patron mais il est mort en août 82 et je suis alors allé au chômage. Quelques sponsors s'intéressèrent alors à moi mais il ne resta finalement que Hertekamp. Mes activités s'étendent sur dix mois mais je dois prendre toutes mes cotisations sociales en charge.
L'avenir? Je n'ose me prononcer. Une chose est certaine: on ne me verra pas en selle jusqu'à l'âge de 40 ans comme Bert Vermeire!

André PISSENS

C'est beau, une graine de championne.

La Loterie nationale, c'est le Lotto, le Duo, le Presto et aussi le Joker, tout nouveau. On y gagne ou on n'y gagne pas, et l'argent qui reste permet à la Loterie d'aider le sport, pour le plus grand nombre.

Elle le fait avec passion, en soutenant notamment les Jeux du Printemps, organisés par le Comité olympique et interfédéral belge, et en accordant aussi son aide à l'A.D.E.P.S. L'important est simplement que les petits Belges prennent goût au sport, qu'ils en fassent pour toujours un élément de leur vie.

L'essentiel est donc de participer; mais on trouvera bien dans le lot quelques graines de champions. Que nous nous ferons un plaisir d'aider à faire pousser.

LA LOTERIE NATIONALE DONNE DU MUSCLE AU SPORT

Bronco. Le cigare Wilde Havana au goût naturel

A.R. 5.3.80. Le tabac nuit à la santé.

jean binon

MACCABI
LE DERNIER ESPOIR DU BASKET BRUXELLOIS

La formation 85-86 du Maccabi : Cobbaut (12), Defort (11), Gérimaux (10), Van Meerbeeck (4), Rhone (5), Marion (9), Stack (8), De Ridder (7) et Govaerts (6). Accroupis, deuxième à partir de la gauche, John Van Crombruggen.

Le Royal est mort, vive le Maccabi. Un monument du basket belge a disparu, le 10 octobre dernier, victime de querelles intestines et de l'indifférence du public. Il est vrai que les Kets, Crick, Depauw, Nolis et Brichant ne se reconnaissaient plus depuis longtemps dans ce cercle hybride issu des fusions du Royal IV, du Daring, du Fresh Air et du Racing. Alors, versons une larme et tournons la page. Désormais, tous les espoirs des amateurs de basket de la capitale reposent sur le Maccabi, seul représentant bruxellois dans les deux premières divisions nationales. Où sont les neiges d'antan? Heureusement, les pensionnaires du Palais du Midi ont les reins solides. L'effectif est jeune et talentueux, et le coach, compétent.

« **Contre nous il a modifié six fois son système de défense, terminant par un «box and one» sur José Slaughtner. C'est la preuve qu'il «vit» l'action et réagit instantanément aux circonstances d'un match**».

Ce compliment fut émis par le coach américain d'Ostende, Jackson, à l'occasion du Tournoi d'Automne et s'adresse à John Van Crombruggen. Il situe à lui seul les talents du personnage.

Ce n'est pas par hasard, en effet, que l'entraîneur du Maccabi fut sacré deux fois consécutivement «coach de l'année» au cours des trois dernières années. La première fois, en 1983, il réussit même cette prouesse alors que son équipe militait en division II. Le fait est suffisamment rare pour être signalé. Et s'il ne fut pas élu une troisième fois, c'est parce qu'il fut trahi, l'an passé, par ses renforts américains.

L'ascension fulgurante du cercle judaïque de la capitale, qui coïncide avec le déclin du glorieux Royal, est étroitement lié à la personnalité de John Van Crombruggen (**«tout le monde, en travaillant et en gardant les yeux ouverts, peut entraîner; mais coacher exige d'autres qualités: par exemple, un esprit d'improvisation qu'on ne peut apprendre si on ne le possède pas en soi**»).

C'est en 1981 que le Maccabi, alors coaché par Jef Decoster, accéda à la division II en terminant second de division III A derrière Schelde Gand (l'actuel BC Gand). Un an plus tôt, la crise avait éclaté au Royal: alors qu'il venait de remporter deux titres de champion consécutifs et s'apprêtait à en fêter un troisième, il renvoyait ses deux Américains, dont Heath à Washington, et congédiait son directeur sportif André Janssens et son manager Fons Kesteloot. La descente aux enfers était entamée, inexorable...

En 1983, le Maccabi (que venait de rejoindre John Van Crombruggen) accédait à l'élite, en terminant cette fois premier, mais toujours avec Schelde Gand comme compagnon de promotion. Entretemps, Fons Kesteloot était revenu au Royal, mais cet ancien monument du basket belge n'était plus qu'une formation anonyme, sans public, qui terminait la compétition en neuvième position.

Les chemins du Maccabi et du Royal se croisèrent le 25 novembre 1983. Ce vendredi là, les pensionnaires du Complexe Sportif d'Etterbeek (le Palais du Midi n'était pas encore réouvert) se rendirent à la salle Simonet pour le premier derby bruxellois depuis dix-sept ans et s'imposèrent d'un point. Ce match, on s'en rend compte avec le recul, représentait en quelque sorte la passation des pouvoirs. Car le Royal n'allait jamais remonter la pente, au contraire du Maccabi qui, pour ses débuts en division I, participait aux play-offs et remportait la coupe.

A la base de ce succès, John Van Crombruggen bien sûr, mais aussi Cherokee Rhone, dit le «Chief». Cet Américian, possédant du sang indien dans les veines, régna en maître sous les panneaux. Sa valeur marchande monta en flèche, si bien que les dirigeants bruxellois ne purent le retenir et qu'il s'en alla tenter sa chance à Caen, en France.

Cherokee Rhone laissa un vide immense. Le tandem Gallon-Lockett ne donna jamais satisfaction, et reçut même son billet de retour au beau milieu du championnat, le Maccabi terminant avec un effectif à 100 % belge.

Paradoxalement, c'est peut-être dans les déboires de l'an passé qu'il faut chercher les raisons de la solidité actuelle de la formation. Car, obligés de prendre leurs responsabilités, les joueurs belges s'épanouirent pleinement. Des jeunes talents tels Marc Defort (1,90 - 20ans), Jurgen Van Meerbeeck (2,02 m - 22ans) et Eddy Lenaerts (2,08 m - 24 ans) arrivèrent à maturité.

Suite page 44

RHONE : I LOVE BRUSSELS

L'équipe actuelle est jeune (avec ses 26 ans, Christian Marion est le plus «vieux» joueur du noyau de première), talentueuse et d'autant plus solide qu'elle a récupéré Cherokee Rhone. Comment fût-ce possible ? Le maccabi est-il subimment devenu plus riche ? Non, mais dès les premiers mois en Normandie, il apparut que le «Chief» éprouvait la nostalgie de Bruxelles : **«A Caen, je me sentais un peu perdu, dit-il. Ici, j'ai de nombreux amis, les distractions sont multiples et tout le monde, ou presque, parle l'anglais.»**
Cherokee Rhone aurait pu tenter sa chance en Italie ou en Espagne. Il aurait pu, sans problèmes, rester en France, où il a fait l'unanimité autour de son nom. Mais lorsque les dirigeants du Maccabi lui proposèrent de revenir, il n'hésita pas. Il formera avec Jim Stack, le pointeur d'Aerschot, un tandem particulièrement complémentaire. **«Je suis très satisfait du recrutement»**, avoue John Van Crombruggen. **Les dirigeants ont fait du bon travail. Outre Rhone et Stack, nous avons également acquis Bruno Cobbaut, que j'ai bien connu à Louvain et que je considère comme l'un des meilleurs distributeurs de Belgique; Christian Marion, qui s'avère déjà une réussite sur le plan défensif; et Thierry De Ridder, un jeune de 21 ans qui possède un bon tir, un bon drive, mais qui doit encore progresser en défense.»**
Si bien que, malgré le départ de Lenaerts à Ostende (**Mais, s'il n'était pas parti, nous n'aurions peut-être pas eu Cobbaut, Marion et De Ridder»**, précise J.V.C.), l'équipe semble nettement plus solide que l'an passé et devrait pouvoir briguer une place dans les play-offs. **(Sans que ce soit un must, je serais cette fois déçu si nous ne terminions pas parmi les quatre premiers»**, ajoute l'entraîneur malinois).
Cherokee Rhone partage cet avis : **«Bien des choses ont changé en deux ans. A commencer par la salle, et de nombreux joueurs. Mais l'ambiance est restée la même, et l'équipe est au moins aussi forte que celle qui nous permit d'atteindre les play-offs en 83-84. Dès lors...»**
Reste à conquérir le public. Les dirigeants se montrent confiants à cet égard, car outre la valeur de la formation, un élément peut faire pencher favorablement la balance. Alors que l'on reprochait jadis au Maccabi d'avoir une coloration trop anversoise, cette année, cinq des neufs joueurs du noyau de première sont originaires d'un club de la capitale : Defort (Wezembeek), Marion (B.C.B.), Govaerts (Charles V), De Ridder (B.C.B.) et Gérimaux (Racing Jet). Contrairement à ce que d'aucuns prétendent, le basket n'est pas mort à Bruxelles. Mais son avenir, c'est désormais au Palais du Midi qu'il se situe.
Car le Royal, rélégué en division II, n'a jamais pris le départ du championnat 85-86. **«Durant des années, j'ai investi de ma poche pour tenter de sauver le club»**, explique Fons Kesteloot. **«L'an passé, j'ai encore avancé un demi-million. Il ne m'était plus possible de continuer seul la lutte. Cette saison, j'ai attendu en vain des sponsors. Ils ne sont jmais venus. Alors, j'arrête...**

Daniel DEVOS

TOUT sur les événements de basket, nationaux et internationaux, de la saison 1984/85!
128 pages de lecture sportive..... un document passionnant sur le basketball, illustré de nombreuses photos d'équipes et d'actions, des résultats, des classements, etc. Un document unique que vous lirez et consulterez avec plaisir.

UN MUST POUR TOUS LES FANS DU BASKET!

Commandez-le dès aujourd'hui!

200 F

A commander moyennant versement préalable de 220 F (20 F de frais d'envoi inclus) au compte no 000-0008861-34 des Ed. J. Hoste, 1000 Bruxelles, avec la mention «Annuaire de Basketball 1985» ou par chèque à envoyer au même nom et à la même adresse.

COLOMBOPHILIE SPORT80

NIJS
(Heist-o./d.-Berg)

1ER NATIONAL LA SOUTERRAINE I
(yearlings)

Louis Nijs, 56 ans, coiffeur à Heist-op-den-Berg et son fils Johan, 26 ans, vétérinaire spécialisé en pigeons à Berlaar, ont remporté avec brio la victoire nationale au premier concours de La Souterraine, dans la catégorie des yearlings. Leur pigeon, qui est un petit fils du fameux «Meunier» de Peeters, à As, 1er as-pigeon de Belgique '77 pour le fond et encore 3me as-pigeon en '80, avait plus de 20 minutes d'avance dans la province d'Anvers avec une vitesse de 1295 mètres 42 à la minute.

Le père Nijs est devenu colombophile... par son fils. Le petit Johan avait reçu quatre pigeonneaux d'un frère à papa, qui gardait des pigeons pour son plaisir sans les jouer.
Johan les entraîna et l'année suivante, il participait déjà aux concours avec des jeunes, issus des quatre pigeons. En '69, alors qu'il avait à peine dix ans, il remportait un premier prix de Noyon sur un millier de pigeons avec 10 minutes d'avance.
Son père, qui s'est dès lors aussi intéressé aux pigeons, montre encore avec fierté un papier jauni avec le palmarès des pigeons de son fils, qui pouvait à peine soulever un panier!
Johan est à présent docteur en médecine vétérinaire et spécialisé, comme il se doit, dans la guérison des pigeons. Lorsqu'il était encore étudiant, il a d'ailleurs été en stage chez Peeters à As, un autre vétérinaire-champion colombophile.

«C'est par Louis Kabergs, de Binderveld, que nous sommes entrés en contact avec les Peeters, raconte Johan. Kabergs avait bien réussi avec les pigeons Peeters et nous en avons acheté également, notamment en '80, le père du premier national de La Souterraine. Et il y a encore maintenant une dizaine de jeunes Peeters dans les nids. Nous avons aussi des Catrysse au colombier et, depuis l'année dernière, des pigeons de Frans Moris et de Achille Laevers, de Emblem, un des meilleurs spécialistes de fond à Anvers.»

Le vainqueur national — bague 6298851-84 — est donc, par son père un petit fils du fameux «Meunier» de Peeters, et sa mère est «La Borgne», qui a remporté en '82, comme pigeonneau, le 6me national de 10.618 pigeons d'Argenton et a été mise immédiatement à la reproduction.

Le vainqueur de La Souterraine a seulement été dressé comme pigeonneau, mais il était, après beaucoup de malchance en début de saison, 516me national à Argenton de 3211 yearlings. A son départ pour Argenton, il avait un jeune de quatre jours et à l'enlogement pour La Souterraine il était seul, depuis cinq jours, avec un jeune de trois semaines, auquel il tenait beaucoup.

**Le vétérinaire Nijs lui avait donné des vitamines sur la nourriture avant son départ. Il avait aussi donné des gouttes dans le nez et les yeux pour faciliter la respiration et il l'avait déjà vacciné deux fois avec un demi cc de New Cavac contre la paramyxovirose.
Nijs père et fils participent aux concours nationaux depuis 1982 et ils se sont déjà bien défendus. En '83, ils étaient premier du Marathon du Flying Club avec une soeur du vainqueur de La Souterraine et, en '84, ils étaient 1er champion de fond en Campine.**

Louis WUYTS

BON 20

Ce bon devra être découpé et gardé soigneusement par les lecteurs de «SPORT 80» pour pouvoir participer à la loterie de pigeonneaux offerts par les vainqueurs des concours nationaux 1985. Plus tard nous vous dirons à quelle date et à quelle adresse vous devrez envoyer les bons. Gardez les bien car chaque année, des lecteurs nous demandent des numéros qu'ils ont égarés mais qui sont malheureusement épuisés.

TIERCÉ SPORT80

**Sterrebeek — Mercredi 30 octobre —
Prix Va Nu Pieds — 2300 mètres —
150.000 FB — Trot Attelé.**

N°	Chevaux	Dist.	Drivers
1	UMARGA	2300	Frank Kumpen
2	UN ROI SEDDOUK	2300	Marcel Martens
3	UDENT STAR	2320	Jo Caers
4	ULAX	2320	Léo Crahay
5	THIRA DES SAULES	2320	Pierre Van Pamel
6	UTOVIC	2320	ROLAND Claeys
7	U DE LUST	2320	Karel Vandenneste
8	UTIGNY	2320	Paul Martens
9	UBALDI	2320	Carlos Desoete
10	TROCAMELIE VD	2320	Guido Laureys
11	UTRECHT V STAYEN	2340	Jaap Meertens
12	TERANGI	2340	Jos Wuyts
13	TRESOR DU HAGOIS	2340	Edmond Brassine Jr.
14	UN ROI D'AIGLE	2340	Frans Van Den Putte
15	TROPAZE DU TILLEUL	2340	Vincent Crahay
16	TELEX	2340	David Celis
17	TAKKIE X	2340	Jos Verbeeck
18	TOONE	2340	Yvan Teerlinck

EPINGLES: UTRECHT V STAYEN & TAKKIE X

UTRECHT V STAYEN est exactement dans le cas contraire de Trocamelie VD: il recule aux 40 mètres pour 3.500 FB! Faut-il laisser tomber pour autant ce cheval qui vient de bien courir à plusieurs reprises? Nous ne le pensons pas. Certes, le 27 septembre il était dominé par Ubaldi à départ égal et est plutôt mal placé par rapport à cet adversaire; mais ceci ne veux pas dire qu'il n'est pas capable de venir prendre une place à l'arrivée.

En ce qui concerne TAKKIE X, le seul problème est de savoir comment elle va se comporter sur un parcours qui, en principe, ne lui convient guère. Car il n'y a aucun doute possible,la jument de Jos Verbeeck est au mieux comme en témoigne sa dernière prestation. En effet, elle vient de trotter en 1'19''9 sur 1600 mètres. Aucun de ses adversaires n'a déjà démontré être capable d'aller aussi vite... Par contre, elle échouait totalement sur la distance le 27 septembre dans une course qui «Roulait» en 1'23''5.

LE PRONO DE SPORT80

Les Bases

9 UBALDI
6 UTOVIC
10 TROCAMELIE VD

Pourquoi pas?

11 UTRECHT V STAYEN
17 TAKKIE X
15 TOPAZE DU TILLEUL

A surveiller

3 UDENT STAR
14 UN ROI D'AIGLE
13 TRESOR DU HAGOIS

BRELAN D'AS :

UBALDI, UTOVIC & TROCAMELIE VD.

C'est sans doute au second élastique qu'il faut chercher le gagnant de ce Tiercé. En effet, on y retrouve des chevaux en forme et non dénués de moyens. C'est parmi les plus jeunes du lot que nous retiendrons notre favori. UBALDI a déjà gagné sur ce parcours cet été alors qu'il avait pourtant le désavantage de devoir rendre 40 mètres à ses adversaires, ce qui ne sera pas le cas ici. Sa dernière sortie l'a vu trotter en 1'22''9 sur la distance et c'est suffisant pour jouer un premier rôle dans cette course. Certes, on peut avancer que le 23 octobre il était devancé par Udent Star et Utrecht V Stayen; mais il est bon de savoir que cette fois-ci il est avantagé de 20 mètres sur ces deux adversaires et, dans ces conditions, il doit être capable d'une revanche.

UTOVIC, notre second As de la course est un peu plus inconstant. C'est ainsi que lors de sa dernière sortie, sur les 2300 mètres de Kuurne il n'arriva pas à se placer dans un lot qui, sur le panier, était à sa portée. Pourtant, précédemment il venait d'améliorer son chrono record sur 2200 mètres à Sterrebeek.

En cette occasion, il était drivé par Roland Claeys, avec lequel il s'entend bien et qu'il retrouve ici. C'est un détail qui peut avoir son importance.

Nous avons ensuite retenu TROCAMELIE VD, lequel vaut mieux que ce qu'il a montré dernièrement. Aux 40 mètres, il échouait totalement dans un autre T/Q que devait remporter Trixy Darby.

Pourtant, le cheval de Guido Laureys est bien, puisqu'il venait d'améliorer son chrono-record en trottant sur le pied d'1'22''9 sur les 2340 mètres de Sterrebeek quelques jours auparavant. Nous faisons donc d'autant plus facilement crédit à TROCAMELIE VD qu'il est vraiment bien engagé ici en évitant le recul aux 40 mètres pour 3.300 FB seulement!

RISQUEZ VOTRE CHANCE

Au Tiercé, on peut risquer des «HS» basées sur UBALDI et nos deux autres As; au Quarté, pourquoi pas un jeu de trois chevaux et le Champ?
Jeux-Tiercé
320 FB HS 9-6-X/CH
320 FB HS 9-10-X/CH
Jeux-Quarté
300 FB CS 9-6-10-X/CH

LA PREUVE PAR LE CHRONO

En ce qui concerne les chronos récents, TAKKIE X sort manifestement du lot. Il faut reconnaître toutefois que c'est sur plus court que la jument de Jos Verbeeck vient de se mettre en évidence et qu'elle n'a rien d'une spécialiste du parcours. Par contre des chevaux comme UBALDI, UTOVIC, TROCAMELIE VD et UTRECHT V STAYEN attirent l'attention dans la mesure où ils réussissent à bien se placer dans les deux rubriques.

CHRONOS RECENTS	
17 TAKKIE X	1'22''7
6 UTOVIC	1'23''5
9 UBALDI	1'23''6
10 TROCAMELIE VD	1'23''6
11 UTRECHT V STAYEN	1'23''7
3 UDENT STAR	1'24''0
VALEUR ABSOLUE	
9 UBALDI	1'22''9
6 UTOVIC	1'23''5
10 TROCAMELIE VD	1'23''6
11 UTRECHT V STAYEN	1'23''7
15 TOPAZE DU TILLEUL	1'23''8
3 UDENT STAR	1'24''0
14 UN ROI D'AIGLE	1'24''0

RWDM: LE SORT INCERTAIN D'UN CLUB TORTURE

Suite de la page 17

Comment la situation financière des «fusionnés» a évolué, nul ne peut le dire, en dehors du Président L'Ecluse ou du comptable Ruffin Breynaert, qui aujourd'hui ne fait plus partie ni du club ni l'entreprise Sotrahy.
Au micro de la RTBF, le vice président M. Geeroms a affirmé n'être nullement au courant de la situation financière exacte du club. Il est de notoriété publique que les dirigeants du RWD Molenbeek étaient pratiquement ignorants de la gestion financière du club, puisque M. L'Ecluse n'a pas l'habitude de laisser fouiner dans ses livres. Tout qui s'enquérait trop précisément, fut toujours remis à sa place par cette question: **«Qui paie ici, pour finir? Tu veux reprendre la responsabilité? Tout de suite, si tu veux!».**

Il est clair que les joueurs sont encore moins au courant de la situation que les administrateurs précités, parmi lesquels on trouve d'anciens membres attachés au club depuis de longues années. Pourtant, les joueurs s'interrogent sur leur avenir. Que leur réserve cet «avenir»? Qui décidera de leur sort, au cas où la banque exigerait le remboursement des emprunts? En principe, le club ne disparaît que s'il ne peut régler ses dettes envers l'Union Belge. En ce cas, il pourrait être dissout. Mais, aussi longtemps qu'il est en ordre vis-à-vis de la Fédération, le club de football R.W.D.M. demeurera une réalité, et conservera sa place en première division ou sera relégué à l'étage inférieur, en fonction de ses résultats sportifs, même si les financiers vendent tous les joueurs du noyau actuel pour récupérer leur argent. Si Monsieur l'Ecluse devait se retirer, comme cela s'est déjà produit dans le passé avec les dirigeants d'autres clubs, il serait fait appel à de nouveaux candidats qui devraient déposer les fonds nécessaires sur la table pour, soit payer à la banque la valeur du potentiel-joueurs actuel, soit acheter de nouveaux joueurs qui pourraient maintenir le club en activité.
Dimanche, les joueurs ont été avertis que la direction leur communiquerait en semaine quelles pourraient être les conséquences de l'affaire Sotrahy pour le club.
Au moment où vous lirez ces lignes, peut-être connaîtrez-vous l'issue de l'affaire. Pour les lecteurs, sans doute est-il utile de préciser que le RWDM ne possède aucun bien en dehors de son potentiel joueurs. L'ancien Daring était une société coopérative créée par un investissement personnel de 100.000 francs d'Oscar Bossaert qui, avec l'apport de mille parts de 100 francs en 1927, avait permis de bâtir le «stade Oscar Bossaert» sur son propre terrain. En 1952, Oscar Bossaert modifia le statut du club, parce que les membres du Conseil d'Administration refusaient de s'engager à payer une rente à sa veuve, s'il devait lui arriver malheur.
C'est pourquoi, il créa l'a.s.b.l. qui n'était plus propriétaire des installations, mais qui les louait pour dix pour cent des recettes annuelles jusqu'en l'an 2002 auprès de la coopérative dont Bossaert était entretemps devenu l'actionnaire principal. Après le décès de son père, Paul Bossaert a transformé la coopérative en une société anonyme dont il détenait personnellement la majeure partie des parts. Les complications nées lors d'une vente éventuelle de ses parts furent le résultat d'une plainte déposée auprès de la Commission de la Bourse par certains actionnaires qui estimèrent que les terrains du stade Bossaert seraient cédés, trop bon marché, à l'Immobilière I.F.C., laquelle avait l'intention de bâtir un complexe d'habitations sur ces mêmes terrains.
Finalement, tout se termina par l'achat du stade par la commune de Molenbeek, tandis que la société anonyme «Royal Daring Club de Bruxelles» (dont Madame L'Ecluse semble être l'actionnaire principal) conserva une partie des terrains situés le long du boulevard Mettewie.
Ici, entretemps, un bâtiment a déjà été construit au coin du Boulevard Mettewie et de la rue De Koninck. Commercialement, tout ceci n'a plus rien à voir avec le club de football qui demeure une association sans but lucratif, avec pour seules propriétés sa licence de première division, son potentiel de joueurs présents et son découvert à la banque. Celui qui décidera de leur sort n'est pas encore connu à l'heure qu'il est, bien que l'on puisse s'attendre à quelques changements dans les rangs des dirigeants du club. Dans les vestiaires, on murmurait déjà, dimanche, que l'ancien joueur et entraîneur Johan Vermeersch se mettrait à la disposition du R.W.D.M., mais l'intéressé s'est refusé, au cours d'une conversation téléphonique de plus d'une heure (!), à faire le moindre commentaire à ce sujet.
Il semble que Vermeersch soit prêt à faire «quelque chose» pour le R.W.D.M., mais qu'il ne se mettra pas en évidence. **«S'ils ont besoin de moi, ils savent où me trouver»,** dit-il.
Quant à ceux qui prévoient déjà une révolution de palais au R.W.D.M. nous craignons qu'ils ne connaissent pas très bien le président L'Ecluse.
Malgré son âge avancé, ce constructeur qui en a déjà vu passer d'autres dans sa vie, notamment lors de l'accident dans un immeuble ministériel de la rue de la Loi et lors des moments critiques qu'il connut lorsqu'il construisit la première tour de Bruxelles celle de la Place Rogier, est resté dur comme un roc.

Quitter le R.W.D.M. ne serait pour lui que la solution ultime s'il se voyait vraiment acculé dans ses derniers retranchements.

Jean Baptiste L'Ecluse n'a jamais aimé perdre et il se battra jusqu'à son dernier souffle.

Pour lui même, pour sa famille, et pour son club.

La Dernière Heure LES SPORTS

PARTOUT POUR

MIEUX VOUS INFORMER

LE «COIN DES COLLISTES»

LA «COLLE» DU n° 43 Contestation lors de Belgique-Hollande. Bénéficiant d'un coup franc direct, Franky Vercauteren s'est fait tancer par l'arbitre d'Elia parce qu'il avait botté le ballon sans attendre son signal. «Je n'avais pas à attendre de signal», a expliqué Vercauteren, après la rencontre. Avait-il tort ou raison?

REPONSE: Notre valeureux Franky avait tort. Comme quoi les meilleurs - ou les plus roublards? — peuvent se tromper!

BONNES REPONSES LA SEMAINE PROCHAINE. ET LA «COLLE» DE CETTE SEMAINE:
Penalty. Alors que l'arbitre vient de donner le feu vert mais alors que le ballon n'est pas encore en mouvement, un joueur de chaque camp se rue dans le rectangle pour perturber le tireur, Décision de l'arbitre? Soyez précis! Envoyez vos réponses à Roger De Somer, «Zig-Zags du Footballeur», «Sport 80», 105 Bd Emile Jacqmain, 1000 Bruxelles.

EXODE A LA VIE CLAIRE?

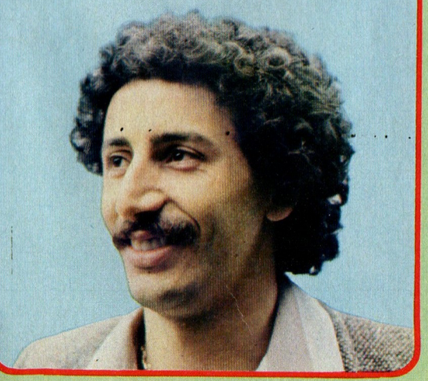
Bernard Vallet, Marc Gomez, Dominique Arnaud, Bruno Cornille et Christian Jourdan: ils étaient là tous les cinq lorsque Bernard Hinault fit son entrée à La Vie Claire, voici deux ans. Et voici qu'ils s'en vont.

Mésentente entre les coureurs français et les étrangers, au sein de la même équipe? «Rien de tout cela», dit Christian Jourdan. «Je me suis trouvé, cette année, dans la meilleure équipe du monde mais je n'y ai pas été payé au prorata de cette renommée. Voilà pourquoi je m'en vais.»

«Il n'y a pas de différence entre ce que gagne un domestique français et les domestiques étrangers», explique Bernard Hinault. «Seulement, les étrangers sont payé en argent de leur pays. Lorsque le dollar est plus fort que le franc français, cela peut provoquer une différence mais qu'y peut-on? En outre, Greg LeMond et moi partageons nos prix entre tous les autres coureurs. Cela leur rapporte quelque 60.000 frs belges par mois». (A La Vie Claire, le salaire mensuel varie de 70.000 à 100.000 frs). Réaction du coach Koechli: «Si nos coureurs peuvent gagner plus ailleurs, nous ne les retenons pas. Mais je crois que pas mal de directeurs sportifs promettent davantage que ce qu'ils peuvent donner.»

On connaît désormais également les qualifiés africains pour le Mundial: le Maroc, qui a éliminé la Lybie en demi-finale, et l'Algérie. Les Algériens avaient déjà leur qualification «en poche» après le match-aller qu'ils avaient gagné 1—4, en Tunisie et ils confirmèrent par 3—0, devant 90.000 spectateurs, à Alger. L'Algérie est ainsi le seul pays non européen ou non sud-américain qui réussit à se qualifier deux fois consécutivement pour la phase finale de la Coupe du Monde. Elle le doit, pour une large part à ses joueurs professionnels qui jouent à l'étranger (surtout en France mais également chez nous, comme Zidane). Mais la Fédération algérienne se préoccupe beaucoup d'étoffer son football en largeur, si l'on en croit le Président Fédéral Isaad Domar: «Pour nous, l'équipe nationale n'est que la locomotive d'un très long train. Nous tentons surtout d'attirer les gamins qui jouent dans les rues et de les diriger vers des centres d'écolage. C'est, pour nous, la seule manière d'assurer l'avenir de notre football.»

ZIDANE: RENDEZ-VOUS A MEXICO?



VALENCIENNES: LE DESASTRE?

Rien ne va plus pour l'ancien club de Jean-Pierre Papin. On avait déjà pu s'en rendre compte au cours de l'entre-saison, lorsque l'attaquant français parlait de son séjour dans l'équipe de Division II française: pas d'argent, peu de talent, pas de public et un environnement déprimant. Et Valenciennes sans Papin ne peut plus que jeter un regard attristé sur sa gloire passée. Les «Rouges et Blancs» pataugent en queue de classement, il n'y a plus d'argent en caisse et le club doit tenter de s'en tirer avec ses jeunes joueurs. Inutile de préciser que les mauvais résultats éloignent encore davantage les spectateurs du stade-vélodrome. Il n'y eut que 2.000 spectateurs payants pour le match contre Mulhouse, qui joue la tête. Et encore, était-ce une affluence supérieure à celle des autres matches at-home. Bref, c'est la totale désolation. Opinion de l'entraîneur Desmenez: «Nous avons une équipe très jeune et qui manque d'expérience. Si nous concédons un but, tous perdent la tête.»
Et la solution des problèmes ne paraît pas être pour demain.

STEFAN EDBERG:

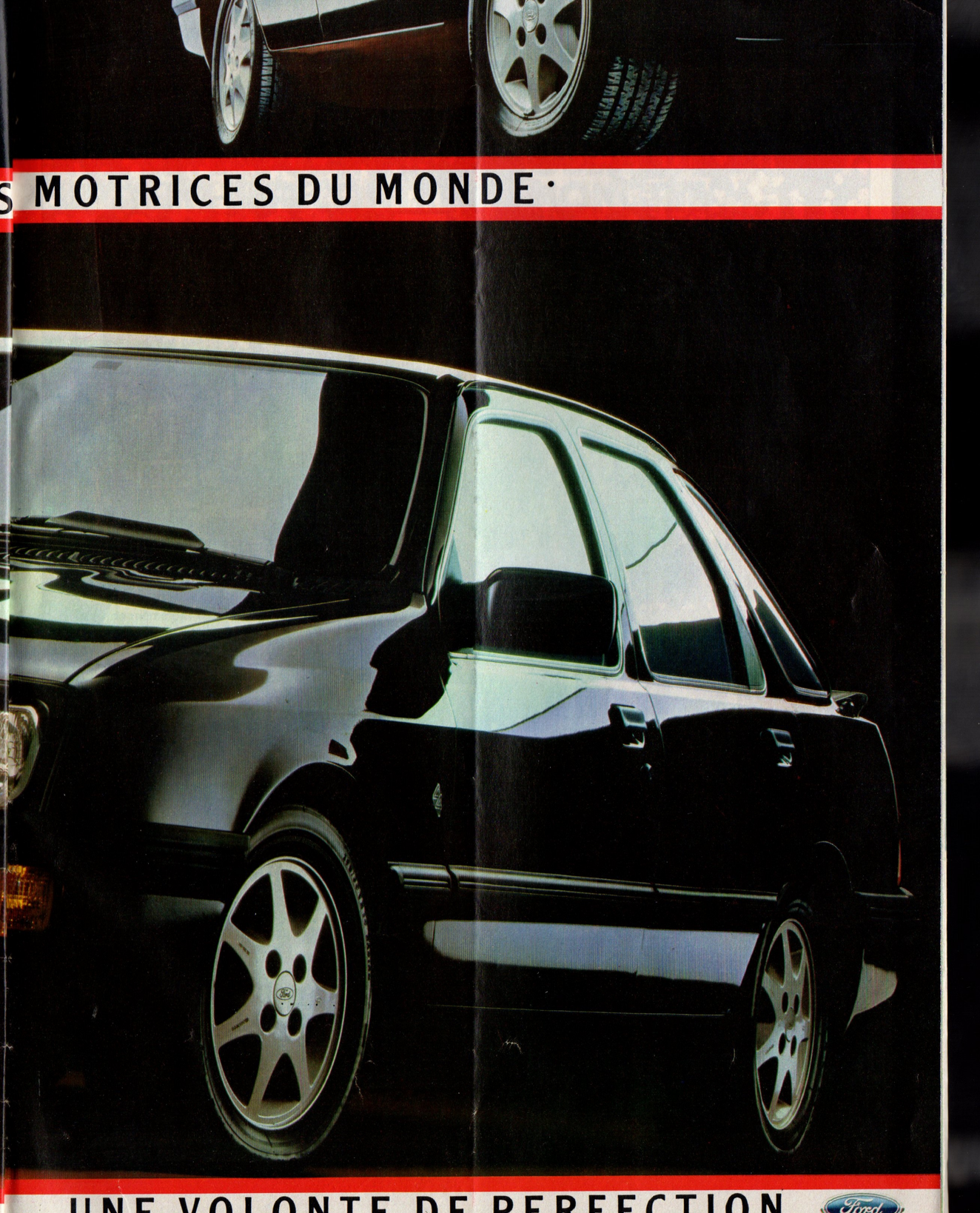
TALENTUEUX ET MODESTE

Parmi les participants au tournoi ECC d'Anvers, un jeune Suédois de dix-neuf ans: Stefan Edberg. Lorsqu'il devint champion du monde en '83 chez les juniors, chacun lui prédisait un grand avenir. Pourtant, Percy Rosberg, l'homme qui le découvrit, lui reconnaissait un certain défaut: «Ce garçon a du talent, mais il est trop paresseux à l'entraînement.» Cette impression s'est encore confirmée l'an passé. Finalement, Edberg décida de remédier à cette carence. Le résultat ne se fit pas attendre. Car, cette saison, il a déjà remporté deux grands tournois: à San Francisco et, récemment, à Bâle. «J'ai surtout travaillé mon jeu de jambes. J'ai aussi pris confiance en mes moyens.»
Wojtek Fibak prétend même que Edberg a plus de classe intrinsèque que Boris Becker. Stefan, lui reste fort modeste. «Les gens parlent beaucoup. Moi, je préfère ne pas trop m'étendre sur mes qualités. Je construis ma carrière progressivement. Je progresse encore. Ma place au classement ATP n'est pas mon principal souci. Je suis patient.»
S'il pouvait se défaire de sa nonchalance...

Un moteur 2,8 l à injection avec 6 cylindres en V, 150 CV sous le capot et qui sont plutôt raisonnables avec la consommation.

·LA PLUS SOUPLE DES QUATRE ROUES MOTRICES DU MONDE·

Le tout couplé à une quatre roues motrices ultra-moderne, avec une répartition des masses inégale (merveilleuse combinaison du caractère sportif de la traction arrière et de l'attrait de la traction avant) et un différentiel Mc Ferguson amélioré. Pas de doute, elle promet la Sierra 4 x 4.
Ce petit bijou roule sur des jantes en métal léger de 5 pouces et demi, possède un spoiler noir très discret à l'arrière, et un nouveau nez superbe avec des phares et des feux anti-brouillard intégrés.



·LA NOUVELLE SIERRA XR 4x4·

UNE VOLONTE DE PERFECTION

Souvenirs, souvenirs...

LES DIABLES ROUGES

AUX ENFERS CONTRE LA HOLLANDE, AU SEPTIEME CIEL CONTRE LA HONGRIE

Une période très importante pour l'équipe nationale belge, qui disputa trois rencontres en un mois. Cela commença très mal, avec une sévère défaite à domicile face aux Pays-Bas. Les Hollandais gagnèrent par 1-4 et donnèrent le tournis aux défenseurs belges: Saeys et Mees inscrivirent contre leur camp les troisième et quatrième buts.

Klassens avait ouvert la marque (0-1, score au repos), Van der Kuyl signa le deuxième but hollandais et Wégria sauva l'honneur pour la Belgique. Les deux équipes loupèrent la conversion d'un penalty. A l'exception de Jef Jurion, très brillant, les Diables Rouges livrèrent une prestation fort modeste. L'entraîneur fédéral Constant Vanden Stock en était parfaitement conscient, mais affirma: «Je ne peux tout de même pas désintégrer mon équipe, nous jouons dans quinze jours en Suède pour la Coupe du Monde.»

Vanden Stock maintint donc, dans les grandes lignes, sa confiance envers la sélection qui s'inclina également en Suède, même si elle méritait mieux. Devant cinq mille (?) spectateurs, Boerjesson et Brodd marquèrent en deuxième mi-temps. Les Belges avaient cependant disputé un match très encourageant.

La Belgique confirma d'ailleurs cette impression le dernier jour du mois. Face à la réputée formation hongroise, elle produisit un excellent football et s'imposa à la surprise générale. Paul Van Himst et Pierre Hanon concrétisèrent cette supériorité dans les chiffres, Tichy sauvait ensuite l'honneur des Hongrois. 2-1.

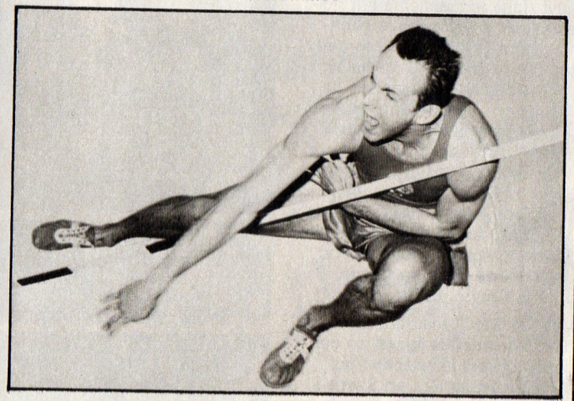
L'avenir des Diables Rouges — avec six joueurs d'Anderlecht: Verbiest, Hanon, Lippens, Jurion, Stockman et Van Himst, complété par les Standardmen Nicolay, Thellin, Paeschen, ainsi que Lejeune (FC Liégeois) et Vandenberg (Union) — pouvait à nouveau voir l'avenir sous un jour plus favorable.

Souvenirs, souvenirs...

IVAN LE TERRIBLE

Entre les trois matches internationaux, on trouva néanmoins le temps de disputer quelques rencontres de championnat. Le Standard était ce mois-là en excellente forme, gagnant 5-2 contre Verviers, et conservant un point dans le derby de la Cité Ardente (0-0 contre le FC Liégeois), avant d'accueillirent Anderlecht. Wolbling inscrivit le premier but pour les mauves. A un quart d'heure du coup de sifflet final, Mallants égalisa, puis Ivan-le-Terrible Sztany (photo) donna la victoire aux Rouches sept minutes plus tard, permettant par la même occasion à son équipe de conserver la tête du classement.

Bolotnikov



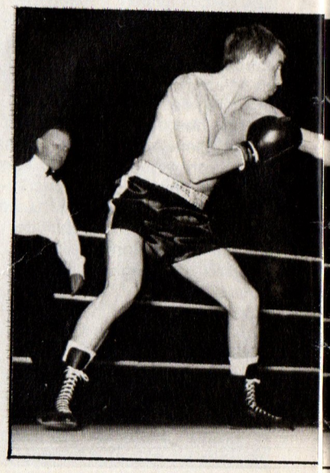
Brumel

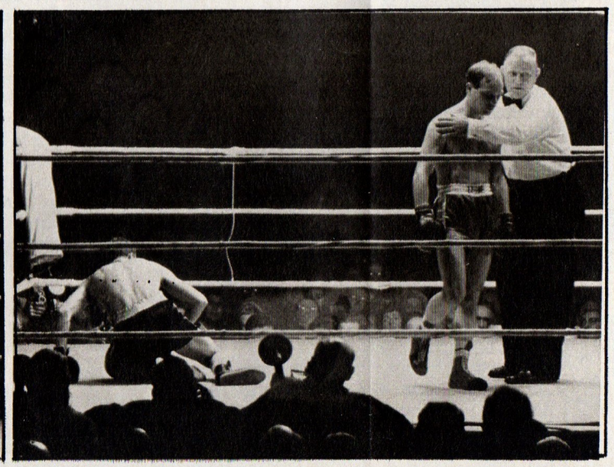
LE BUT LE PLUS RAPIDE

Le Daring de Bruxelles traversa une période difficile. Les Molenbeekois s'inclinèrent à l'Olympic de Charleroi (2-1) et durent se contenter du partage à domicile face au Beerschot (0-0) et au FC Liégeois. Dans ce match au sommet, Mayunga (photo) battit un record. Au coup d'envoi, il adressa une passe à Assaka, qui lui remit le cuir. Mayunga le propulsa au fond des filets après vingt secondes de jeu. En deuxième mi-temps, Wégria égalisa pour les Sang et Marine.

RECORDMAN SOVIETIQUE

L'athlétisme se trouvait dans une période post-olympique. Les Soviétiques, néanmois, avaient conservé une bonne condition. A Kiev, Bolotnikov battit le record mondial du 10.000 mètres: 28' 18" 8, près de douze secondes de mieux que le record précédent. Et le sauteur en hauteur Brumel franchit la barre de 2m20, ce qui lui valut un record d'Europe.





TROP LEGER

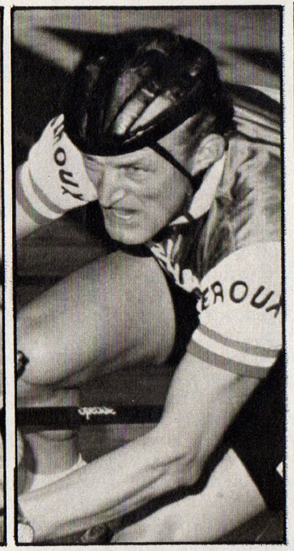
Boxe. Au Palais des Sports de Bruxelles, Pierre Cossemijn combattait pour le titre de champion d'Europe contre le Français Gracieux Lamperti. Ce dernier conserva son titre, bien que Cossemijns s'était assuré un avantage au quatrième round en envoyant par deux fois son adversaire dans les cordes. Mais par après, le Belge, trop léger et peu habitué à des combats aussi longs, perdit pied. A la neuvième reprise, Cossemijn mit littéralement genou à terre devant son rival (voir photo).

AMATEURS PROFESSIONNELS

La nouvelle fit trembler le monde cycliste sur ses bases à la fin octobre 1960. Werner Scharch, ancien président de la Fédération Est-Allemande de Cyclisme, admit que le champion de R.D.A. — qui fut notamment deux fois champion du monde chez les amateurs, Adolf Schur (photo) — était rémunéré par l'Etat. Une déclaration qui fit couler beaucoup d'encre à l'époque.

Jo De Haan

Emiel Daems



Jean Graczyk

L'AUTOMNE CYCLISTE

A l'automne de la saison cycliste, le Hollandais Jo De Haan inscrivit son nom au palmarès de Paris-Tours. Il battit au sprint son compagnon d'échappée et compatriote Mies Stocker. Une minute plus tard, Luis Otano termina troisième, Edgard Sorgeloos quatrième et Norbert Vandekerkhove cinquième. Les Belges étaient une fois de plus battus, mais prirent leur revanche au Tour de Lombardie. De manière inattendue, car dans le groupe de sept coureurs qui pénétrèrent sur la piste milanaise de Vigorelli, se trouvaient cinq (!) Italiens, un Hollandais et un Belge. Emile Daems entra en sixième position sur la piste, attendit le dernier virage pour placer son démarrage et s'imposa de justesse devant Ronchini, Fontana, Stocker (Pays-Bas), et les autres. Cette course mettait fin à la saison cycliste. Le Français Jean Graczyk remporta le Super Prestige.

European Champions' Championship

UNE NOUVELLE VIE POUR Ivan LENDL

Anvers: Le tournoi ECC d'Anvers va, une fois de plus, au devant d'un retentissant succès. Normal, disent les organisateurs, car nous présentons le championnat des championnats.
Cette année, pour la première fois, le Trophée Sportif le plus cher du monde pourrait être définitivement enlevé. La liste des engagés est impressionnante à Anvers. Depuis le week-end dernier, toutes les vedettes sont à pied d'œuvre, à l'exception de Jimmy Connors. On note la présence d'Ivan Lendl, John McEnroe, Mats Wilander, Kevin Curren, Yannick Noah, Anders Jarryd, Boris Becker, Joakim Nyström et Miroslav Mecir. Avec les autres participants, ils ont remporté au total quelque 200 tournois du Grand Prix en simple. Selon les souhaits des organisateurs, le tournoi d'Anvers sera une véritable semaine des vedettes.

Lorsqu'en 1982, Jacques Lierneux avait annoncé que le plus grand tournoi de tennis du monde se déroulerait en Belgique, personne ne l'avait cru, explique Monsieur Baudewijns, administrateur délégué du Sportpaleis d'Anvers. Pourtant, ce rêve est devenu réalité. L'ECC nous réservera peut-être encore bien des surprises à l'avenir, mais l'essentiel n'est-il pas qu'un groupe de personnes ait cru en notre dynamisme. Plus que le sport, plus que le commerce, l'ECC est une aventure humaine...

Le Sport, à présent. Cela devient sérieux pour Ivan Lendl. Après sa démonstration à Flushing Meadow, il sera plus que jamais le grand favori du tournoi. S'il gagne, il deviendra propriétaire d'une raquette en or sertie de diamants. Rappelons que, pour s'approprier définitivement ce prestigieux trophée, un joueur doit enlever le tournoi trois fois en cinq ans. Lendl a déjà triomphé à Anvers en 1982 et 1984. Dans l'intervalle, John McEnroe peut lui aussi empocher les quelque 42 millions de prize-money.

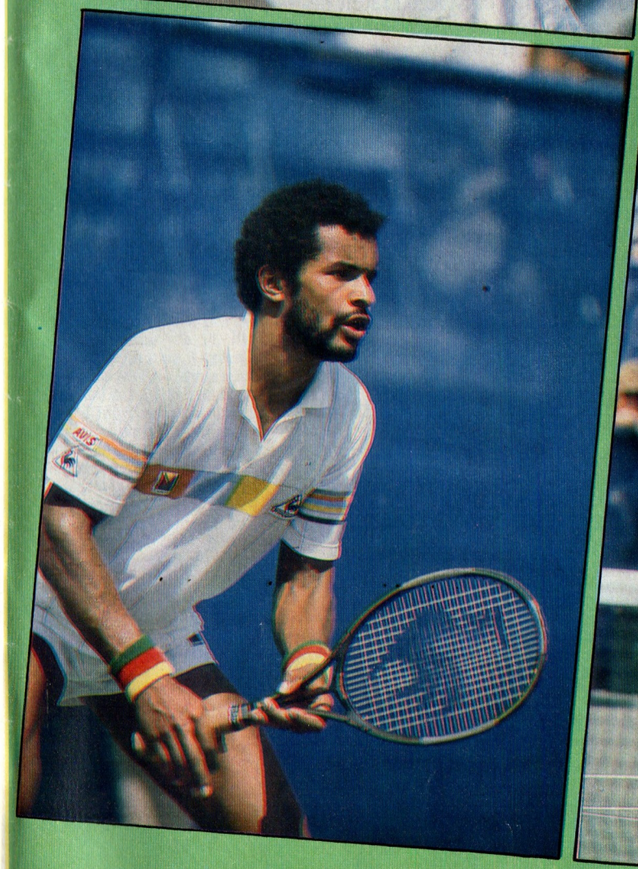
CHAMPION DU MONDE

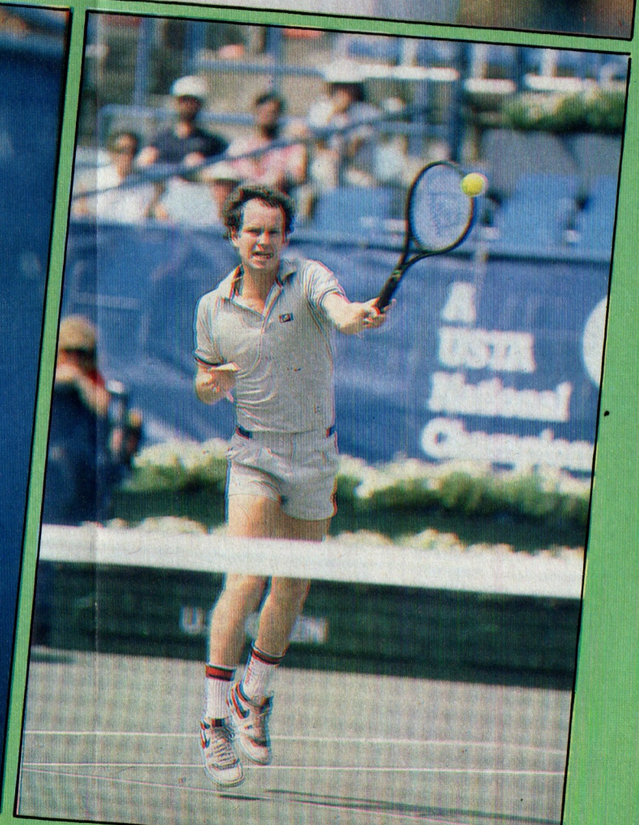
Lendl n'est pas seulement le favori et tête de série n° 1 à Anvers. Depuis deux mois, il est également n° 1 au classement ATP. Il est donc le champion du monde régnant.
John McEnroe, son second, est également présent à Anvers. Il arrive en droite ligne du Palais des Sports de Paris-Bercy, où il disputa quelques exhibitions face à Noah et Leconte. C'est d'ailleurs dans la Ville Lumière qu'il se plaignit de douleurs à l'épaule et démentit les rumeurs concernant son mariage avec Tatum O'Neal. Interrogé sur ses ambitions au tournoi d'Anvers, John McEnroe expliqua qu'il joue toujours pour gagner, si son état de santé le lui permet. En dépit de douleurs à l'épaule, John McEnroe fit honneur à sa réputation à Paris.
Ivan Lendl, quant à lui, est au sommet de sa forme. Il arrive de Tokyo, où il s'imposa avec facilité en finale contre Mats Wilander, avec un bras droit entièrement guéri. On sait qu'au début d'octobre, Lendl se plaignit d'une inflammation au bras droit.
C'est pourquoi il ne put défendre normalement ses chances en simple, en demi-finale de la Coupe Davis contre l'Allemagne, ne s'alignant que dans le double. Entièrement guéri, il ne fait quasi aucun doute qu'il disputera la finale à Anvers, ce dimanche. La seule question qui demeure en suspens est l'identité de son adversaire. Depuis qu'il s'est défait de son image de «perdant» à Flushing Meadow, le Tchécoslovaque est devenu intenable. Il a disputé 22 parties sans connaître la défaite.
Toujours dans un style qui rappele sa finale new-yorkaise contre McEnroe. Jamais on ne lui avait connu pareille agressivité. C'est un autre Lendl que nous voyons évoluer sur les courts de tennis. Dans une large interview au sujet de sa carrière, il a même affirmé entamer une nouvelle vie.

INACESSIBLE

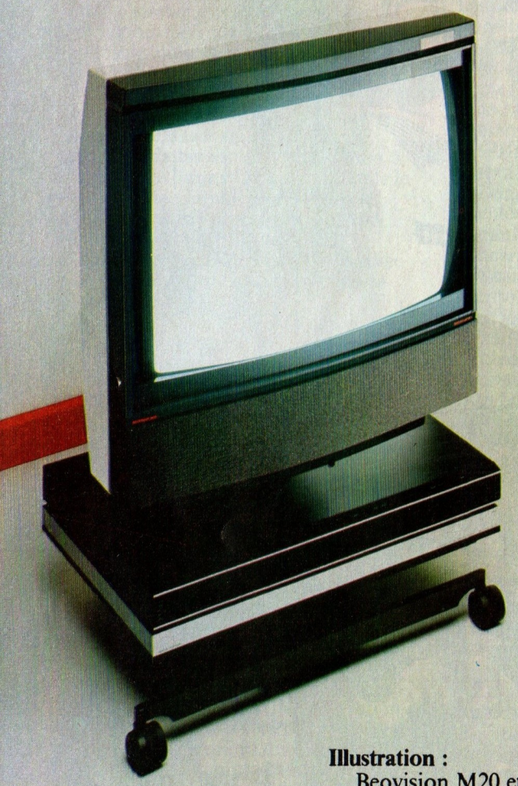
«Je suis libéré de cette peur de vaincre dans les moments cruciaux. Mon style de jeu a été à ce point amélioré par Tony Roche (lisez: «mes montées au filet») que j'ai davantage d'atouts encore qu'autrefois pour m'imposer. Ma vie en dehors des courts s'est également modifiée, mais je ne souhaite pas m'étendre là-dessus. J'ai appris à davantage relativiser. Je ne mènerai certainement pas une existence de moine. Certes, je me soigne comme on peut l'attendre d'un sportif. Mais il ne faut pas exagérer. Ma victoire à Flushing Meadow a changé beaucoup de choses. J'avais fini par en faire une obsession, après mes trois défaites consécutives en finale. Pour la première fois, j'ai pu m'aligner en pleine possession de mes moyens physiques et mentaux. Grâce à l'amélioration de mon jeu offensif, tout s'est modifié».
Les adversaires de Lendl sont dès lors avertis. Peut-être McEnroe pourrait-il mener la vie dure à Lendl. Il y aura aussi Wilander, Noah (à nouveau en meilleure condition), Anders Jarryd (rappelez-vous l'an passé), Kevin Curren (wild card, car il n'a gagné aucun tournoi européen) et Boris Becker (le seul joueur non tête de série à avoir remporté Wimbledon).
Chacun de ces as donnera le meilleur de lui-même pour pouvoir s'approprier, cette année ou plus tard, la raquette d'or tant convoitée.
«En sport, rien n'est jamais perdu d'avance, affirme Wilander, mais sur le papier, nous n'avons pas l'ombre d'une chance. Si Lendl affiche la même forme à Anvers qu'à Tokyo, tous ses adversaires seront réduits au rôle de simples figurants. D'autant qu'à Anvers, l'enjeu est de 900.000 doolars (700.000 dollars pour la raquete et 200.000 de prize-money). Je pense que Lendl sera très difficile à battre, cet hiver, en salle. Il voudra poursuivre sur sa lancée afin de faire pencher la balance nettement en sa faveur par rapport à McEnroe. Ce fut déjà le cas en 1981 et 1983, mais alors, il avait échoué dans les grandes confrontations. Cette fois, je pense que sa série de victoires n'est pas près de prendre fin...»

GINO GYLAIN





Beovisions M20 et MX 2000 de Bang & Olufsen
Les téléviseurs stéréo d'avant-garde.



Les Beovisions M20 et MX2000 sont des téléviseurs couleurs stéréo d'une conception tout à fait nouvelle. Grâce à leur forme révolutionnaire, ils offrent, malgré leur petite taille, une restitution du son et de l'image incomparable. Une poignée intégrée facilite le transport et leur base inclinable donne un angle de vision idéal en position basse.

Les 100 canaux et les 35 présélections sont intégralement télécommandables et toutes les connections audio, vidéo et télévisuelles actuelles et futures sont dès à présent prévues.

Le M20 est de finition grise et le MX2000 qui possède un écran "lumière du jour", est disponible en rouge, blanc, gris métallisé et noir.

Illustration :
Beovision M20 et Beocord Vidéo VHS 91 placés sur un support à roulettes. Le VHS 91 est un magnétoscope stéréo dont toutes les fonctions sont contrôlables à distance via la même télécommande que la TV. Il est aussi utilisable comme enregistreur audio d'une qualité sonore comparable à celle des "compact discs". 8 heures de musique sur une seule cassette !

Découvrez ce Beosystem Vidéo Stéréo d'avant-garde chez un spécialiste Bang & Olufsen.

Droyers/Video-Son
14 rue de la Paix/Bruxelles 1050 Brussel

Steylemans
412 bd Emile Bockstael/Bruxelles 1020 Brussel

Video Square
Woluwé Shopping Center/Bruxelles 1200 Brussel

HIFI·TV·VIDEO

Quoi de neuf en 1986?

S'il est un domaine où l'actualité va presque aussi vite que celle du sport, c'est bien celle de l'électronique de loisirs.
Quels matériels les fabricants vous proposeront-ils bientôt pour suivre les grands et petits événements sportifs à distance ? Nous revenons de la Funkausstellung de Berlin où nous avons repéré les grandes tendances du marché.

La Hifi portable

Fini le temps de la petite «casserole» que l'on traînait au bout de l'index. Les modèles portables se veulent la **réplique des chaînes de salon.** Conséquence: s'ils ont bonifié, ils ont aussi pris du poids. Il faut donc du muscle pour transporter leurs 3 ou 4 kg !

Mais quel plaisir: 40 watts (puissance musicale) stéréo ne forment pas l'exception. Et les baffles — en général détachables — ne demeurent pas en reste: avec un volume de 3 litres et des système à 2 ou 3 voies, ils peuvent encaisser la dynamique de ces installations portables.

L'informatique s'est mise de la partie pour le confort des tuners: les émetteurs favoris peuvent être **mémorisés** dans un chip et rappelés sans recherche aucune. Des transistors à effet de champ et des oscillateurs séparés soignent pour des sensibilités d'entrée et des stabilités dans la captation sans égales.

Des **alimentations multiples** — par batteries, sur allume-cigares de la voiture ou par secteur — sont bien stabilisées afin d'assurer des caractéristiques électriques optimales pour tous les composants de la chaîne.

A propos de composants, n'oublions pas **l'égalisateur** (equalizer, en anglais) qui fait son apparition sur certaines chaînes portables. Nous verrons, dans un instant, qu'il ne représente pas toujours un luxe superflu.

Les **magnétocassettes intégrés** — il y en a parfois deux, pour pouvoir effectuer une copie de l'un sur l'autre — bénéficient des tout derniers perfectionnements de l'électronique: systèmes de recherche automatique des enregistrements, arrêt automatique en fin de bande, sans oublier les réducteurs de bruit Dolby B et C, ainsi que les instruments de mesure qui font appel à des chaînes de LED (diodes électroluminescentes).

Mais le fin du fin, en matière de chaîne Hifi portable, est d'y intégrer un **lecteur de Compact-Disc.**

Stereo - Radio recorder 3D9 (TRK-923OE)

Etant donné la haute qualité technique de ce composant, il est donc normal que les autres maillons de la chaîne soient de son niveau et que l'on y retrouve, par exemple, un égaliseur.

Notons, dès à présent, que le Compact-Disc semble être le support audiovisuel le plus prometteur pour l'avenir.

Les mini-chaînes

Cette année, elles marquent un temps d'arrêt dans leur évolution. Si certaines reprennent les composants des ensembles de haut de gamme (tels un égaliseur sensationnel que vous découvrirez un peu plus loin), elles se contentent, en général, d'adopter un **nouveau «look».** C'est ainsi que les constructeurs semblent s'être concertés sur un design «en oblique». La sérigraphie des cadrans d'accord et jusqu'aux potentiomètres à glissière ont pris une inclinaison à 30° de la verticale.

D'autres marques se contentent de modifier le coloris de la façade avant ou de remplacer des affichages par LED par des éléments fluorescents.

Il faudra sans doute attendre un an ou deux pour voir se généraliser l'adoption par les chaînes «mini» ou «midi» du lecteur de C-D qui semble, par ailleurs, être le moteur de la relance de la hifi. ▶

DOSSIER

"SERVICE" POUR L'OREILLE

DES CADEAUX.

Des boîtes de balles.
Des sacs de tennis.
Des raquettes alu-titanium.
Des raquettes graphite.

Pour chaque achat de matériel ONKYO jusqu'au 15 novembre.

HIGH FIDELITY
ONKYO®
l'oreille sportive

Vous êtes sportifs, vous êtes en forme, votre corps, vos muscles, mais vos oreilles? Pour vos oreilles, pas de compétition, plutôt du velours, du fer, des étincelles, du soleil et les couleurs de la vie. C'est la musique... ONKYO vous "sert" cette musique, passionnément. Pour partager cette passion et la vôtre. Le spécialiste ONKYO vous attend, la raquette en main.

Régies et Publications ☎ 02-733 28 26

Points de vente
ONKYO

MUSIC OHM
Grand Rue 2
7640 Antoing

CENTRE HIFI VIDEO
Rue de la Grande Place
6700 Arlon

VERHEYDEN ALAIN
Chaussée de Louvain 330
1000 Bruxelles

NEW MUSIC
Chaussée d'Ixelles 311
1050 Bruxelles

STROBBE
Rue de Stassart 113
1050 Bruxelles

AUDIO CONSEIL
Chaussée de Charleroi 168
1060 Bruxelles

MAISON DU SON - DEBERNARDI
Avenue de la Gare 40
L-Esch s/Alzette

AUDIOPHON
Rue Gospert 69
4700 Eupen

HIFI VIDEO SON
Rue du Coq 13
5200 Huy

HIFI - VIDEO - MUST
Place du 20 Août 34
4000 Liège

AMPLITUDE
Bld de la Sauvenière 135C
4020 Liège

HIFI STUDIO
Coin Rue du Fossé et Curé
L-Luxembourg

HIFI INTERNATIONAL
Avenue de la Liberté 6
L-1930 Luxembourg

HIFI VIDEO
Avenue de la Gare 50
Luxembourg - Grand Duché

SONO FOLLIES
Chaussée de l'Ourthe 12
5400 Marche

DENEUMOSTIER
Marche St-Rémy 5
5000 Namur

ROULIVE
Rue Notre Dame 52
5000 Namur

HIFI SHOP ELECTRONICS
Chaussée de Bruxelles 157
1410 Waterloo

La Hifi de haut de gamme

Les chaînes intégrées subissent les effets de la bipolarisation, constatée dans tous les matériels de l'électronique de loisirs. Aiguillés par la crise économique, les consommateurs se tournent ou bien vers le matériel bon marché, ou alors, ils épargnent ou font partie de la tranche de population qui n'est que peu touchée par la diminution des revenus et acquièrent du matériel de haut de gamme.

Comme nous l'écrivions il y a un an, la chaîne haute-fidélité se devait de **s'adapter aux nouvelles normes du Compact-Disc.**

A quoi sert d'acquérir un lecteur de C-D — dont les prix commencent de baisser — si le reste de la chaîne ne suit pas ?

Quand on sait que cette nouvelle technique d'enregistrement du son flirte avec une dynamique d'environ 90 dB et que sa courbe de réponse s'étend facilement de 20 Hz à 20.000 Hz, on comprendra qu'elle exige des maillons d'une chaîne tout aussi solides qu'elle.

Nous voyons donc arriver des amplis de 100 à 120 W effectifs dont la **distorsion** atteint **0,003 %** ! Ces résultats époustouflants sont atteints par l'emploi de composants sélectionnés et par l'usage de circuits nouveaux dont certains font appel à des microprocesseurs.

Ces appareils sont également pourvus de circuits éliminant les contre-réactions provenant des systèmes de baffles.

Notons aussi le nombre croissant d'entrées. Chez un fabricant japonais, il y en a 7 en audio et 3 en vidéo. Ceci représente une autre tendance du matériel hifi: **l'intégration des fonctions audio et vidéo.** Le même appareil peut servir à sélectionner, modifier et amplifier les signaux provenant de n'importe quelle source audiovisuelle. Voilà une évolution heureuse qui évite les doubles-emplois.

Si l'ampli pré-ampli constitue le maillon essentiel de la chaîne hifi, il ne faudrait cependant pas ignorer les autres composants.

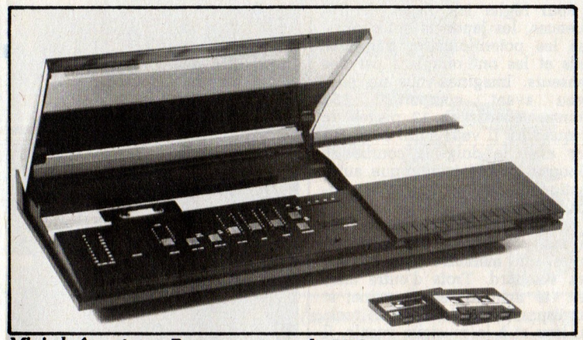
C'est ainsi que nous avons découvert des **tuners à double circuit à quartz.** Luxe inutile ? Que non, car si le premier quartz, traditionnellement, assure la stabilité du signal d'antenne, le second améliore nettement la séparation des canaux gauche et droit. Il en résulte une réception plus pure, avec moins de distorsions.

Relevons aussi le fait que les tuners actuels bénéficient des **automatismes,** mis en vogue par les magnétoscopes. On trouve de plus en plus de programmateurs (timer) intégrés, de mémoires pour les stations et de commande à distance.

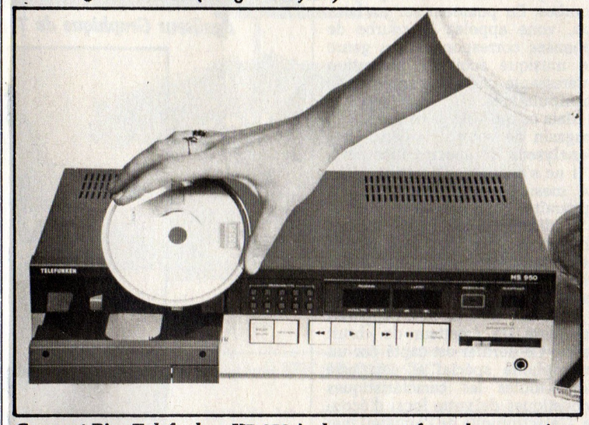
La sophistication atteint aussi les lecteurs de cassettes. Des circuits de **compensation de phase** suppriment les distorsions tandis que les réducteurs de bruit poussent la dynamique jusqu'à 110 dB parfois et réduisent le bruit de fond à moins de 30 dB du spectre audible. Outre les Dolby B et C, on ne sera donc pas étonné d'y trouver un dbx suplémentaire.

De telles performances amènent donc la «modeste» musi-cassette au niveau du Compact-Disc. Ce dernier peut être enregistré par un magnétocassette sans que l'auditeur ne puisse déceler de différences.

Relevons aussi la tendance du magnétocassette à **se dédoubler.** De nombreux modèles sont équipés de deux unités d'enregistrement/reproduction, autorisant ainsi la copie d'une cassette sur l'autre. Nous avons même rencontré un modèle qui exécute la copie à 6 fois la vitesse nominale.



Mini-chaîne stereo Beocenter 2100 de BXO 2×25W - Profondeur: 33 cm. - largeur: 64 cm. (Bang & Olufsen)



Compact-Disc Telefunken HS 950 à chargement frontal automatique.

Par contre, assez peu d'innovations dans les tables de lecture. Le bon vieux «pick-up» fait de plus en plus appel au bras linéaire, ce qui ne représente pas vraiment une nouveauté. Assez surprenant néanmoins de découvrir, sur des modèles de haut de gamme, le bras de lecture (linéaire) et sa mécanique, **encastrés dans le couvercle.**

En abaissant ce dernier, l'utilisateur met la cellule en contact avec le premier sillon du disque, donnant ainsi le coup d'envoi à la lecture. Simplification des manipulations, mais ce procédé est-il aussi fiable (vibrations, gauchissement possible du couvercle) que la configuration normale avec bras fixé au socle?

Parlons maintenant du fameux **égaliseur,** que nous n'avons pu admirer que sur le stand de TECHNICS/PANASONIC. Il s'agit, en fait, d'un égaliseur graphique stéréo électronique avec analyseur de spectre incorporé. Quelle carte de visite mais aussi quelles prouesses! ▶

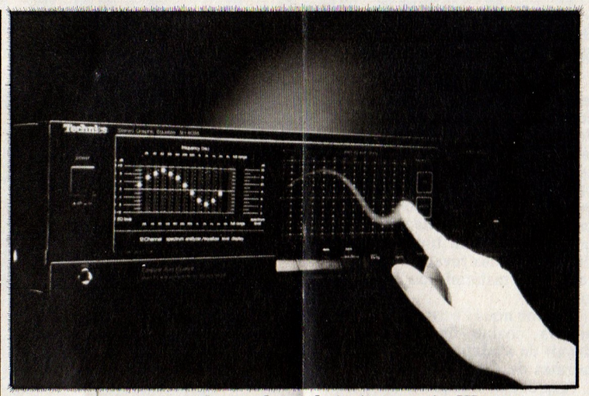
Pour régler les plages de fréquences, les Japonais ont supprimé les potentiomètres traditionnels et les ont remplacé par des senseurs. Imaginez-vous un panneau avant, comportant 156 points, répartis en 12 plages de fréquences. Il vous suffit de **dessiner** avec le doigt la courbe de réponses souhaitée pour que, automatiquement, l'appareil la construise et l'affiche.

Mais ceci n'est que début, plus ou moins «gadget». Il possède, en outre, une **mémoire** pour 8 courbes standard. Trois d'entre elles ont été mémorisées en usine, et correspondent à la musique rock, au jazz et à la musique vocale. Il vous reste ainsi cinq autres possibilités pour mémoriser vos propres courbes. En poussant sur un bouton, vous appelez la courbe de réponses correspondant au genre de musique écoutée. Innovation intéressante car elle simplifie les manipulations.

Mais ce qui vaut le détour par le magasin de votre détaillant, c'est **l'analyseur de spectre** incorporé. S'il ne s'agit pas d'un instrument de mesure scientifique, il nous apparaît néanmoins qu'il s'agit là d'un dispositif propre à éviter les aberrations des non professionnels, pas toujours capables d'établir une courbe de réponses correcte.

Pour arriver à ce but, l'appareil comporte un émetteur de «bruit rose». Ce dernier est capté par un microphone spécial et comporte donc toutes les caractéristiques acoustiques de votre local d'écoute. L'électronique de l'appareil met environ 50 secondes pour établir, de cette manière, la courbe de réponses correspondantes.

Quant aux baffles, ils font de plus en plus confiance aux **membranes plates**, à nid d'abeilles pour les basses et à des matériaux divers (métalliques, mais aussi en **mica**) pour les transducteurs moyens et les tweeters.



Egaliseur Graphique de Technics/Panasonic SH-8066

Compact-Disc portable le plus petit actuellement sur le marche technics SL-XP7

Stereo video cassette recorder SL-HF950 (Super Beta) de Sony

Le Compact-Disc

En deux ans, c'est devenu le roi de la hifi. Toutes les marques en ont inscrit plusieurs modèles à leur catalogue. Fondamentalement, la technique est toujours la même. Le son est inscrit dans des sortes de cuvettes minuscules, à l'envers du disque. Mais au lieu de ressembler au signal à enregistrer, l'information est codée comme en informatique. Tout est transformé en des «paquets» de 0 et de 1. Comme un «0» ne peut devenir un «0,5» et un «1» se transforme en «1,25», l'enregistrement est absolument fidèle et inaltérable. Un rayon lumineux, émis par un laser semi-conducteur, vient lire ces successions de 0 et de 1 et l'électronique de l'appareil (le lecteur de Compact-Disc) traduit l'information numérique (on dit aussi «digitale») en signal analogique, qui est envoyé dans l'ampli/-pré-ampli. Cette technique de base peut recevoir des compléments techniques pour améliorer encore le signal.

Mais l'essentiel des différences entre modèles de lecteurs de Compact-Disc se situe au niveau du confort d'utilisation. Mémoires, commande à distance et gadgets viennent satisfaire le goût de la différenciation du public et... les prix.

A ce sujet, relevons au passage, que les lecteurs de C-D ont amorcé une **baisse** généralisée **des prix.** Cela provient, notamment, du fait de la véritable explosion de ce type de produit. On trouve une foule de modèles de salon — tous plus ou moins semblables, à quelques boutons et gadgets près — mais aussi des modèles intégrés dans des chaînes portables, des modèles portables (genre «Walkman») et des modèles pour voiture.

Le lecteur de Compact-Disc portable devient rapidement une ligne de produits à part entière. Si le premier modèle, sorti au printemps de cette année, présentait quelques troubles lors de la marche, les modèles proposés cet hiver sont dotés de rayons laser et de- suspension sophistiqués, qui les rendent **insensibles aux chocs normaux** produits par la marche ou le mouvement d'une voiture.

Epinglons l'idée de PHILIPS qui a conçu une sorte de **berceau,** destiné à recevoir en plusieurs lieux le même lecteur portable. Il suffit de fixer un tel accessoire dans la voiture, la caravane, n'importe où pour que l'appareil soit fixé solidement et branché à l'alimentation électrique et à l'ampli de puissance. Il s'agit en même temps d'un bon procédé anti-vol.

Dernier développement pour le Compact-Disc: nous verrons bientôt apparaître des modèles à **mémoire ROM.** Il permettront d'ajouter au son des images fixes et des informations alphanumériques, telles les paroles des chansons.

Dans le domaine de la voiture, les constructeurs travaillent sur des systèmes de lecture de carte et de guidage, basés sur le C-D. Et d'ici trois ans, on nous annonce le C-D effaçable. Sera-ce la disparition de la musicassette et de la cassette vidéo? Rendez-vous dans SPORT '80 pour en savoir plus.

La télévision numérique

Notre bonne vieille télé commençait à prendre de l'âge. Il fallait donc trouver un incitant pour en relancer les ventes.

Depuis deux ans, le groupe I.T.T. (d'autres fabricants ont suivi depuis lors) avait pensé à introduire des **microprocesseurs** dans ses châssis de télévision. Une telle technique avait surtout pour effet de rendre invisibles les effets du vieillissement des composants électroniques de l'appareil. Il se corrigeait lui-même en quelque sorte. Cette technologie améliorait également la réception du son TV et celle du télétexte.

Voici maintenant que le même groupe étend le bénéfice du microprocesseur à **l'incrustation d'image.**

Imaginez que vous suiviez un programme. Mais un événement sportif vous attend sur une autre chaîne. Au lieu de passer de l'une à l'autre, vous pouvez faire apparaître une réduction de l'image de la 2e chaîne, dans le coin supérieur droit de l'écran. De même, si vous suivez un film sur votre magnétoscope. Les téléviseurs de la série Digivision 3896 Multicontrol sont même munis d'une troisième entrée vidéo. Toujours par incrustation d'image, elle vous permet de surveiller un local éloigné du récepteur (une chambre d'enfant, par exemple).

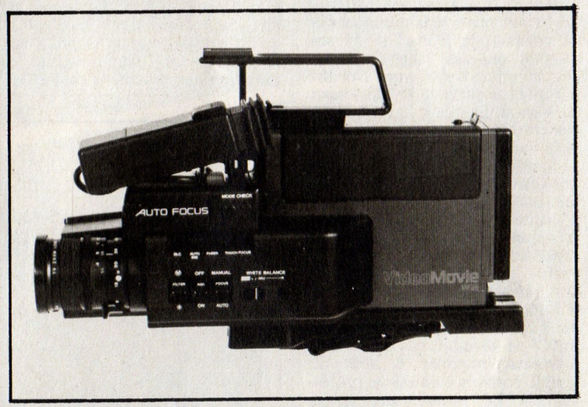
Autre innovation, bien que moins spectaculaire, c'est **l'écran carré et plat.** Jusqu'à présent, il n'était pas possible de construire des tubes cathodiques (en réalité, l'écran de votre téléviseur) dont les coins ne soient pas arrondis. De ce fait, le spectateur perdait une partie de l'image et les lignes droites étaient déformées par la courbure de l'écran.

Toutes les marques commercialisent aujourd'hui ce nouveau type d'écran avec ses avantages. Des progrès ont aussi été réalisés dans la précision des canons à électrons. Les images en seront d'autant plus fines et les trois couleurs (rouge, vert et bleu) n'auront plus tendance à se décaler l'une par rapport à l'autre.

La vidéo: portable et numérique

C'est probablement dans ce domaine qu'ont été accomplis les progrès les plus spectaculaires.
Les modèles de salon évoluent peu et l'on assiste toujours à la guerre entre les trois formats, Betamax, V 2000 et VHS, avec une suprématie grandissante au profit de ce dernier. On constate d'ailleurs que ce dernier **améliore** constamment **ses spécificités techniques.** C'est bien la raison pour laquelle le groupe Betamax a sorti un magnétoscope **Super-Beta,** dont les qualités d'image et de son sont en augmentation de quelque 20% par rapport au Beta conventionnel, considéré toujours comme techniquement le meilleur.
Après nous avoir gratifiés de ralentis et d'images fixes sans parasites, les constructeurs avaient imaginé la **haute fidélité** pour le son vidéo. Chaque marque possède donc un modèle de ce type de magnétoscope à son catalogue.
Mais les fabricants semblent vouloir porter l'effort sur le matériel **portable.** Si les caméras vidéo sont devenues de plus en plus légères, de plus en plus performantes — seuil de sensibilité: 10 lux, autofocus plus fiable, senseur CCD remplaçant le tube — l'attention se focalise cependant sur les caméscopes. Ce néologisme recouvre les caméras vidéo comportant un magnétoscope miniaturisé. Les premières tentatives s'appelaient Betamovie et VHS-C. Ce dernier système, utilisant une cassette VHS compacte, est en nette perte de vitesse. Cela s'explique par le fait que la cassette VHS-C nécessitait l'emploi d'un adaptateur pour être visionnée dans un magnétoscope VHS normal.
Quant à la Betamovie, elle poursuit son petit bonhomme de chemin. Elle présente l'avantage, sur le système précédent, de faire appel à la cassette Beta normale. L'interchangeabilité est donc totale et immédiate entre le matériel portable et le matériel de salon.

Video cassette recorder VHS 310 (mono) ET 320 (stereo) de Grundig.



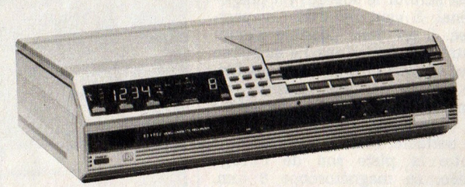
Videomovie VHS GR-C2EG (JVC)

C'est la raison pour laquelle les «locomotives» du groupe VHS proposent toutes un caméscope sous le vocable **«VHS-movie».** Ces machines — qui se distinguent de la Betamovie par leur viseur électronique et la possibilité de relire directement les enregistrements — sont cependant handicapées par les dimensions plus importantes de la cassette VHS. Elles sont donc quelque peu plus volumineuses.
Tous les constructeurs sont bien conscients que la légèreté et la compacité sont les clés du succès de la vidéo portable. Ils ont donc recherché des solutions et leur choix s'est porté sur un **nouveau format** — enfin universel — baptisé **8 mm.** L'année 1985 représente bien le démarrage en force de ce système.
Il est construit autour d'une cassette vidéo qui n'est pas plus grande qu'une musicassette. De plus, la norme, signée par 127 fabricants, prévoit l'utilisation de techniques numériques. Nous allons voir que cette décision est lourde de signification. ▶

REVIVEZ LA VICTOIRE...

VIDEO

SBR



AUTANT DE FOIS QUE VOUS LE VOUDREZ.

La vidéo/ audio 8 mm.

Avant de vous présenter tous les avantages de la vidéo 8 mm, épinglons cependant que son caractère universel n'est que partiellement vrai. S'il remet les horloges à l'heure — en supprimant la concurrence entre différents formats, de Beta, le V 2000 et le VHS ne seraient plus qu'un souvenir dans dix ans — il ne supprime pas pour autant les différences entre PAL, SECAM et NTSC. Une cassette 8 mm, enregistrée en Belgique, ne pourra donc pas être lue en Amérique ni même... en France.
Ceci étant posé, il faut admirer le dynamisme de SONY, et de ses associés, qui s'est lancé dans une grande offensive 8 mm. Normal puisque ses parts de Betamax sont en régression. Mais il n'empêche que grâce à sa politique volontariste, la vidéo 8 mm risque bel et bien de devenir rapidement le format universel.
En janvier dernier, la firme avait présenté le premier caméscope 8 mm opérationnel, le CCD-V8. Il est commercialisé dans notre pays depuis le mois de mai dernier. D'autres appareils, dont un modèle de salon, avaient suivi.
Mais voici, qu'à Berlin, le stand de SONY ne dévoilait pas moins de **7 nouveaux modèles 8 mm,** du simple portable au matériel professionnel. La plupart des autres marques suivaient d'ailleurs le mouvement, mais sans son ampleur.
Le nouveau caméscope 8 mm du constructeur japonais ne pèse pas plus d'1,4 kg (batterie et cassette comprises). Ses dimensions sont celles d'un **livre de poche**! C'est vraiment le caméscope dans toute sa simplicité, sorte de bloc-notes électronique.
Ses enregistrements doivent être lus sur un autre magnétoscope. A cet effet, la firme présentait un modèle de salon, qui pourrait bien signifier le début d'une nouvelle ère.
Muni de tous les perfectionnements habituels des machines d'autres formats, il permet néanmoins **l'enregistrement numérisé du son.**
Ses images valent certainement celles des autres formats. Mais c'est surtout le son qui est phénoménal. Il vaut celui du Compact-Disc. Il est donc possible d'enregistrer des émissions TV en stéréo avec un son de très haute qualité. De même, il est possible de sonoriser en numérique les prises de vues tournées avec le caméscope portable. Mais il y a plus.
Outre la piste son de l'image vidéo, ce magnétoscope 8 mm. peut remplacer la piste image par cinq pistes audio. Ce qui porte donc le nombre de pistes audio à 6. Avec une seule cassette, il est possible d'enregistrer jusqu'à 24 heures de musique, en son numérique, comme le Compact-Disc.
Voilà donc un appareil polyvalent qui propose la qualité de l'image 8 mm. celle du son numérique, pour des coûts d'utilisation très minimes (24 heures de musique reviennent à environ 1200 FB).

Bien sûr, la numérisation du signal audio ne date pas d'aujourd'hui. D'autres procédés existent, notamment par le biais du magnétoscope. Mais ils sont tous plus onéreux et sacrifient dans tous les cas l'image au son. Le format 8 mm. représente donc bien plus qu'un nouveau format vidéo. C'est la tendance qu'il faut surveiller le plus lors des prochains mois. Car ce sont les consommateurs qui, pour une fois, décideront de leur avenir vidéo. S'ils font confiance à la vidéo 8 mm., ils se simplifieront la vie et feront l'économie d'une double chaîne audio-vidéo, dans le respect de la qualité de l'image et du son.

Dans le cas contraire, nous reviendrons à une multiplicité de systèmes.

Le nouveau camescope 8mm de Sony ne pèse pas plus de 1,4 kg.

Digital audio video cassette recorder EV-S700 ES PAL (Sony)

Et au-delà?

L'avenir du paysage audiovisuel se construit au fur et à mesure. Dans les stands fermés au public, on pouvait discerner les grands traits du futur.

Le **vidéodisque** semble se confiner aux applications professionnelles, tandis que la **télévision par satellite** devient chaque jour une réalité plus concrète. Il est peu probable que nos demeures seront surmontées à brève échéance d'antennes paraboliques: leur coût demeure fort élevé et, dans notre pays, ce seront vraisemblablement les sociétés de télédistribution qui se chargeront d'acheminer le signal vers les récepteurs TV.

Plus loin encore dans le futur, nous apercevons la **télévision à haute définition.** Il s'agit d'une norme qui travaille en 1125 lignes plutôt que dans nos 625 lignes actuelles. Mais elle nécessite la reconversion sinon de tout le parc du matériel de télévision du moins celle des émetteurs. Quand on sait que notre BRT/RTBF ne dispose même pas des crédits pour nous offrir la **TV en stéréo** et un **télétexte** digne de ce nom, il ne faut pas se bercer d'illusions quant à l'introduction de la TV à haute définition dans notre pays...

Et la **numération de l'image?** Nos lecteurs connaissent bien maintenant tous les avantages des 0 et des 1 dans le domaine de l'électrique de loisirs. Pourquoi ne pas les appliquer à l'enregistrement de l'image? Les ingénieurs japonais (en majorité) et européens se sont penchés sur le problème. Des solutions existent, en laboratoire. Depuis qu'un procédé a été mis au point par Natsushita pour effacer à volonté un vidéodisque ou un Compact-Disc, tous les espoirs sont permis. Et nous ne serions pas étonné que, dans trois ans, nous puissions vous annoncer la sortie d'un caméscope expérimental sur C-D...

Dans le domaine de l'électronique de loisirs, tout évolue à la vitesse de celle de 1ère des fusées. Une nouveauté est à peine proposée que les laboratoires de recherches annoncent un nouveau progrès décisif. Il y a de quoi y perdre son latin. Le consommateur, lui, adopte une position de plus en plus attentiste et ne s'engage plus dans des dépenses qu'il considère comme inconsidérées, puisque son achat sera démodé dans six mois.

Mais, en cette fin de 1985, une tendance apparaît comme irréversible: les techniques de l'informatique envahissent, les uns après les autres, les secteurs de l'audio et de la vidéo.

Cette orientation est réconfortante car elle signifie la fin de la disparité des systèmes et l'émergence d'une unité de ceux-ci. Les appareils actuels et futurs seront de plus en plus compatibles et polyvalents et, de ce fait, de moins en moins vite démodés.

Frans DE KUYSSCHE

Vidéo JVC.
En toute simplicité.

NOUVEAU!

Le nouveau magnétoscope HR-D150E de JVC, plus simple et plus élégant que jamais.
Le premier à utiliser une simple console de programmation à 10 touches pour toutes les fonctions de sélection y compris le réglage de l'horloge, la programmation par minuterie et la sélection des canaux.
32 présélections. Commande à distance à infrarouge. Enregistrement instantané. Arrêt sur image. Rebobinage automatique.
Et en plus, la qualité du système VHS inventé par JVC.

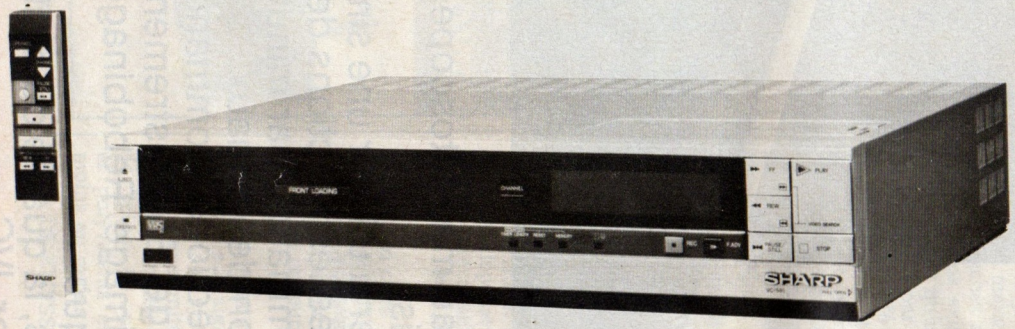
JVC
gives you more.

SHARP

AUDIO-TV-VIDEO

Importateur exclusif: AMERICAN LEVANT Ind.
Square de l'Aviation 25-27 à 1070 Bruxelles - T. 02/523.00.22

VIDEO FACILE, VIDEO COMPLETE



NEW PRODUCT INFORMATION

VC-585 S

Technologie et Esthétique... le VC-585 S de SHARP. Disponible en **5 couleurs différentes : rouge, blanc, noir, argent et or,** le VC-585 S se présente comme un magnétoscope élégant, d'une minceur étonnante (95 mm) et présentant des caractéristiques à la pointe de la technologie avancée de Sharp. Quelques exemples : un système 3 têtes à double azimut assurant une étonnante stabilité en arrêt sur image, une commande infrarouge d'origine, 16 présélections, une fonction de balayage automatique des passages vierges de la bande pour faciliter les repérages, une minuterie d'enregistrement à une touche, etc... une foule de perfectionnements qui rendent l'utilisation du VC-585 S ultra-simple et très sûre pour un plaisir complet à un prix raisonnable.

SHARP

Technical Mastership

SHARP

LOCOS GRAPHISME 3615